School of Theology at Claremont
1001 1364111

STÈLES FUNÉRAIRES MAROCAINES

PAR

J. BOURRILLY ET E. LAOUST

COLLECTION HESPÉRIS
INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES
III 1927
LIBRAIRIE LAROSE, 11, RUE VICTOR-COUSIN, PARIS Ve

NB
1880
36

Theology Library

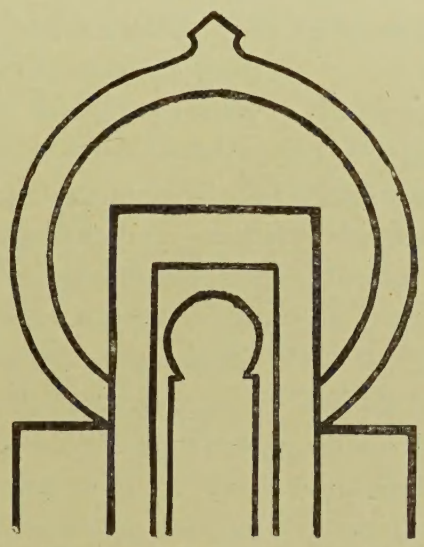
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

STÈLES FUNÉRAIRES MAROCAINES

STÈLES FUNÉRAIRES MAROCAINES

PAR

J. BOURRILLY ET E. LAOUST



COLLECTION HESPÉRIS

INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

N° III 1927

LIBRAIRIE LAROSE, 11, RUE VICTOR-COUSIN, PARIS Ve

INTRODUCTION

Une chose surprend lorsqu'on parcourt les beaux cimetières musulmans de Salé et de Rabat : c'est la multitude des dalles ornées et la variété des combinaisons ornementales que les tailleurs de pierre y ont prodiguées, sur des thèmes décoratifs, à la vérité peu nombreux, mais dont ils ont souvent tiré un heureux parti.

Ces cimetières sont d'origine ancienne. Ils sont établis sur des dunes de sable, plus ou moins consolidées (fig. 1-2) ; et la tradition, du moins à Salé, rapporte que ces dunes se sont accrues au cours des siècles, accumulant sur les vieilles tombes primitives de nouvelles couches de sable, dans lesquelles les générations suivantes auraient ménagé de nouvelles tombes. On prétend qu'il y aurait ainsi, en certains endroits, plusieurs couches de tombes superposées. De fait, notamment sur la crête de la dune de Salé, aux environs de Sidi Hicham, des dalles de grandes dimensions sont enterrées presqu'au sommet dans le sable. Des fouilles profondes présenteraient des stèles funéraires de types anciens et, même peut-être, anté-islamiques, qui éclairciraient bien des problèmes, celui de l'évolution des rites (peut-être, par exemple, l'origine de la sépulture sous coquillages marins) (1), celui aussi de l'évolution des motifs décoratifs, entre autre du thème de la palmette, dont on trouve de beaux exemples à Salé. Inutile de dire que notre vœu est, en l'état actuel, tout platonique.

(1) Ce rite fort curieux est pratiqué à Salé d'une façon constante. Le champ ovale ou rectangulaire de la tombe, circonscrit par des pierres, est garni tout entier d'une couche de moules (unio) que l'on trouve sur place, dans les amoncellements impressionnants des déchets que laissent les pêcheurs de moules sur la dune de la Msalla. Laoust, *Pêcheurs berbères du Sous* (*Hespéris*, 2e trimestre 1923). — Cf. P. Pallary, *Note sur quelques coutumes carthaginoises*, dans *Revue Tunisienne*, 1911.

Cependant, telles qu'elles se présentent à nous, les stèles de nos cimetières offrent déjà un intérêt considérable, que l'on n'a pas encore suffisamment souligné (1).

Elles valent la peine d'en faire une étude spéciale dont le présent mémoire n'est que le début.

Les remparts, en grande partie du XIIIe siècle, qui coupent en deux l'ancien cimetière de Salé, sont bien postérieurs à la consécration du cimetière. Ils datent d'une époque où la défense de la ville passait en premier plan et où le respect religieux des morts était très sensiblement oblitéré. Les dalles des sépultures violées ont été utilisées dans la construction des murailles, ce qui laisse supposer que les sépultures y étaient déjà anciennes (fig. 3).

Indépendamment des cimetières maritimes de Rabat (El ʿAlou) et de Salé (Sidi Hicham et Sidi ben ʿAchir), d'autres cimetières de ces deux villes contiennent des stèles intéressantes pour notre sujet. A Rabat, la vaste nécropole du Chella en contient de fort curieuses, bien que beaucoup dénotent une contamination des types dont il serait intéressant de rechercher l'origine. A Salé, le cimetière situé sur le plateau, autour de Sidi Bel ʿAbbès, des deux côtés de la route de Tiflet, contient des stèles archaïques, traitées dans un style tout à fait particulier. A Salé également, le petit cimetière de Sidi ʿAbdallah ne doit pas remonter au delà de l'érection du marabout lui-même, c'est-à-dire deux cents ans environ.

Les sépultures sont quelquefois groupées et ceintes de murettes formant une sorte de *ḥaouita* où il n'est pas rare de rencontrer une niche en arceau (2) ou en triangle pour les offrandes d'encens, de ben-

(1) MAITROT (A). *La survie des symboles dans l'Afrique du Nord* (*Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*), 10e vol. de la 5e série, pp. 105-124. C'est le seul auteur qui ait signalé jusqu'ici l'importance archéologique des cimetières nord-africains. Il s'est surtout occupé de l'étude des décors qui recouvrent certaines stèles, mais on ne peut toujours le suivre dans l'interprétation qu'il en donne. Il a toutefois bien vu le caractère anthropomorphe de l'arc inscrit des stèles tabulaires des cimetières marocains.

(2) Ces niches, parfois (comme à Rabat, El ʿAlou, où elles sont fréquentes), prennent un développement plus considérable. La sépulture est circonscrite par une murette bâtie, et du côté de la tête est construit un arceau de maçonnerie, assez profond, joignant les deux parois latérales de la tombe et abritant l'autel à benjoin.

join ou de luminaire (fig. 4-5). L'une de ces *ḥaouita* familiales, à Salé, en dehors des remparts et près de Bab Djedid, porte le nom de Lalla ould ʿAchra, la « Mère aux dix enfants ».

Les stèles de toute une aire du même cimetière de Salé, situées en dehors des remparts, à l'extrémité de l'embouchure du Bou Regreg et près de la Skala (bastion) de Moulay Abd-er-Raḥman, sont brisées jusqu'à ras du sol, comme fauchées (fig. 7). Ce sont les témoins non douteux d'un bombardement de la côte, très probablement celui du 26 octobre 1851 (1). Ce quartier était peuplé de sépultures anciennes avec des stèles rectangulaires de grandes dimensions, du beau type dont nous reparlerons plus loin.

En étudiant de près nos cimetières, on parvient — ce qui du reste s'explique très bien — à distinguer des quartiers correspondant à des différenciations de types et certainement d'époques diverses. Extrêmement rares cependant sont les sépultures portant une inscription et datées. Mais par une comparaison méthodique avec l'évolution du décor d'après les monuments connus, il sera possible de serrer d'assez près la question.

Il faut tenir compte de ce fait que les maʿalem qui sculptent ces dalles sont très généralement des artisans du peuple qui imitent de loin, et avec du retard, les types consacrés. Le métier de lapicide s'est, comme tous les petits métiers, développé localement. Les poncifs inventés par un ouvrier habile se sont transmis, de père en fils, pendant des générations, sans être modifiés, sauf altération par maladresse. Il faudrait étudier les types et leur développement sur place : chose impossible, car nous ne savons à peu près rien de ces petits métiers dans le passé.

Il y a eu toutefois, c'est visible, des générations de tailleurs de pierre en possession d'une technique sûre, d'un goût développé et d'une tradition de beau style. Il suffit de citer les belles dalles de Sidi Hicham et quelques dalles de Sidi ben ʿAchir.

Nous allons, dans ce premier mémoire, passer en revue les diverses

(1) L. Brunot. *La Mer dans les traditions et les industries indigènes de Rabat et Salé*, p. 171.

formes de stèles que l'on rencontre à Salé et à Rabat et les thèmes décoratifs les plus usités.

Nous examinerons ensuite, avec plus de détails, un type très particulier, la stèle discoïdale à épaulement et son dérivé, la stèle à arc inscrit.

I

DIFFÉRENTES FORMES DE STÈLES

Une observation très générale et importante, c'est que ces stèles, dressées verticalement et orientées sensiblement vers la *qibla*, vont toujours par paires, rappelant le rite funéraire orthodoxe qui exige deux *mchahada*, deux témoins, limitant le champ de la sépulture du croyant : l'une plantée à la tête, l'autre aux pieds (pl. V). Mais nos stèles ne sont pas les vrais témoins rituels ; elles ne font que doubler ceux-ci puisqu'elles sont placées en arrière de chaque *mchahed* en bois découpé (1) que l'on retrouve sans exception dans toutes les sépultures (fig. 9-11) : les deux dalles apariées sont de même forme, mais non toujours de décor identique (2). Elles sont presque toujours anépigraphes.

Toutes sont prises dans un calcaire mollassique à gros grains, qui se scie et se taille très bien, mais qui s'altère facilement. On en trouve de nombreuses carrières à Salé, dans les environs même des cimetières ; et, à en juger par plusieurs caisses d'emprunt, situées sous les remparts ou au bord de la mer, on a dû en extraire et en tailler sur place selon le

(1) Les témoins en bois sont généralement placés le jour même des funérailles, et les stèles beaucoup plus tard. Ce sont des planchettes grossières de $0^m,30$ sur $0^m,10$. Le témoin planté du côté de la tête a son extrémité arrondie, ou ovalisée, ou sciée en forme de losange, et figure la tête du cadavre. L'autre, divisé en son milieu par une entaille en V, représente les pieds. L'un et l'autre n'ont pour tout ornement que des entailles en dents de scie faites sur les côtés. Exceptionnellement, on a relevé au cimetière de Chella un seul spécimen de planchettes différemment ornementées et de dimensions plus grandes, $0^m,70 \times 0^m,15$ (pl. VI).

(2) L'usage des dalles verticales, comme celui des plates-tombes, est limité à certaines régions. A Fès, à Tlemcen, à Blida, on trouve les deux usages associés (v. plus loin).

procédé bien connu encore employé pour l'extraction des meules de moulin (1).

L'impossibilité de dater d'une façon certaine ces monuments constitue une difficulté sérieuse pour l'étude de l'évolution des formes et des décors. Nous nous contenterons, faute de mieux, d'en établir une classification d'une valeur purement descriptive. Sous ce point de vue, on peut les ramener à quatre grands types :

A. Stèles tabulaires.
B. Stèles à gradins.
C. Stèles discoïdales à épaulement.
D. Stèles « cruciales ».

A. STÈLES TABULAIRES

Elles présentent un grand nombre de variétés, qui peuvent cependant se ramener aux types suivants :

a) Type régulier : grandes dalles rectangulaires d'un beau caractère et toutes anciennes, de $0^m,90$ à 1 mètre de haut dans la partie émergeant du sol, sur $0^m,75$ à $0^m,80$ de large environ (épaisseur de $0^m,10$ à $0^m,15$) (fig. 13).

Les plus belles se trouvent à Salé, aux environs de la qoubba de Sidi Qleftoḥ et sur la crête de la dune en face de l'amorce de la jetée et la grande msalla (pl. VII-VIII) ; à Rabat, elles sont particulièrement nombreuses dans le cimetière El'Alou dans sa partie proche de la porte des Oudaïa. Ces dalles présentent la plupart du temps un motif d'encadrement plus ou moins compliqué (entrelacs généralement) ; quelquefois, l'arête en est moulurée. On rencontre aussi quelques-unes de ces dalles avec bandeau portant inscription en caractères cursifs traités

(1) Cf. Emm. Passemard, E. Laoust et J. Bourrilly, *Mode d'extraction des pierres meulières au Maroc*. Cg. *Association pour l'Avancement des Sciences*, 1922.

Fig. 1. — Cimetière de Bab Jdid (Salé)
établi sur une dune de sable, près d'une vieille msalla.

Fig. 2. — Cimetière de Sidi ben ʿAchir (Salé).

largement et avec aisance, ou bien un rinceau, et, dans la moitié inférieure, un arceau outrepassé ou polylobé. D'autres fois, la surface entière est occupée par un entrelacs en treillis que l'on retrouve sur les parois des minarets de la Djemâa el Kebir de Salé ou de Chella (fig. 15). Quelques-unes de ces stèles sont recouvertes d'une mosaïque de zellij, avec inscription cursive sur faïence noire grattée (fig. 13).

b) Type régulier rectangulaire, de proportions plus réduites que le précédent.

C'est de beaucoup celui qui se retrouve le plus fréquemment dans les tombes peu anciennes ($0^m,75$ de haut sur $0^m,45$ de large) (fig. 15).

Il semble à première vue que ce type ne soit qu'une dégénérescence du précédent. Cependant, quelques stèles sont fort soignées et d'un caractère harmonieux, notamment auprès de Sidi ben 'Achir et dans la partie de ce cimetière qui s'étend à l'est du sentier longeant Sidi 'Abd el Qader Razi.

c) Stèles larges, basses ($0^m,60$ de haut dans la partie hors du sol, $0^m,65$ environ de large, $0^m,08$ d'épaisseur). L'arête supérieure n'est pas rectiligne mais cintrée et échancrée aux deux extrémités (fig. 17) ; quelquefois, mais rarement, l'arête supérieure porte un double cintre, rappelant celui des Tables de la Loi dans les synagogues (pl. XLI, n° 8).

Le type tabulaire large est particulièrement fréquent au cimetière d'El 'Alou, à Rabat, où il en existe un nombre considérable d'exemplaires. Il ne porte en général aucune inscription (pl. XLI).

B. STÈLES A GRADINS

Ce sont des stèles basses, épaisses, massives (hauteur au-dessus du sol, de $0^m,20$ pour les plus petites à $0^m,40$ pour les plus grandes ; largeur, $0^m,45$ environ, épaisseur de $0^m,20$ à $0^m,25$) (fig. 16).

Elles portent, à la partie supérieure, une modénature peut-être imitée

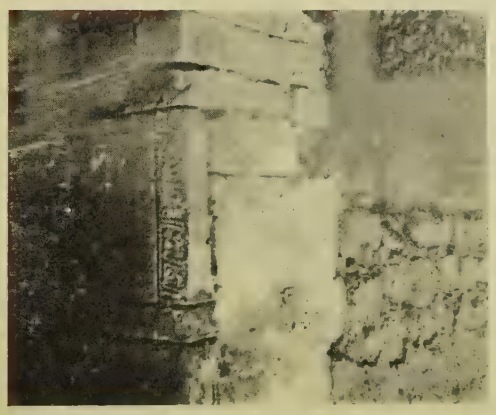


Fig. 3. — Dalles de sépultures utilisées dans la construction d'un rempart (Salé).

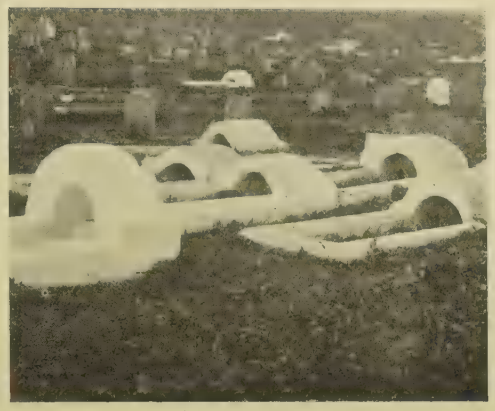


Fig. 4. — Tombes avec niche en arceau (Rabat, El-ʿAlou).

Fig. 5. — Tombe avec niche sur le côté pour les offrandes de benjoin et de luminaire (Salé, Sidi ben ʿAchir).

des mqabriya à degrés (fig. 18), si fréquentes dans les marabouts (1). Il faut cependant remarquer, d'abord qu'elles sont de dimensions très réduites, qu'elles vont par paire, et ensuite qu'elles sont toujours orientées normalement à la direction de la qibla.

Ces stèles paraissent assez anciennes et elles sont localisées dans certains quartiers du cimetière de Sidi Hicham, à Salé.

C. STÈLES DISCOIDALES

Ces stèles sont caractérisées, dans les exemplaires typiques des cimetières de Salé, par une partie discoïdale que supporte un épaulement très nettement dégagé (pl. XLIV). Elles sont enfoncées dans le sol presque jusqu'au disque. La partie discoïdale est plus ou moins bien dessinée ; quelques stèles présentent un cercle parfait (fig. 19), d'autres sont ovaloïdes(pl. XLVI) parfois allant jusqu'à l'ogive (fig. 20-21 et pl. XLVII). La plupart sont grossièrement équarries, quelques-unes déformées jusqu'à affecter une forme vaguement prismatique. Mais les stèles de ce genre, les plus belles comme les plus grossières, ne laissent aucun doute sur le modèle primitif et exagèrent même le caractère essentiel qui est l'épaulement.

Quelques exemplaires d'assez grandes dimensions, toujours soignés, représentent un discoïde régulier, surmonté au sommet d'un appendice mal défini qui semble une déformation mal comprise du turban des tombes turques ou égyptiennes (fig. 22–23 et pl. XLV).

Nous reviendrons, plus loin, d'une manière plus développée, sur la stèle discoïdale.

D. STÈLES "CRUCIALES"

C'est là une appellation très approximative désignant un type de stèles caractérisées par un discoïde muni de deux appendices latéraux,

(1) Type déjà fréquent à l'époque romaine (*cupa, cupula*). CAGNAT, *Arch. romaine*, t. I, p. 337

généralement bilobés, qui, dans certains exemplaires, rappellent, d'une façon frappante, les bras de la croix latine (fig. 24). Il est assez naturel du reste de parler ici d'une contamination de types ; contamination du type discoïdal, selon nous (et la suite de la présente étude nous y conduit) par le symbole distinctif des sépultures chrétiennes. La stèle « cruciale » n'offre qu'un très petit nombre d'exemplaires, à Salé (Sidi Hicham) et à Rabat (El 'Alou). Or, cette dernière reçut, au début du XVIIe siècle, avec un fort contingent d'Andalous musulmans, de nombreux Moriscos chrétiens et ils vécurent longtemps côte à côte sans se gêner dans leurs pratiques religieuses essentielles. Du reste, les Musulmans eux-mêmes semblent bien partager notre point de vue, car plusieurs stèles de cette forme sont mutilées intentionnellement.

On peut rattacher à ce type diverses stèles discoïdales surmontées d'un appendice massif en T et portant deux petits appendices latéraux trilobés à la base du disque (fig. 25 ; pl. XLV, 7-9) ; il nous semble que c'est là une simple déformation décorative (1).

Il est curieux de comparer à la stèle « cruciale » certaines formes de discoïdes basques et navarais déformés par contamination très nette du type de la croix latine (2).

(1) Comp. la curieuse stèle de Vico (Corse). ESPERANDIEU. Bas reliefs de la Gaule romaine. I. Corse, p. 26. — Elle figure très nettement une tête humaine se dégageant d'une sorte de gaine brute, assez analogue au terme romain ; de chaque côté de la face, deux protubérances mal déterminées : P. Mérimée, qui signala pour la première fois ce monument, prétendait voir dans ces protubérances la figuration de touffes de cheveux, ce qui, après tout, n'est pas invraisemblable.

(2) E. FRANKOWSKI. *Estelas discoïdeas de la Peninsula Iberica* (*Navarre*, fig. 30 et pl. IV ; — *Pays basque*, fig. 72).

II

DÉCORATION DES STÈLES

Les stèles sont rarement nues. Certaines, surtout les tabulaires, sont entièrement ornées d'entrelacs, — les plus anciennes et les plus belles, d'entrelacs empruntés à la décoration extérieure des minarets. Mais, d'une manière générale, la décoration des stèles tabulaires à Salé comporte deux éléments essentiels : un encadrement et un ou deux arcs inscrits. Parfois, comme à Rabat, le cadre fait défaut. De toute façon, l'arc reste le décor le plus fréquent.

L'encadrement, surtout dans les stèles les plus grossières, est formé de rangées parallèles de hachures, de chevrons ou de traits croisés, de petits trous forés en quinconces, parfois de rinceaux à palmettes, rosaces ou doubles spirales inversées.

L'arc inscrit, que l'on appelle à Fès, en arabe *tqouisa*, n'est autre que la figuration linéaire de l'arc à plein cintre outrepassé dit en « fer à cheval », ou de son composite l'arc polylobé qui est, comme l'on sait, un des principaux motifs de l'architecture arabe du Moghreb (1). D'une manière presque générale, une seule *tqouisa* figure sur la stèle de tête, tandis que la stèle des pieds en compte presque toujours deux. Dans les stèles de beau style, cet arc est régulier, c'est-à-dire construit selon les procédés géométriques connus. Il est gravé en traits fortement incisés, ou évidé à l'intérieur. Dans de moins bons exemplaires, il s'allonge

(1) L'arc polylobé, resté l'arc traditionnel des *mihrab* moghrebins, doit sans doute à cela d'être si employé dans la décoration des stèles tabulaires de Salé, de Tlemcen et d'ailleurs.

Fig. 6 (1). — Haouch de pierres sèches, badigeonné de chaux, avec témoin et petit autel à parfum (Salé, Sidi Qleftoh).

Fig. 6 (2). — Haouch avec murette bâtie (Salé, route de Tiflet).

parfois en losange, plus facile à dessiner (pl. XL, n° 2), ou prend une forme vaguement ogivale ou elliptique. Parfois encore, il se réduit à un simple triangle surmontant un rectangle très allongé (pl. XXXIX, n° 10) ; plus rarement cette partie triangulaire disparaît et le rectangle simple ou double reste le seul ornement.

L'arc inscrit simple ou double, modifié ou non comme il vient d'être dit, figure aussi, mais avec moins de fréquence, sur les discoïdes irréguliers, jamais sur les discoïdes au contour parfaitement circulaire.

Nous reviendrons, plus loin, sur les origines de la *tqouisa* et de ses multiples variantes. Disons, pour le moment, que dans de très nombreux cas, elle n'est autre chose que la figuration linéaire d'une stèle discoïdale.

Les autres motifs décoratifs le plus souvent relevés se ramènent à quelques thèmes peu nombreux. Ils figurent, dans la plupart des cas, en creux ou en relief à l'intérieur de l'arc inscrit. Mais on peut les rencontrer seuls ou en combinaison sur des stèles de toutes formes.

Etoile ou rosace. — Ce motif dérive de la division du cercle par des sécantes ou des diamètres se coupant. L'étoile à six branches (formant deux triangles équilatéraux entrecroisés) est particulièrement facile à tracer par un artisan quelconque : c'est ce qui explique la fréquence de ce signe prophylactique dit sceau de Salomon sur les tombes, sur les portes et ailleurs. L'étoile à cinq branches, plus difficile à dessiner, est extrêmement rare. Par contre, la rosace à cinq feuilles s'observe assez souvent, sans doute par imitation de la fleur. Etoiles et rosaces constituent la décoration des discoïdes réguliers (pl. XLIV).

Croix. — La croix figure dans quelques exemplaires de stèles tabulaires du cimetière de Sidi Bel 'Abbès (Salé), isolée ou par groupe de trois, incisée dans le champ de la stèle délimité par des traits parallèles (pl. XXXVII, n°s 7 et 8 ; pl. XXXVIII, n° 10). A Rabat, ce motif, rare également, est inscrit dans une série de cercles concentriques (pl. XLI, n° 2).

Fig. 7. — Stèles brisées à ras du sol par le bombardement de 1851
(Salé, Skala de Moulay ʿAbderrhaman).

Svastika. — La présence de ce signe est signalée dans toute l'Afrique du Nord. On le trouve sur quelques rares tombes (cimetière d'El 'Alou, Rabat) (pl. XLI, nº 3). Il est, par contre, fréquent dans les Pays Basques (fig. 54), sur les tombes et sur les linteaux des portes des bergeries, des étables (1).

Signe claviforme. — Nous nommons ainsi une sorte de T très allongé marqué en creux profond : trois ou quatre exemples à Ben 'Achir (Salé, pl. XLII, nº 1).

Double palme, palmette. — Ces motifs extrêmement fréquents revêtent les formes les plus variées. Le type le plus usité est la palmette, dérivée d'un bourgeon d'où sortent, symétriquement, de deux côtés d'une feuille médiane, d'autres feuilles en nombre plus ou moins grand, les deux inférieures étant souvent tournées en volutes (pl. XLII, nº 3). On rencontre, sur les stèles de Salé, un ou deux exemples de palmettes en creux (et non en relief).

Brûle-parfum. — C'est la stylisation du brûle-parfum globulaire. Très souvent ce motif présente une forme allongée rappelant celle des flacons à parfum. Ses variétés et déformations sont très nombreuses (pl. XLII, nºs 4, et suivants).

Croissant. — Rare sur les tombes marocaines, le croissant figure, par contre, avec fréquence, sur les stèles algériennes (Tlemcen, Alger, Blida, etc.). On le trouve en combinaison avec le brûle-parfum (pl. XLII) ou associé avec l'étoile à six branches (pl. XLIII, nº 2).

Double belṛa. — Ce motif est essentiellement islamique. On sait que la tombe du croyant est limitée par deux dalles dont l'une marque la

(1) Cf. L. Colas, *La Tombe basque (Recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du Pays Basque français)*, A. Foltzer, Bayonne, et H. Champion, Paris, MCMXXIII. L'auteur, il est vrai, ne veut pas voir dans ce signe une forme évoluée du *svastika* ou croix gammée et le désigne dans son remarquable travail, sous l'expression de « signe oviphile », p. 37.

Fig. 8. — La double stèle limite le champ de la sépulture (Salé, côté mer, Sidi Qlaftoh).

Fig. 9. — Les deux témoins sont en bois découpé (Salé, côté mer).

Fig. 10. — Les stèles doublent les témoins des bois placés en avant (Salé, Sidi Qlaftoh).

tête, l'autre les pieds. Celle-ci porte souvent, comme figure parlante, la silhouette de deux belṛa ou simplement de deux semelles symétriques (pl. XLII, nos 6 et 7 ; pl. XLIII, no 2). Il y a quelques exemples d'un type largement stylisé à Salé, au S.-W. du marabout de Sidi Bel 'Abbès, (fig. 26).

Les thèmes décoratifs ci-dessus ont pris forcément, par leur adaptation aux stèles funéraires, un sens symbolique : la rose, la palmette, le brûle-parfum signifient, ici comme ailleurs, la vie d'outre-tombe. La *tqouisa*, par une altération tardive du sens primitif, rappelle la *qoubba* des saints et par conséquent la demeure éternelle promise au bon musulman. Ce qui vient confirmer cette interprétation, c'est la grossière figuration au trait (extrêmement rare) que nous avons trouvée, à Salé, dans deux stèles : l'une (cimetière de Sidi ben 'Achir) porte l'image stylisée d'une qoubba à voûte hémisphérique (pl. XL, no 7) ; l'autre (Sidi Bel 'Abbès), celle d'une construction avec toit à deux pentes, comme le marabout lui-même près duquel on l'observe.

Quant à la double belṛa, elle peut aussi avoir, dans certain cas, valeur symbolique. On retrouve ce motif à Casablanca, sur quelques rares stèles où l'usage est de le peindre en vert. A Tlemcen, il orne les stèles funéraires des jeunes filles et des jeunes femmes mortes la première année de leur mariage. Et, là aussi, l'usage existe de le peindre en vert ou en jaune.

Les deux motifs de la double *belṛa* et de la double *tqouisa* paraissent parfois se confondre.

III

LA DOUBLE STÈLE FUNÉRAIRE DANS L'AFRIQUE DU NORD

Il y aurait grand intérêt, au point de vue de l'origine et du développement des types de stèles funéraires que nous venons de décrire, de pouvoir en tracer l'aire d'extension géographique. C'est actuellement impossible. Les renseignements que nous possédons, malgré l'importance de notre enquête, sont encore trop fragmentaires et isolés. Les plus nombreux se rapportent naturellement aux cimetières des villes marocaines. Ce sont d'abord ceux-ci que nous passerons en revue. Voyons d'abord ceux de la côte atlantique.

Côtes marocaines. — A Tanger (1), on n'emploie plus actuellement les *mchahed* en pierre. Les seuls spécimens qu'on y rencontre se trouvent sur le sommet de la colline dite *l-mjahdin*, à l'est de Tanger, au sud de l'oued Boubana, où furent enterrés des combattants de guerre sainte tués lors des sièges de Tanger. Ces stèles sont d'un grès grossier, analogue à celui que l'on extrait des carrières d'Achoqqar (grottes d'Hercule) et dont on fait des meules. Elles sont d'un type inconnu à Salé. En général, elles affectent une forme rectangulaire surmontée d'un petit disque le plus souvent cassé ou très mutilé. La partie centrale porte des motifs variés ; les plus fréquents sont le sceau de Salomon et les

(1) Communication de M. Georges S. Colin.

deux arcs inscrits. Le cadre est orné de décors floraux et de deux colonnettes plus ou moins nettes. La stèle est fichée dans le sol par une partie brute (fig. 27).

A Casablanca, le grand cimetière de Sidi Belyout, patron de la ville, n'offre rien de comparable aux beaux cimetières de Rabat et de Salé. Les tombes effondrées, envahies par les hautes herbes, apparaissent dans le plus affreux désordre. Ce sont en général de simples tumuli allongés, entourés de cailloux, avec deux pierres plus grosses, placées l'une à la tête, l'autre aux pieds. Quelques rares tombes, celles des riches nous dit-on, ont la double stèle, taillée sans soin, de forme tabulaire, d'assez grandes dimensions : $0^m,65 \times 0^m,50$ et $0^m,70 \times 0^m,60$ (pl. XLVIII). L'arête supérieure de certains exemplaires est à contour vaguement arrondi. Peu ou pas d'ornementation ; rarement une inscription. Quand l'arc inscrit figure, il est simple sur la stèle de tête, double sur la stèle des pieds. A noter quelques dessins géométriques de tracé facile, la rosace à six branches, par exemple, ou la double semelle peinte en vert. Pas de discoïde.

Le cimetière de Moulay Bou Chaïb d'Azemmour compte un nombre de types plus variés (pl. XLIX), bien qu'ici encore on observe surtout la tombe à tumulus délimitée par deux témoins de pierre non équarrie. Exceptionnellement, on observe des tabulaires de grandes dimensions, $0^m,70 \times 0^m,80$ et de petites dimensions, $0^m,30 \times 0^m,25$, mais toujours plus épaisses qu'à Salé ; certaines sont à contour arrondi (n° 3) ; les plus petites sont ornées de rosaces, d'étoiles ou de vagues figurations de palmier (n° 1). Les discoïdes ne sont pas rares ; certains sont réguliers (n° 8) ; d'autres ont une forme ovoïde (n° 11) ; d'autres sont à pans coupés (n° 10) ; les plus nombreux sont irréguliers et aplatis, plus larges que hauts (n° 9), mais tous se font remarquer par leur grande épaisseur. A signaler un discoïde régulier gravé en léger relief sur une stèle trapézoïdale (n° 6) et une tabulaire de $0^m,25 \times 0^m,30$ couronnée d'un disque de 18 centimètres de diamètre (n° 7). Un groupe de huit stèles, vaguement discoïdales et blanchies à la chaux, s'observent encore contre la façade principale de la chapelle de Moulay Bou Chaïb.

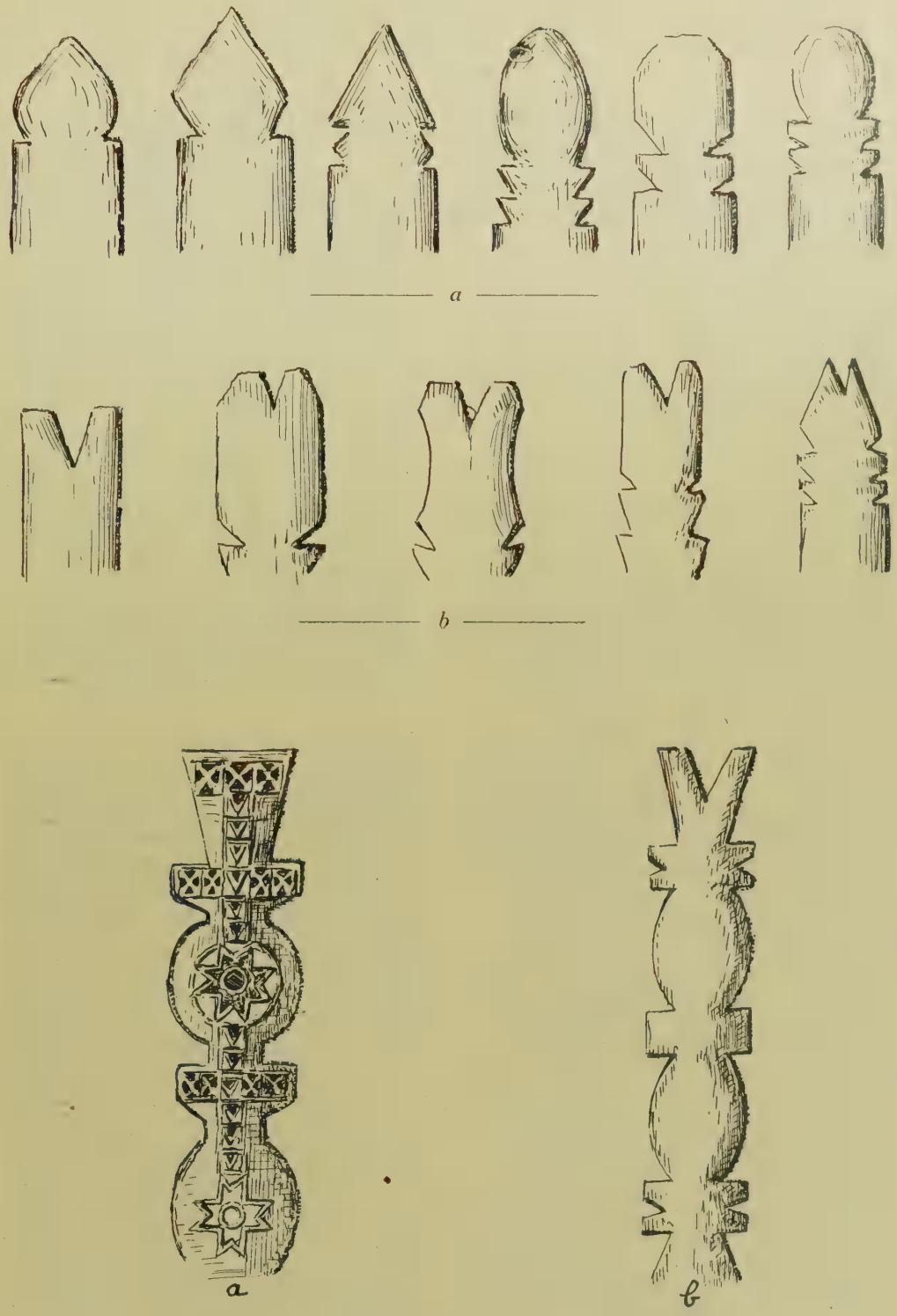


Fig. 11. — Mchahed en bois.

(Les deux premiers rangs, *Salé* : *a*. mchahed de tête ; — *b*. mchahed des pieds. Les deux dernières stèles, *Chella* : *a*. mchahed de tête ; — *b*. mchahed des pieds).

Les cimetières de Mazagan sont encore moins riches en stèles du genre de celles qui nous occupent. On relève, dans le cimetière de Sidi Elwafi, le plus ancien, une stèle ogivale et un discoïde encastré dans le mur d'un mausolée. Dans celui de Sidi Nehel, on note çà et là quelques exemplaires de discoïdes de moyenne dimension, taillés dans un calcaire à gros grain. D'une manière générale, les tombes sont entourées d'une murette de pierres bien équarries et ornées de deux bornes dépourvues de décors et d'inscriptions, en guise de témoins. La plupart des tombes récentes sont des tumuli recouverts de cailloux blancs et délimités par deux pierres quelconques plus grosses. Du reste, les cimetières de cette ville sont dans un état inexprimable d'abandon et de délabrement.

On relève encore quelques discoïdes dans les petits cimetières ruraux en bordure de la route de Mazagan à Safi, en particulier à Sidi Smaïn.

Mais c'est à Safi que l'on trouve, après Salé, le plus grand nombre de stèle funéraires intéressantes (pl. L). La grande nécropole, que nous avons longuement visitée, se trouve en dehors des remparts, près de Bab el Kouass. La route qui mène aux sanctuaires de Sidi Bou Zekri et de Sidi Bou Zid la partage en deux parties : une partie basse et plane, s'étendant jusqu'au bord de la mer, et une partie haute, peuplée de tombes s'étageant sur la colline, débordant même sur la crête et dévalant jusque vers la Châaba et le sanctuaire de Sidi ʿAbd Er-Rahman. Ici, les tombes se distinguent par la variété de leurs stèles qui appartiennent aux types connus. Mais on observe aussi un type curieux, inexistant ailleurs.

Ce sont tout d'abord des tabulaires d'un gris bleuté, en grand nombre dans la partie basse, et de dimensions variables. Les plus grandes ne dépassent pas $0^{m},60$ de hauteur, et les plus petites $0^{m},30$. Le décor, quand il existe, se réduit le plus souvent à une sorte de cadre formé de parallèles incisées et agrémenté, au fronton, de lignes obliques (n° 1), ou à une série de carrés ou de rectangles inscrits (n° 2). Quelques exemplaires sont ornés d'un cercle tracé dans l'intérieur se détachant en relief

Fig. 12. — Stèles tabulaires de grandes dimensions (Salé).

et rappelant soit le discoïde, soit l'arceau inscrit des stèles de Rabat et de Salé (nos 3 et 4).

Les discoïdes affectent des formes nombreuses, ayant toutes, pour trait commun, de ne porter ni inscription ni décor. On note, en particulier, une forme régulière à épaulement, de diamètre variant de $0^m,20$ à $0^m,40$ (n° 6) ; un discoïde pédonculé (n° 5) ; un discoïde aminci à sa partie supérieure et garni à la base de petits appendices latéraux (n° 8) ; un type ogival assez fréquent (nos 9 et 10).

Le type nouveau (n° 12), de bonnes dimensions, $0^m,50 \times 0^m,40$, rappelle assez la forme d'une grande main fermée vue de dos. La crête présente, en effet, quatre entailles en V qui déterminent cinq pointes en forme de dent de scie figurant peut-être des doigts. On pense à la main dite de Fatma dont le rôle prophylactique est bien connu. On compte un grand nombre d'exemplaires de ce type, indifféremment mêlés aux autres. Dans certaines parties basses du cimetière, où des terres amenées par l'eau de ravinement ont recouvert les tombes, les stèles de ce type, aux trois quarts enfouis, ne montrent que leurs dentelures caractéristiques. Par contre, dans la partie haute, le pied, affouillé par l'eau de pluie, est nettement dégagé, et le petit monument s'offre mieux avec la forme supposée d'une main.

Le principal cimetière de Mogador s'étend sur une lagune, près de la porte de Marrakech, et assez loin de la mer par conséquent. Il a une physionomie assez inattendue par suite de la coutume funéraire, qui consiste à planter sur la tombe un roseau au bout duquel ou suspend le vase ayant servi à la toilette mortuaire du défunt. La tombe est un tumulus de sable recouvert de galets ou de cailloux blancs, et délimité, dans la plupart des cas, par deux planchettes fixées aux deux extrémités. Celle de tête est arrondie, l'autre est pointue, le plus souvent fourchue, et se place parallèlement à la tombe si le défunt est une femme. Des chiffons sont souvent noués autour de la stèle de tête, selon un rite très en faveur au Maroc. En outre, des récipients de toute nature : vase percé, tesson de poterie, tambourin fêlé, vieille boîte de conserve, cuvette trouée et bidon à pétrole bosselé et

rouillé, figurent très souvent près de la stèle de tête, à côté de paquets de broussailles (1).

La double stèle de pierre (pl. LI), moins souvent relevée, est nettement ici la reproduction, en plus grandes dimensions, de la double stèle de bois. Une forme à bords échancrés paraît être préférée aux autres. Pas de discoïdes, ni de tabulaires rappelant, même de loin, les beaux types de Salé.

***

Cimetières du Sud. — Si l'on quitte la côte pour visiter les cimetières de l'intérieur, on est surpris de ne point y rencontrer les types discoïdes.

A Marrakech, en particulier, on observe sporadiquement les types de Safi et de Mazagan et non ceux de Mogador. Ces rares spécimens sont d'une facture très grossière, sans ou presque sans décor. Le motif qui revient le plus souvent figure vaguement quelque palmette ou quelque palmier. Il se compose d'un trait incisé se terminant d'un côté par trois petits traits obliques et de l'autre par un rond.

On note, en outre, quelques *mqabriya* à degrés et quelques exemplaires d'un petit monument assez commun dans les cimetières de Fès. Il se compose d'une murette entourant la tombe et d'une stèle de tête, de grandes dimensions, de forme triangulaire, construite en briques et recouverte d'un enduit blanchi à la chaux (pl. LI, n° 5). On peut supposer que ces monuments ont été élevés sur la tombe de commerçants fassi morts à Marrakech.

La tombe caractéristique des nécropoles du Sud est un tumulus de terre rouge de forme régulière, garni sur la crête d'une double rangée de galets gris et blancs, de laquelle se détache parfois, dans le

(1) Nous avons observé des rites analogues au petit cimetière de Lalla 'Aïcha Mograna, situé sur une éminence au milieu des merja du Sebou (pl. XVII).

sens de la largeur, une ligne de mêmes pierres, ce qui donne à l'ensemble l'aspect d'une croix. Les témoins manquent presque toujours. Quand ils existent, ils sont figurés par une brique, une pierre quelconque non taillée, un tesson de poterie, un goulot de cruche, de gargoulette, un roref (petit vase à puiser l'eau), comme à Mogador, une vieille cuvette, une boîte de conserve. Des buissons de jujubier sauvage sont parfois jetés sur la tombe. Assez souvent, enfin, le tumulus est entièrement recouvert d'un enduit de terre glaise non blanchi à la chaux, comme le tumulus juif dont il rappelle la forme, avec cette différence que ce dernier est établi sur une sorte de plateforme à deux ou à trois degrés.

La stèle de bois, celle de tête seulement, à bout arrondi, s'observe quelquefois. On n'a relevé qu'un seul exemplaire de stèle de pieds (pl. LI, n° 1), fixée parallèlement à la tombe, découpée en forme de mains, et rappelant sans doute le type particulier de Safi, taillé dans la pierre.

A noter que de nombreuses tombes, celles du cimetière de Bab Armat en particulier, ne sont pas orientées vers la qibla, mais dans un sens exactement perpendiculaire.

En somme, les cimetières des régions du Sud, surtout peuplées de Berbères, ne fournissent à l'enquête que des résultats négatifs. On n'y relève aucun type qui ressemble de loin aux stèles de Salé.

***

Meknès et Pays Berbères. — Les cimetières de Meknès et de Moulay Idris du Zerhoun ne renferment aucun type de monuments digne d'être mentionné. Ils sont uniquement peuplés de tombes berbères à tumulus, bordées d'une rangée de cailloux et limitées à la tête et aux pieds par deux grosses pierres non taillées. Seules, les tombes qui se pressent dans le voisinage ou à l'intérieur des marabouts sont entièrement recouvertes d'une mosaïque dont le cadre figure l'arc outrepassé. On relève cependant, mais tout à fait par exception, quelques stèles en bois, à tête ronde, de dimensions minuscules, servant de support à des chiffons noués.

Fig. 13. — Stèles de grandes dimensions (Salé, Sidi Hicham).
1) En pierre sculptée avec inscription ;
2) Ornée de zellij, avec inscription sur carreaux de faïence à vernis gratté.

Fig. 14. — Grande stèle à entrelacs (Salé, Sidi Hicham).

Jusqu'ici nos documents ont été tirés des nécropoles des villes où prédomine l'élément arabe ou arabisé. Notre enquête serait incomplète si elle n'en apportait d'autres, relevés en pays de langue berbère.

Les cimetières berbères que nous avons parcourus dans les régions du Sous et du Haut Atlas, du territoire des Haḥa aux Ntifa, ne renferment pas de monuments comparables à ceux de Salé. Ils sont uniquement peuplés de tombes à tumulus, orientées selon le rite musulman, délimitées par deux grosses pierres témoins, l'une à la tête, l'autre aux pieds, dénommée *ṭimenziṭ*. Ces tombes ne sont pas dépourvues d'intérêt. Elles pourraient faire l'objet d'une étude curieuse qui aiderait à reconstituer les croyances du vieux paganisme berbère que le temps n'a pas fait disparaître. En particulier, l'examen des noms berbères de la tombe et des pierres-témoins vaut d'être tenté ; on le fera plus utilement ailleurs.

Chez les Imazighen du Maroc central, comme chez les Chleuh du Sud, le type de tombe communément observé est le tumulus bordé de pierres (fig. 30). Toutefois, la stèle de bois apparaît dans certains cimetières. Les Aït Ouirra ont coutume de limiter le tumulus par des piquets de cèdre, auxquels ils suspendent la tresse du jeune homme mort avant son mariage. A Moulay Bou ʿAzza, des planchettes très irrégulièrement découpées, hautes de $0^{m},60$, larges de quelques centimètres (5 à 6), garnissent toutes les tombes. Au cimetière d'Arouggou, où sont enterrés les notables du pays zayan, on remarque également des stèles de bois déjà signalées. On y relève aussi quelques tombes entièrement recouvertes par un coffre de cèdre de 40 centimètres environ de haut (fig. 30) (1).

Ce coffre, appelé en arabe *derbouz*, s'observe encore dans tout le pays beraber, dans les cimetières des *igherman*, à Azrou par exemple, comme dans le petit *ighrem* des Ait Yahya Wala qui en est proche. Dans ce dernier village, aux deux extrémités d'un derbouz aux flancs

(1) Communication de M. V. Loubignac.

Fig. 15. — Stèles tabulaires de proportions plus réduites (Salé).

ornementés d'un décors en dent de scie, sont clouées deux stèles de bois, de grandes dimensions (1).

Chez les Aït Sadden, aux environs de Fès, la tombe des hommes est marquée de deux pierres, la plus grosse se trouvant à la tête ; et celle des femmes, par un piquet ou une pierre plantée près de la tête, ou encore par un sac en peau rempli de paille (2).

***

Fès. — Les cimetières de Fès sont bien connus. Ils jettent leur note pittoresque dans le beau panorama que l'on contemple du haut des tombeaux des Mérinides. Ils occupent, en dehors des remparts, sur les pentes assez douces des collines qui encadrent la ville, des étendues considérables où l'olivier se mêle aux tombes blanches. Ils paraissent moins abandonnés que partout ailleurs, et l'on pourrait croire que le culte des morts jouit ici d'une particulière faveur si l'on ne savait qu'une ordonnance, prise sur l'initiative des maris, interdit aux femmes de Fès de sortir de la ville même pour prier sur la tombe de leurs morts.

Mais, au point de vue qui nous occupe, rien à Fès qui rappelle les monuments de Salé(3). Là comme à Meknès, la pierre fait défaut. Les indigènes utilisent la brique dans leurs constructions. C'est la brique également qu'ils emploient dans leurs monuments funéraires. Remarquons tout d'abord que les tombes ne portent qu'une stèle de tête. La stèle des pieds est presque toujours absente. La stèle unique manque de beauté et de caractère : c'est un massif de maçonnerie de briques, à pan coupé, enduit de mortier et blanchi à la chaux, à peine plus haut que large, épais de $0^{m},40$ à $0^{m},50$, bâti sur la tombe, qu'entoure une

(1) Ce derbouz se retrouve dans maints marabouts du Rarb, presque toujours recouvert d'une grande pièce d'étoffe de couleur, parfois de soie. Une haouita faite d'une murette de pierres sèches abritée sous un toit de chaume, qui se trouve au col de la Zerga, au nom de Sidi 'Ali ben Rafour, contient un derbouz recouvert d'une étoffe jaune à grands dessins. Cet ensemble est visible dans la photographie que nous en donnons (fig. 28).

(2) Trenga. *Contribution à l'étude des coutumes berbères*, in . *Archives berbères*, 1917, fasc. 3.

(3) V. cependant ci-dessous, p. 38, n. 1, stèles de type tlemcenien.

Fig. 16. — Stèle à gradins (Salé, Sidi Hicham).

Fig. 17. — Stèles larges à arête supérieure échancrée aux deux extrémités (Rabat, El ʿAlou).

murette de même construction (fig. 31-32). Le décor, remarquable par son uniformité, se compose de deux encadrements nus, d'un ou deux arcs de grandes dimensions, de formes souvent fantaisistes, inscrits l'un dans l'autre, le dernier formant souvent une sorte de niche. Cette niche, dans quelques exemplaires, constitue même tout le décor ; elle est plus ou moins profonde, à fond rectangulaire ou triangulaire, quelquefois revêtu de faïences. Exceptionnellement, des dessins géométriques de tracé facile, peints de bleu ou d'ocre, ornent le fronton de la stèle (pl. LI, n° 4). Le champ de la tombe est souvent nu et envahi par l'herbe ; il offre parfois, à la base de la stèle, une échancrure ronde se rétrécissant pour représenter sans doute une tête et un cou, grossièrement tracés dans un béton blanchi à la chaux (n° 3). Souvent aussi, il est revêtu d'une mosaïque de zellij de couleur blanche et verte dont l'ornement essentiel est un arc outrepassé de grande dimension, dessiné en faïence bleue (n° 8). Cet ornement se réduit parfois à la partie supérieure de l'arc (n° 7). Dans tous les cas, quand le revêtement de zellij existe, on ménage au centre de la tombe un petit trou carré laissant la terre à découvert.

Le type que nous venons de décrire offre quelques variantes. On relève notamment une stèle à base rectangulaire, surmontée d'une partie triangulaire, et une stèle triangulaire aux bords rectilignes ou à gradins (n°s 5 et 8), sans décor, hormis une sorte de niche de formes variées ; mais c'est la forme en arceau qui revient le plus souvent.

Quant aux formes discoïdales, on en relève de rares exemplaires.

On retrouve à Sefrou, mais en un moins grand nombre d'exemplaires, les types caractéristiques des cimetières de Fès. La stèle tabulaire est plus épaisse et son arête supérieure plus largement abattue. Et bien que de constructions moins soignée, elle manifeste une certaine recherche architecturale. La niche centrale, souvent en arceau, est encadrée par un décor fait de piliers ornés de chapiteaux (n° 9). Mais ces stèles, au dire des indigènes, constituent l'ornement des tombes de riches ; les tombes de pauvres, et ce sont de beaucoup les plus nombreuses, en sont dépourvues. Ces dernières sont des tumuli de pierres ou de terre.

Fig. 18. — Mqabryia (Salé, Sidi Hicham).

Les sépultures de Taza que nous connaissons, principalement celles de Bab Guebbour, sont du type berbère, qui se retrouve du reste dans tout le bled environnant la ville. Les tombes des marabouts de la ville sont souvent recouvertes d'un derbouz à soierie brochée. Mais dans toute la région déshéritée qui s'étend entre Msoun et Oujda les sépultures sont de simples tumuli entourés d'un cordon de pierres, avec les deux témoins. On rencontre fréquemment de petites ḥaouita elliptiques en pierres sèches, de $0^m,40$ à $0^m,50$ de haut, entourant une sépulture presque effacée : ces tombes se signalent par un roseau planté à la tête, auquel est attaché un chiffon.

Les plus anciennes tombes des cimetières d'Oujda sont de deux types : tantôt un petit tumulus allongé, bordé de gros cailloux fichés en terre (1) ; tantôt un tumulus recouvert d'une couche de cailloux. Dans les deux cas, les témoins sont des bâtonnets de bois d'olivier avec encoches latérales, derrière chacun desquels se dresse une pierre plus grosse que les autres. Il en est ainsi notamment pour les tombes du vieux cimetière abandonné des Obazza, près du marché aux grains de la Porte Sidi ʿAbd el Waḥab, et celles du cimetière de Sidi Yaḥia.

A l'heure actuelle, on enterre surtout dans le nouveau cimetière de Sidi Moḫtar bel Maḥdi, suivant les anciens rites, mais aussi sous des tombes maçonnées avec stèles tabulaires plus ou moins ornées, des types tlemcéniens que nous allons étudier. Ces stèles sont du reste taillées à Tlemcen et envoyées prêtes à être posées. Certaines stèles, d'autres formes, sont taillées à Alger.

***

Algérie. — Les stèles récentes de Tlemcen diffèrent essentiellement des stèles de Rabat et de Salé en ce que la partie tabulaire, comparativement plus mince, émerge de terre beaucoup plus, pour porter géné-

(1) Cette tombe, que l'on retrouve partout en pays berbères, est constante chez les Beni Iznacen et dans les Trara (Nedroma) où abondent les haouch vénérés des saints juifs ou musulmans.

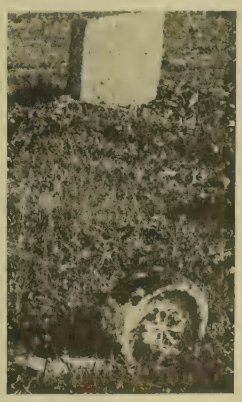


Fig. 19. — Stèles discoïdales (Salé, Sidi ben ʿAchir).

ralement une inscription arabe, tirée du Coran ou de la Borda d'El Bouciri (pl. LII.)

Les stèles, de formes diverses, peuvent, *grosso modo*, se ranger sous six catégories :

1° Stèles discoïdales à épaulement (n° 3) ;

2° Stèles tabulaires à arc inscrit (n° 5) ;

3° Stèles tabulaires à sommet cintré, semi-circulaire ; le champ, orné de motifs décoratifs, se divise en deux parties : la partie inférieure, entourée par un encadrement rectangulaire, la partie supérieure, également encadrée (n° 6) ;

4° Stèles découpées en marbre blanc, minces, surmontées d'un croissant (provenant d'Alger, n° 7) ;

5° Stèles oblongues, souvent en orbe et surmontées d'un croissant (n° 8) ;

6° Stèles trapézoïdales, la petite base fichée en terre (n° 9).

Le musée de Sidi Bel Ḥassen présente une très belle série de stèles funéraires de toutes les époques, la plupart en marbre d'Aïn Takbalet, Les plus anciennes sont des stèles tabulaires d'un carré un peu allongé. avec arc inscrit, ou bien des discoïdes inscrits. Elles portent la plupart du temps, dans un encadrement orné, une inscription tirée des textes habituels, et quelquefois le nom du défunt, la date de sa mort. Nous relevons ainsi les épitaphes de 'Abbou 'Abdallah ben Jafar ben Samoun, 610/1232 — 'Abbou Ḥammou, 791/1413 — 'Alia bent Mounaïm, 900/1522 — Fatima bent Moulay Moḥammed Soufiman, 993/1615 — Ḥaziza bent Ḥamou ech-Chérif, 1013/1635 — Makrouna bent Ḥadj Moḥammed Tadjer, 1048/1670.

Enfin, toute une série fort belle de grandes stèles discoïdales en marbre, du type à épaulement (diam. 0m,45), avec un petit appendice à la partie supérieure, comme certains discoïdes de Salé, rappellent en tous points les quatre stèles africaines, à inscription, du Musée archéologique de Madrid (nos 683, 695, 696, 697), signalées par E. Fran-

Fig. 20. — Discoïdes mêlés à des tabulaires (Salé, Sidi ben 'Achir).

Fig. 21. — Discoïdes de forme ovaloïde (Salé).

kowski (1) et dont on ignore la provenance. Ne seraient-elles pas entrées au musée madrilène à l'époque encore assez rapprochée de nous où les trésors artistiques de Tlemcen furent mis au pillage et dispersés? L'une de nos stèles tlemcéniennes porte le nom de Fatima bent Moulay Moḥammed Sidjilmansi, 1213/1835. Chose à noter : la plupart de ces stèles nommées et datées portent des noms de femmes. On sait que, dans l'orthodoxie musulmane en principe, le nom du mort disparaît avec le corps humain qui l'a porté : les femmes musulmanes seraient-elles moins embarrassées de scrupules orthodoxes ?

Les anciens lapicides tlemcéniens ont tiré un remarquable parti ornemental de l'écriture cursive limitée dans un cadre largement dessiné et toujours dérivé de l'arc inscrit, la plupart du temps polylobé et inspiré de la forme élégante des *miḥrab* de la ville. Le tout est d'un très léger relief, mais fermement, grassement tracé. L'écriture est aisée et habilement répartie pour emplir tous les vides. Elle est particulière aux monuments funéraires (2).

A côté de ces belles stèles, sobres et harmonieuses, même les discoïdales des XVIIIe-XIXe siècles, les stèles récentes font assez piètre figure. Plus étriquées, d'un travail quelquefois gauche, peinturlurées souvent de couleurs barbares, elles dénotent un changement de goût qu'il ne serait pas difficile de dater. Même les plus soignées offrent un encadrement lourd, formé de chevrons curvilignes se chevauchant, s'entrecroisant, ou de palmettes. La tradition de la belle écriture, dont le développement harmonieux et élégant ne laissait aucun vide à l'œil, semble se perdre. Elles sont plus hautes, plus étroites, pour tirer davantage le regard, semble-t-il. Les deux stèles verticales sont généralement reliées à la base par une dalle horizontale supportée par un massif de maçonnerie.

Les tombes sont, naturellement, orientées. Elles se pressent sur-

(1) Op. cit., pp. 101, 102. — A. Bel. *Inscriptions arabes de Fès*, pp. 15 suiv., 19 suiv.; — Cf. aussi in *Mélanges René Basset*, I, p. 46. Dans ces études, le savant arabisant signale trois stèles à arc inscrit, du type tlemcénien des XIIIe-XIVe siècles, qu'il a relevées à Fès, dont l'une de la princesse Zaineb bent ʿOmar.

(2) W. et G. Marçais, *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 93.

Fig. 22. — Discoïdes surmontés d'un petit appendice (Salé).

Fig. 23. — Discoïde avec appendice supérieur, taillé en relief sur une stèle tabulaire (Salé, Sidi Qlaftoh).

Fig. 24. — Stèle cruciale (Rabat El 'Alou).

tout autour des marabouts vénérés : c'étaient autrefois Sidi Wahab, Sidi Yaqoub. C'est aujourd'hui Sidi Snoussi, par exemple (1).

En outre des tombes à stèles que nous venons de décrire, il existe dans les cimetières anciens de Tlemcen, à El Eubbad, à Agadir et dans les cimetières plus récents, des milliers de tombes du type berbère, petit tumulus et cercle de pierres. Quelques-unes, attribuées par la tradition à des saints musulmans, sont entourées d'une ḥaouita ou d'un ḥaouch : en ce cas, l'emplacement occupé par le saint est signalé souvent par un socle de maçonnerie, la plupart du temps édifié longtemps après sa mort par la piété des fidèles, lorsque son culte s'est établi. Le culte des saints locaux a été et est encore extrêmement actif à Tlemcen, véritable ville sainte, dont chaque porte était gardée par un puissant protecteur, son *Wali* ou répondant, et une légion de comparses vénérés dont les tombes se pressaient autour de lui (2).

On trouve à Blida (3) les types de Tlemcen, hormis les discoïdes à épaulement (pl. LIV). Les tabulaires de formes diverses sont des plaques de marbre, minces, portant inscription, une étoile et un croissant pour tout décor. Il est remarquable que ce dernier signe, si peu employé au Maroc, s'observe avec de plus en plus de fréquence à mesure que l'on s'avance vers l'Est. Mais est-ce bien un croissant que l'on voit taillé dans le marbre même dans les n°s 3 et suivants ? Ne serait-il pas plutôt la survivance d'un autre symbole, la corne, par exemple ?

Le type le plus curieux, ou tout au moins le plus courant de Blida, est donné par les n°s 1 et 2. On le rencontre surtout dans le cimetière de Sidi Ḥallo, situé en dehors de la ville, le long de la belle route qui mène au hameau de Dalmatie, et plus rarement dans le cimetière de Sidi Aḥmed El-Kebir, si pittoresque avec ses tombes étagées sur le montagne et

(1) Nous devons la communication de nombreux et excellents dessins figurant le décor de ces stèles funéraires à M. Rostane Abd el Kader, de Tlemcen, qui a bien voulu accompagner l'un de nous dans les vieux cimetières de la ville (pl. LII-LIII).

(2) W. et G. Marçais. *Les Monuments arabes de Tlemcen*, p. 330 et suiv.

(3) Les croquis de la Pl. LIV nous ont été communiqués par M. Cam. Fulconis.

Fig. 25. — Discoïdes surmontés d'un appendice en T (Rabat, Chella et El ʿAlou).

ses oliviers millénaires où, à l'occasion du Mouloud, se déroulent, la nuit, des fêtes d'un autre âge.

Ce type se caractérise par une partie ovaloïde resserrée à la base en forme de cou et reposant sur une partie largement rectangulaire. Il est souvent de grandes dimensions, taillé dans des plaques de schiste ardoisier d'un beau gris bleuté. Des plaques de même roche encadrent les bas-côtés de la tombe et la recouvrent parfois même de manière à former une sorte de caisson de pierre (fig. 33).

Les nécropoles de Blida peuvent compter, par leur cadre, parmi les plus pittoresques de l'Afrique du Nord. Les femmes les visitent régulièrement le vendredi et rendent à leurs morts des honneurs que négligent souvent les Marocaines. Elles viennent remplir d'eau la petite excavation ronde creusée dans la plaque de marbre très étroite qu'on trouve fréquemment disposée au pied de la stèle de tête. L'âme du défunt viendra s'y abreuver. Elles apportent aussi quelques galettes ou quelques figues dont l'âme se substantera, et un rameau de myrte où l'esprit du mort viendra s'incarner pour entendre les prières des parents. L'âme, en effet, rôde autour de son tombeau, et il importe de lui rendre des devoirs pour qu'elle ne vienne pas tourmenter les vivants.

Bougie, la capitale de la petite Kabylie, n'offre rien de comparable aux stèles que nous étudions. La plupart de ses tombes s'étalent sur le versant assez raide d'une montagne ombragée de beaux arbres ; ce sont des tumuli ordinaires, simplement ornés de deux témoins de pierre (1). On relève pourtant quelques stèles de marbre du type de Blida, de $0^{m},70$ sur $0^{m},50$, avec inscription en arabe ou même en français, une stèle ovaloïde allongée (fig. 34), ou discoïde.

Par contre, la stèle discoïdale, si rarement observée jusqu'ici, figure en très grand nombre d'exemplaires dans la belle nécropole de Constantine. Elle est généralement en bois, recouverte de peinture

(1) Chez les Kabyles du Djurdjura, c'est la même tombe que nous rencontrons. De même chez les Beni Snous.

Fig. 26. — Stèles ornées de deux semelles symétriques (Salé).
(Les deux premières, à Sidi ben ʿAchir ; la troisième, à Sidi bel ʿAbbès)

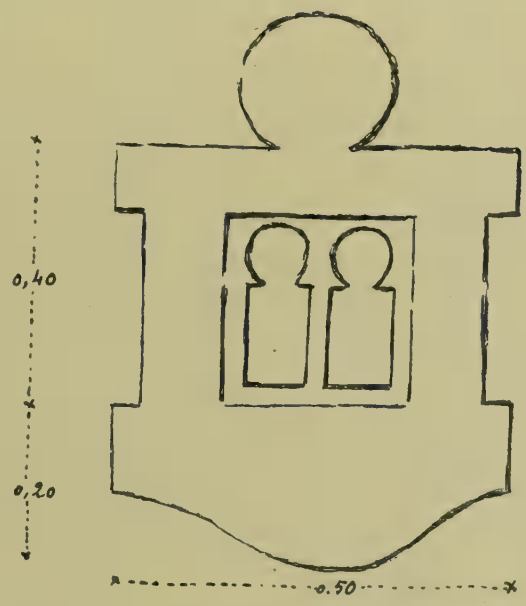


Fig. 27. — Stèle tabulaire, type de Tanger.

verte et ornée d'inscriptions arabes en relief dans le disque parfaitement régulier, de $0^m,40$ à $0^m,50$ cm. de diamètre (fig. 35-36). Quelques beaux spécimens sont taillés dans le marbre blanc, de même diamètre, mais de plus grande épaisseur. La stèle de Constantine diffère toutefois des monuments similaires de Salé, du Chella ou de Tlemcen : la partie ronde se dégage à peine d'une partie rectangulaire qui émerge assez haut au dessus du sol. Son ornementation simple et uniforme consiste en uue palmette sculptée à bourgeous laléraux qui couronne le disque ; celui-ci est réuni à la partie tabulaire par des sortes de fleurons. Les stèles discoïdales de Constantine sont généralement doubles ; mais celle des pieds peut manquer : elle est alors remplacée par une brique.

Simple ou double, cette stèle orne presque toujours un monument plus important formé d'un massif de maçonnerie recouvert de carreaux de faïence, avec, à la tête, une petite qoubba blanche au sommet pointu — sorte d'autel où se font les fumigations d'encens — et sur toute la longueur, un coffre de bois, comparable au *derbouz* déjà signalé au Maroc. Ce coffre, qui manque parfois, est souvent lui-même surmonté d'un coffret de plus petite dimension (fig. 36). Le coffre signale le plus souvent la tombe d'un notable ou d'un musulman mort en odeur de sainteté. Les tombes de pauvres consistent en un simple tumulus, avec pour témoins deux briques, l'une à la tête, l'autre aux pieds, et parfois une troisième au milieu de la tombe.

Au Mzab, les pierres témoins, *chouahed*, au nombre de deux pour les sépultures masculines, sont de petites pierres plates grossièrement taillées en angle au sommet. Une troisième pierre, plus petite encore, figure entre les deux dans les sépultures féminines (1).

Les cimetières du Mzab, qui occupent des étendues considérables, n'offrent que des stèles informes. La tombe formant tumulus disparaît littéralement sous des débris accumulés de poteries de toutes sortes (2).

(1) Des stèles de cette sorte se voient en assez grand nombre, mais plus soignées, dans l'île de Djerba, à Houmt Souq, où les habitants sont des Karedjites Abadhites.

(2) Marcel Mercier. *La civilisation urbaine au Mzab*. Alger, 1922.

Fig. 28. — Haouita de Sidi ʿAli ben Rafour, au col de la Zerga, avec son derbouz (Rarb, Maroc).

Fig. 29. — Tombe berbère à Lalla ʿAïcha Mograna (Rarb, Maroc).

Dans l'Aurès, à Hadjadj, à Arris, la tombe rectangulaire est entourée sur ses quatre côtés de plaques de schiste non retaillées, plantées dans le sol, qu'elles dépassent de $0^m,50$ à $0^m,80$. Celles des petits côtés tiennent lieu de témoins. Une pierre debout, haute de $0^m,60$, large de $0^m,20$ à $0^m,30$, se dresse toujours au milieu de la tombe (fig. 37). Fichée en terre dans un sens parallèle aux grands côtés, elle est l'indice d'une sépulture masculine ; perpendiculaire aux mêmes côtés, elle indique une tombe féminine. On nomme cette pierre *ṭimenziṭ*. Le mot est aussi connu des Berabers Marocains pour qui il désigne le témoin placé non plus au milieu, mais aux extrémités de la tombe.

On peut se demander si cette troisième pierre centrale ne perpétue pas un vieil usage berbère. On l'a signalée à Constantine, au Mzab (1). Mais, d'une manière générale, la tombe berbère est un simple tumulus entouré ou recouvert de cailloux, garni d'un ou deux témoins, deux cailloux plus gros que les autres.

***

Tunisie. — Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on rencontre dans la régence de Tunis — comme en Tripolitaine et, à plus forte raison, en Egypte — de nombreuses stèles à turban, du type turc. Cet usage s'est maintenu, surtout dans les grandes nécropoles citadines. Dans les villages et la campagne reculée, persistent de plus rudimentaires usages.

Les cimetières tunisiens en bordure de la côte, au fond des golfes de Sousse et de Gabès, présentent des types de sépulture non dépourvus d'intérêt. Il n'est pas rare non plus d'y rencontrer des stèles discoïdes à contour plus ou moins déformé, mais cependant bien reconnaissable.

Une observation digne de remarque, c'est que de vieux types périmés de sépulture ne sont plus usités que pour les sépultures fémi-

(1) Cet usage s'observe également en Tripolitaine, dans le Djebel Nefousa, où vivent des Abadhites, plus spécialement à Nalout, dans le cimetière qui s'étend près du poste militaire actuel (fig. 38).

Fig. 30 (1)

Fig. 30 (2)

Fig. 30 (3)

Fig. 30. — Types de tombes berbères.

1) Tiflet (Maroc).
2) Coffre de cèdre (derbouz) sur tombe berbère (Arougou, pays Zayan (Maroc).
3) Rabat, Chella.

nines. A Tunis, par exemple (cimetière de Zellas), la tombe, quel que soit le sexe du défunt, est uniformément recouverte d'un massif de maçonnerie de $0^m,30$ à $0^m,40$ de haut, enduit d'un mortier de chaux sur les côtés et garni au dessus d'une plaque de marbre ; mais les stèles, fixées dans des encoches, diffèrent suivant le cas : sur la tombe des hommes, c'est toujours la stèle unique à turban ; les tombes de femmes ont toujours la double stèle, tantôt discoïdale ou ovaloïde, tantôt carrée ou rectangulaire. Certaines tombes sont ornées de la stèle à turban à la tête, et d'une stèle d'autre sorte au pieds : c'est que deux corps de sexes différents y sont enterrés ; une même fosse peut en effet servir de sépulture à plusieurs membres d'une même famille (1).

De nombreuses stèles sont peintes en vert. D'autre part, la plaque de marbre couchée sur le monument présente un évidement en rectangle, surmonté parfois d'un arceau rappelant celui des tombes de Fès et de Meknès (fig. 40).

On peut observer quelques stèles discoïdes sur la route de Tunis à Gabès. Les plus belles se trouvent à Lemta (fig. 42) : le disque régulier est réuni à sa base par un col assez long et étroit, tandis que la stèle des pieds est simplement taillée en prisme quadrangulaire ; les deux stèles sont dépourvues d'ornement (2).

Les cimetières de cette région offrent un autre type de tombe également curieux : à la tête du massif de maçonnerie qui tient toute la longueur du monument, se dresse une sorte de murette vaguement cintrée, assez basse, très épaisse et débordant largement de chaque côté du monument (fig. 44). Elle affecte parfois la forme d'un arceau de grande dimension. Ce mur de fond est simplement décoré en son milieu de carreaux de faïence : le plus souvent, ces carreaux sont disposés en manière de cadre entourant un cadre réservé à une inscription, qui n'existe du reste presque jamais. On peut comparer ces tombes à

(1) Comp. la fréquence des *colombaires* familiaux en Tunisie à l'époque romaine. P. Gauckler. *Les Travaux d'art des Romains en Tunisie.*

(2) Comp. stèles navarraises et basques. Frankowski. *Op. cit., passim.*

Fig. 31.

Fig. 32. — Monuments funéraires de Fès.

celles de Fès, mais avec beaucoup moins de caractère. Une stèle figure aux pieds, toute petite, prismatique, discoïdale ou rectangulaire. Tout le monument est blanchi à la chaux.

Aux environs d'El Djem, la double stèle se dresse sur un socle à gradins fait de belles pierres bien équarries. Celle de tête est une stèle à turban carré, l'autre est prismatique (fig. 41). Des tombes identiques se voient le long du rivage maritime, de Selloum à Alexandrie.

La double stèle prend, dans les cimetières de Djerba, ceux de Ḥoumt Souq en particulier, les formes les plus variées. Beaucoup de stèles turques au turban élégant se mêlent à des pierres très simplement taillées. Le discoïde n'y est pas rare et il voisine normalement avec une pierre plate au sommet triangulaire plus ou moins aigu (fig. 45). On n'y observe pas la stèle tabulaire avec arc inscrit, des cimetières marocains.

Il existe, au Musée de Malte, une stèle funéraire en marbre, carrée, de $0^{m},70$ de côtés, ornée d'un arc de forme fréquente dans la Régence et inconnue au Maroc, inscrit dans un encadrement sculpté (fig. 46). L'inscription centrale (la plaque est entièrement recouverte d'une écriture remarquablement belle) nous apprend que cette stèle figurait sur le tombeau de Maimouna, sœur de Ḥasan fils de ʿAli el Ḥadli de Gabès du Sousse, décédée en 569-1173. Le même musée contient, en nombreux exemplaires, des *mqabriya* en marbre, de petite dimension, d'un bon style, de forme et de décoration identiques aux stèles des tombeaux des Mérinides au Cheḷla ou des princes Saʿdiens à Marrakech.

***

Tripolitaine et Cote Libyque. — La double stèle turque abonde à Tripoli dans des mosquées funéraires. On la trouve encore, mais plus rarement, dans les nécropoles immenses qui encerclent la ville. Le plus souvent, la tombe consiste en un caisson de maçonnerie, haut et large de $0^{m},40$ à $0^{m},60$, établi sur le socle plus large recouvrant la tombe. Les témoins, quand il en existe, se dressent sur cette plateforme. Dans

Fig. 33. — Stèle de marbre du type de Blida (Cimetière de Bougie).

Fig. 34. — Discoïde à forme ogivale (Bougie).

quelques cas, la pierre de tête est discoïdale et surmontée d'un léger bourgeonnement ; celle des pieds affecte rarement cette forme : elle se termine en pointe, parfois échancrée en son milieu (1). Ces types sont très rares. On ne saurait dire si ces pierres ornent des tombes de Marocains morts en Tripolitaine ou s'il s'agit de survivance d'un type en voie d'extinction (fig. 43.)

Le socle de la tombe présente souvent une ou deux excavations destinées à loger un petit vase que les femmes emplissent d'eau à leurs visites. Ici, comme en Orient, on croit communément que l'âme du défunt s'incarne dans le corps d'un de ces petits oiseaux qui volètent près des tombes et c'est une pratique méritoire que d'apaiser leur soif.

Nous ne possédons aucun document relatif aux nécropoles de la Cyrénaïque. Par contre, nous sommes mieux renseignés sur les tombes qui jalonnent la côte Libyque, de Selloum à Alexandrie, sur la vieille piste jadis parcourue par les pèlerins venus du Maghreb. Dans cette région demi-désertique, elles sont assez rares. Les sépultures les plus notables sont celles de marabouts de la tribu nomade de Oulad ʻAli. Les tombes ordinaires passent inaperçues.

Sur un gros amoncellement de pierres, vaguement disposé en gradin, se dresse la double stèle, celle de tête souvent plus grosse de forme prismatique (fig. 47) ou tabulaire (fig. 48), sans décor, ni inscription. Les pèlerins y viennent déposer de menues offrandes, allumer des cierges et faire des fumigations rituelles ou encore nouer une loque à l'une des perches plantées à la tête du tombeau et dans le mur d'enceinte qui l'entoure. Le nomade y dépose ses objets encombrants, coffres, charrues, socs, instruments de dépiquage, placés ainsi sour la garde du défunt, selon un usage très en honneur chez les Berbères marocains.

Dans le petit groupe d'oasis dont Siwa, la plus connue, marque la limite orientale du domaine berbère, on ne trouve pas de stèle tabulaire, ni discoïdale. La double stèle, en calcaire blanc, s'observe surtout dans le grande nécropole d'Arormi, où se dressait jadis le fameux temple

(1) On retrouve au Maroc un modèle analogue, découpé en bois (fig. 11).

Fig. 35. — Discoïdes en bois, du cimetière de Constantine.

Fig. 36. — Tombes de Constantine.

de Jupiter Ammon. La stèle des pieds, à base carrée, de $0^m,20$ de côté, haute de $0^m,50$ à $0^m,70$, est assez régulièrement taillée ; celle de tête, un peu plus haute, se termine par une sorte de renflement qui figure sans doute le turban des stèles turques (fig. 39).

Des stèles identiques se groupent aussi à Siwa, mais en bien plus petit nombre, autour du mausolée de Sidi Sliman, et dans les cimetières situées au sud du ksar ; elles sont généralement groupées dans une enceinte de boue affectant l'aspect d'un ḥaouch.

***

Egypte. — Les monuments funéraires de l'Egypte ancienne sont mieux connus que ceux des nécropoles musulmanes. Sans être d'égale importance, leur intérêt est loin d'être négligeable. Ils affectent les formes les plus variées. Dans l'ensemble, ils possèdent la double stèle ; mais aucun des cimetières visités n'offre d'exemple de discoïdes ou de tabulaires, tels que ceux que nous étudions. Nous serons donc brefs.

Au Caire, à Alexandrie, dans les villes importantes du Delta et leur grande banlieue, la double stèle turque couverte d'inscriptions et de motifs de décoration florale est presque la seule que l'on rencontre, quel que soit le sexe du défunt. La stèle de tête des sépultures féminines porte cependant des attributs féminins : double tresse et colliers. Les deux stèles reposent sur un monument assez élevé, affectant la forme d'un coffre cintré ou d'un caisson bâti sur socle et recouvert d'une table débordant, aux arêtes moulurées, d'un travail en général assez soigné (fig. 49). Les plus beaux spécimens, peints et dorés, se voient dans les Tombeaux des Califes, où sont enterrés les Princes égyptiens du moyen âge arabe. Les Tombeaux des Mamelucks, non moins célèbres, en renferment d'aussi riches et aussi prétentieux. La route qui conduit à ces nécropoles est elle-même bordée de mausolées appelés ḥaouch. Ce sont de véritables maisons, souvent sans terrasse, avec cours et chambres où se pressent, les uns contre les autres, les tombeaux

Fig. 37. — Tombe berbère
(Aurès, Algérie).

Fig. 38. — Tombe berbère
(Nalout, Tripolitaine)

Fig. 39. — Cimetière d'Arormi (Oasis de Siwa, Egypte).

d'une même famille, toujours ornés de stèles à turban, dont l'emploi est aujourd'hui généralisé dans presque tout le Proche Orient.

La Haute Egypte, moins riche et plus éloignée de l'influence turque, a su conserver à ses monuments funéraires un caractère de plus grande simplicité, plus conforme, semble-t-il, aux doctrines de l'Islam primitif.

Les nécropoles d'Assouan, par exemple, n'offrent aucun monument comparable à ceux du Delta. La plupart de ces tombes rappellent les tombes à tumulus simple, si fréquentes dans tout le Maghreb. On penserait même s'y retrouver si le pays n'était littéralement rempli de souvenirs des temps pharaoniques. Les cimetières musulmans sont épars dans les carrières de granit où les Egyptiens prenaient jadis les matériaux pour leurs temples et leurs statues. Le long de la piste qui mène à Philae par Chellal, se voient de nombreuses tombes correctement alignées et uniformément limitées, comme en Berbérie, par deux témoins de pierre grossièrement taillée (fig. 50). De petits cailloux jaunes apportés, nous dit-on, des bords de la Mer Rouge par les Bicharin, sont parfois répandus sur le champ de certaines d'entre elles ; une plante grasse, aux feuilles épineuses comme celles de l'agave, est souvent plantée sur la tombe ou près de la stèle de tête. Mais cet usage paraît s'étendre à toute l'Egypte. Une enceinte de pierres sèches ou une murette grossièrement maçonnée et revêtue d'un enduit à la chaux entoure parfois la tombe sur ses quatre faces. Les témoins sont alors souvent absents ; ils sont remplacés par deux arceaux ou bien deux petites niches en forme de voûte (fig. 52).

Mais les monuments les plus curieux sont sans conteste ces centaines de qoubba élégantes et fragiles, de toutes formes et de toutes dimensions, dont les ruines couronnent de petites éminences, dans un désordre du plus pittoresque effet. Elles auraient servi de sépulture aux guerriers tombés au *djiḥad*, dans les premiers temps de la conquête, sur le champ de bataille même où se décida le sort de la Haute Egypte et de la Nubie. L'attention du voyageur n'est cependant pas attirée par ces souvenirs. Les nécropoles et les temples de l'Islam paraissent ici plus délabrés, plus ensevelis dans le sable que les monuments de l'Egypte pharaonique.

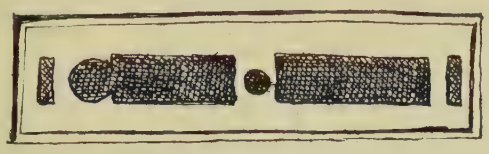


Fig. 40. — Tombe de Tunis.

Fig. 41. — Tombe à gradins surmontée de la double stèle (El-Djem, Tunisie).

Fig. 42. — Discoïde (Lemta, Tunisie).

Fig. 43. — Monument orné de la double stèle moghrébine (Tripoli).

Fig. 44. — Tombes au champ limité du côté de la tête par une murette de grandes dimensions ornementée de carreaux de faïence (Cimetière de la côte tunisienne).

Les nécropoles égyptiennes — du moins celles que nous connaissons — ne fournissent aucun exemplaire des types discoïdaux. On voit pourtant, au Musée musulman du Caire, à côté de belles stèles turques, quelques types fort curieux de stèles tabulaires en marbre ou en basalte, apparemment très anciens, dont nous ignorons la provenance. L'un porte la date de 570 de l'Hégire (1174), un autre celle de 579 (1183). Leurs dimensions varient peu : de $0^m,30$ à $0^m,45$ de large sur $0^m,50$ à $0^m,65$. Leur décoration est formée par une sorte de cadre gravé en traits assez irréguliers autour d'un arc reposant sur deux colonnettes et portant une lampe suspendue en son milieu (fig. 51). L'ensemble figure sans doute le miḥrab de la mosquée et rappelle la décoration de certains tapis de prière, ceux de Giordès en particulier. La rareté de ces documents ne permet pas de tirer de conclusions à leur sujet ; rien notamment n'autorise à les apparenter aux stèles de Salé. Ils ne sont plus aujourd'hui que des pièces de musée, tandis que les stèles marocaines continuent à être mises sur les tombes, toutes déchues qu'elles soient de leur ancienne beauté.

***

Asie mineure, Turquie. — Nous pourrions clore notre enquête avec l'Egypte. Les nécropoles des pays du Proche Orient ne nous apportent aucun fait nouveau. Elles sont, du reste, bien connues et certaines, à juste titre, célèbres. Les voyageurs s'arrêtent volontiers dans celles de Stamboul, d'El Ayyoub, de Brousse, où se dressent, dans l'ombre bleue des cyprès, tant de gracieuses stèles de marbre, parfois peintes et dorées (fig. 53). Les beaux *turbés* en sont également remplis (1). Frankowski les a étudiées. Il a surtout fait ressortir leur caractère anthropomorphe : d'après lui, le turban remplacerait la tête humaine de monuments plus grossiers, connus sous le nom de « *kamienne babi* »

(1) De même, les cimetières des rives des Dardanelles, notamment à Sed ul bahr.

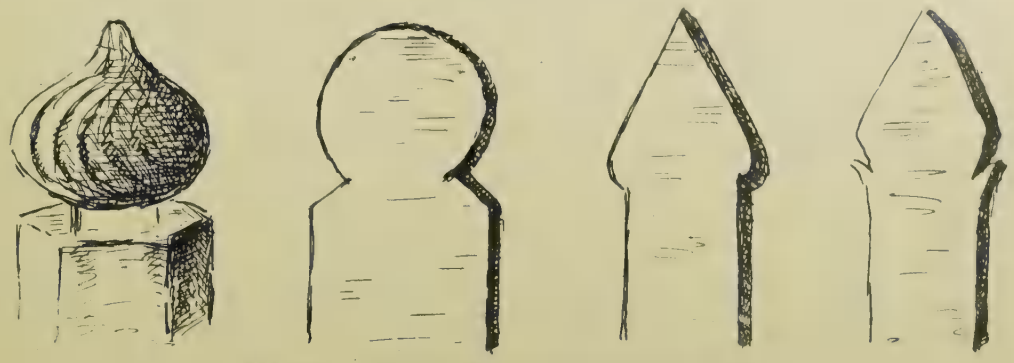


Fig. 45. — Stèles de Houmt-Souq (île de Djerba).

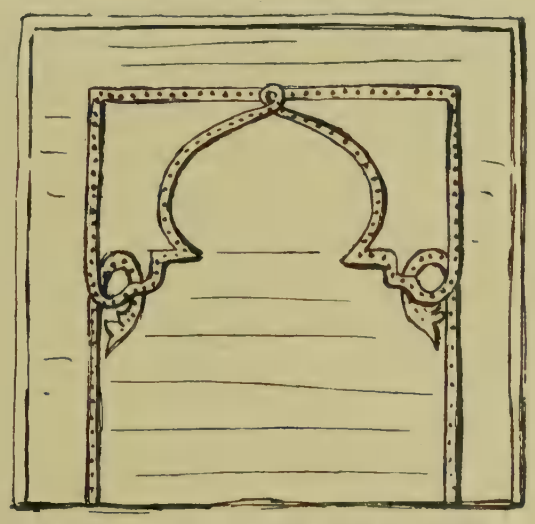


Fig. 46. — Stèle de marbre du musée de Malte.

dont l'aire d'extension, particulièrement vaste, couvrait une partie de l'Asie et de l'Europe Orientale (1).

Nous savons, d'autre part, qu'en Syrie des recherches archéologiques au pays des Nabatéens ont mis à jour des stèles discoïdales datées du ve siècle environ de notre ère (2).

* * *

Après avoir passé en revue les modes divers de sépulture musulmane du nord de l'Afrique, si nous revenons à notre point de départ — les tombes de Salé et de Rabat — nous remarquerons que les types caractéristiques marocains dont on peut faire utilement l'étude comparative sont surtout la stèle discoïde et la stèle tabulaire à arc inscrit.

Ces deux types de stèles ont eu une aire de dispersion considérable. On les retrouve dans l'antiquité à travers toute l'Europe centrale et méridionale. C'est ce que nous allons examiner rapidement.

Nous étudierons ensuite un certain nombre de monuments marocains, se rapportant à la coutume funéraire juive, mais qui ne sont pas sans analogie avec nos stèles musulmanes.

(1) Frankowksi. *Op. cit.* p. 13, 117, fig. 54.

(2) d° P. 114, fig. 51.

IV

LES STÈLES DISCOÏDALES EN EUROPE

Une étude assez touffue, mais précieuse, car elle apporte d'abondants documents figurés bien localisés, parfois datés, a été consacrée par M. E. Frankowski aux stèles discoïdales de la péninsule ibérique. Nous avons eu déjà l'occasion de citer plusieurs fois cet ouvrage. L'auteur, qui passe en revue un nombre considérable de monuments de ce genre du nord et du centre de l'Espagne, des Pays Basques et du Portugal, cherche à leur donner une interprétation d'après les méthodes de l'ethnographie comparée. Nous reviendrons, plus loin, sur cette interprétation.

On trouve des stèles discoïdales à la Certosa de Bologne dans des tombes d'époques Vilanovienne et Etrusque, c'est-à-dire au xe siècle environ au IVe avant notre ère (1), à Pompéï à l'époque romaine (2). On les retrouve plus tard, au ve siècle de notre ère, aux confins de la Syrie, dans le pays des Nabatéens (3). Les statues connues sous le nom de *kamienne babi*, Vieilles Femmes, qui étaient plantées sur le tumulus, peuvent être rapprochées de nos stèles ; leur extension était considérable, puisqu'on les rencontre depuis la Mongolie jusqu'au

(1) A. Grenier. *Bologne Villanovienne et Etrusque*, 1914.

(2) Cagnat. *Archéologie romaine*, I, p. 337 et fig. 177, n° 5 (tombeau des trois affranchis de la famille Istacidia) : stèles anthropomorphes plates, avec simple indication gravée, des tresses de cheveux retombant sur les épaules. Bien que d'époque classique, ces stèles sont traitées dans un style populaire.

(3) Lagrange. *Rapport sur une exploration archéologique au Néged* (C. R. Acad., I, et B. L., 1904, p. 300).

Danube, et même jusqu'en Pologne et en Prusse (1). Cette coutume était encore en pleine activité au XIIIe siècle en Tartarie. Elle est encore, paraît-il, vivante dans une vallée du Vardar, en Macédoine (2).

Les tombes turques, surmontées d'un gros turban, paraissent être une altération islamisée de ce type.

En Espagne, la stèle discoïdale de diverses variétés ne se retrouve plus que dans les vieux cimetières éloignés des centres et loin des grandes voies de communications où ne passèrent jamais les grands courants de la civilisation : dans les provinces de Burgos, de Santander, en Pays Basques de l'un et de l'autre versants des Pyrénées (fig. 54), en Navarre, en Catalogne et en Aragon (haute vallée de l'Ebre), dans les hautes et basses vallées du Douro et du Tage. L'ornementation des disques basques (3), en particulier, est des plus remarquables. Certains sont datés en chiffres ou portent une inscription ou une représentation figurée. On sait ainsi que certains sont ibères ou romains, et que quelques-uns datent du Moyen-Age. Les plus récents sont agrémentés de croix et représentent des scènes tirées des livres saints.

On peut distinguer au moins trois types de stèles basques (fig. 54) :

a) Un type à épaulement nettement détaché ;

b) Un type à col allongé ou évasé, en partie enfoui dans le sol, type fréquent dans les Pays Basques et en Navarre (4) :

c) Un type sans épaulement, à pied simple, entièrement enfoui dans le sol.

Le discoïde à épaulement subit, entre les mains de lapicides maladroits, les altérations que nous avons déjà notées à Salé et à Rabat : le disque s'écrase, se déforme, devient prismatique (la pointe tantôt en bas, tantôt en haut), à profil de triangle, de trapèze, de losange. Mais l'épaulement subsiste toujours.

(1) Frankowski. *Loc. cit.* et références.

(2) E. Denis. *La guerre documentée*, n° 26, p. 417.

(3) Frankowski, *op. cit.*, et L. Colas, *op. cit.* Ce dernier auteur signale encore l'existence du type discoïdal dans quelques comtés de l'Angleterre et dans certaines îles de l'Ecosse (p. 33).

(4) Comp. la stèle de Blida (fig. 33).

Fig. 47. — Tombe de marabout (Côte libyque, 50 km. à l'ouest de Mersa Matrouh).

Fig. 48. — Tombe musulmane à gradins (Sidi 'Abd-er-Rahman, 100 km. à l'est d'Alexandrie).

Parmi les autres monuments funéraires, M. Frankowski signale des stèles tabulaires qu'il fait dériver de la stèle discoïdale et dont certains exemplaires sont de véritables œuvres d'art. Ce sont des stèles plus ou moins oblongues, dans le champ desquelles est dessiné en léger relief l'arceau outrepassé dit « en fer à cheval ». En réalité, c'est là une figuration stylisée du discoïde qui a perdu à peu près sa signification et est devenu un simple motif décoratif.

Ce thème ornemental qui est devenu un motif typique de l'art musulman (1), loin d'être d'origine récente, se trouve à l'époque de la romanisation de l'Espagne (2). Il était, comme on le sait, employé dans les églises de l'époque visigothique, notamment dans la région d'Oviédo, en Asturies, avant l'Islam.

La stèle tabulaire à arc inscrit se localise dans la vallée du Douro, où elle est fréquente, et en quelques points de celle du Tage.

On peut rapprocher de ce dernier type de stèles les étranges sépultures creusées sur les parois rocheuses de la Cueva de los Siete Altares, dans la province de Ségovie (Villacéca, rio Duraton), attribuée d'une façon douteuse à l'homme préhistorique, mais qu'il faut sans doute (du moins dans l'état où nous les connaissons) fortement rajeunir et ramener au moins à l'époque romaine.

On peut en rapprocher également, mais au point de vue typologique seulement, les stèles d'Orgon (fig. 56), du Musée d'Avignon (3) et celles d'Asquerosa (Grenade) (4) et de Moncorve (Portugal) (fig. 55). Leur âge est assez difficile à déterminer, car ces figures n'ont jamais été trouvées en place. Mais elles peuvent être anciennes et remonter à l'âge du Bronze. Des stèles, où l'élément anthropomorphique est stylisé d'une façon extrêmement primitive, intéressent davantage notre sujet que les stèles dites statues-menhirs du Gard et de la Ligurie, qui sont des représentations humaines déjà compliquées et à prétentions réalistes (5).

(1) G. Marçais. Manuel d'art musulman. I. p. 364.
(2) Frankowski. *Op. cit.*, p. 154 et suivantes.
(3) A. de Mortillet. in. *L'homme préhistorique*. 1909, p. 335.
(4) Frankowski. *Op. cit.*, p. 134 et suivantes.
(5) J. Déchelette. *Manuel d'Archéologie préhistorique*. I. p. 587, fig. 226.

V

DALLES FUNÉRAIRES JUIVES

Les cimetières juifs les plus anciens que l'on rencontre dans les ports des côtes marocaines sont peuplés de dalles funéraires qui, à première vue, appellent la comparaison avec les stèles musulmanes faisant l'objet de notre étude. Cela n'a rien d'étonnant, ces modes de sépulture s'étant développés dans le voisinage les uns des autres. Nous verrons plus loin si leur signification rituelle primitive n'offre pas des points de comparaison et ce qu'ils paraissent devoir les uns aux autres.

Salé et Rabat offrent d'excellents modèles d'un type que l'on retrouve jusqu'à Tanger et Tétouan d'une part, jusqu'à Agadir d'autre part.

Les dalles funéraires de Salé (pl. LV) sont incontestablement les plus ornementées ; mais celles d'Agadir (pl. LIX), plus grossières, sont peut-être plus curieuses, parce qu'elles paraissent avoir mieux gardé leur sens primitif. Toutes, du reste, présentent entre elles un air de parenté indéniable.

Il est superflu de dire que l'on ne trouve nulle part dans les cimetières juifs ni la double stèle, ni même la simple stèle musulmane. Il s'agit d'une pierre taillée avec assez de régularité en forme de parallélipipède rectangle, épaisse de 30 centimètres environ, large de 40 ou de 50 centimètres et recouvrant toute la tombe dans le sens de la longueur. Elle est rarement nue ; les croquis de la planche LV donnent une idée de l'ornementation relevée sur les tombes de Salé. Cette ornementation comporte, au surplus, certains éléments qui reviennent cons-

tamment : un encadrement fait d'un ou de plusieurs traits incisés, rarement orné d'une sorte de guirlande dessinée au trait ou en léger relief rappelant l'arc inscrit des stèles de Salé ; des bandeaux parallèles portant des inscriptions en caractères hébraïques ; des motifs ornementaux peu variés : rosaces, étoiles, spirales, quarts de cercle concentriques, méandres,... L'arc inscrit subit parfois quelque déformation ; c'est rarement un cercle parfait, mais souvent une ogive ou une forme ovaloïde, ou une forme fantaisiste (pl. XXXIII, fig. 57).

A Casablanca, le type le plus répandu que l'on observe également dans l'ancien cimetière offre comme décor : un cadre, trois bandeaux parallèles se détachent en léger relief au-dessus de l'arc ovoïde qui occupe toute la surface et que remplissent de longues inscriptions. Mais on relève aussi des exemplaires d'un même type, sans inscriptions, et décorés d'un dessin figurant sans aucun doute possible une tête et un cou plus ou moins long.

La figuration humaine reproduite par le décor que nous avons appelé arc inscrit, apparaît avec netteté dans les dalles d'Azemmour (pl. LVII). Ici, le corps est représenté en entier, la tête souvent ornée de dessins dont la valeur symbolique nous échappe, les pieds figurés par une partie rétrécie et tels qu'ils apparaissent quand le cadavre est enveloppé dans son linceul.

A Mazagan (pl. LVI) comme à Safi (LVII), le sens du décor se lit aussi très aisément, même quand l'arc se réduit à un simple cercle. Nul doute qu'il ne s'agisse dans ce cas encore de la figuration linéaire d'une tête.

Le cimetière juif de Mogador (fig. 58 à 60) contient aussi de nombreux exemplaires de dalles à figuration humaine très nette (pl. LVIII). La tête est parfois bizarrement coiffée d'une sorte de croissant aux cornes renversées (n° 3), ou d'une couronne de quatre ou douze fleurons. Les pieds sont représentés par une partie plus ou moins effilée, quelquefois enjolivée de petits décors. Le n° 2 est particulièrement intéressant. Du décor essentiel il ne subsiste qu'un cercle inscrit dans un carré de trois côtés, formant le motif de décoration fréquemment relevé sur les plates-tombes musulmanes de Fès.

Fig. 49. — Tombes égyptiennes (Le Caire).

Fig. 50. — Cimetière de Chellal (Haute-Egypte, Assouan).

A Tlemcen, dans le vieux cimetière israélite, sur la hauteur qui domine le cimetière fameux du Rab Anqawa, d'énormes dalles couchées, non dégrossies, portent comme seul ornement à la partie supérieure, une véritable tqouisa, rappelant celles des pierres de Salé et Mazagan (1) et encadrant une courte inscription en caractères hébraïques (2).

Mais s'il restait le moindre doute sur la signification anthropomorphe de ces décors funéraires, les pierres d'Agadir le lèveraient (pl. LIX). Ici, en effet, la stylisation du corps humain, quoique grossière, est nettement accusée par les pieds, figurés par une échancrure plus ou moins profonde, et les bras par des appendices latéraux, absents dans les modèles des autres nécropoles. A Agadir, également, la silhouette du corps est divisée en bandeaux destinés aux inscriptions.

A Tanger, les plus anciennes dalles sont constituées par un bloc de pierre nue allongé sur la tombe, au sommet légèrement cintré, à base étroite, parfois terminée en pointe, comme à Tétouan. De plus récentes ont conservé cette forme avec, en plus, des inscriptions, rarement un encadrement, fait d'un simple trait gravé, parallèle aux bords. Les tombes actuelles tendent à s'éloigner du type ancien ; elles se groupent autour des vieilles tombes. La plupart sont en marbre taillé, sculpté par des étrangers qui installent leurs ateliers en plein air à la porte du cimetière.

Les pierres que nous venons de décrire constituent les plus anciens monuments funéraires des cimetières juifs et, sauf à Agadir, on n'en taille plus de semblables. Les tombes actuelles ont gardé néanmoins une partie du décor des anciennes, mais la figuration humaine est généralement si déformée qu'en l'absence des vieux témoins, elle serait d'identification douteuse.

Le bloc de pierre a fait place à un massif de maçonnerie de briques, enduit et blanchi à la chaux, affectant souvent la forme d'un sarco-

(1) Pl. LV, 6 ; LVI, 5. — Cette forme rappelle les stèles à arc inscrit d'époque romaine de la région du Douro, dont il sera parlé plus loin.

(2) Voir plus loin ce qui est dit de la dalle funéraire d'Oujda, plus grossière. La forme de Tlemcen et celle d'Oujda se rencontrent très fréquemment sur les sépultures anciennes d'Algérie.

Fig. 51. — Stèles tabulaires du musée musulman du Caire.

phage large et cintré à la tête, étroit et rectiligne à la base. Parfois, la face extérieure est horizontale ou légèrement inclinée, comme dans certains de nos mausolées, et revêtue d'une plaque de marbre. Certains de ces monuments, comme à Casablanca, sont entièrement de marbre de Carrare, taillé et gravé par des artisans italiens, d'une grande richesse décorative et de plus mauvais goût. Ils sont moins chargés d'inscriptions qu'autrefois ; celles-ci sont en hébreu, voire en français, car les Juifs marocains, qui ont si rapidement adopté certaines de nos modes européennes, nous empruntent jusqu'aux pratiques funéraires (1).

Pour revenir au décor qui nous occupe, disons que la figuration du corps humain s'est singulièrement éloignée de sa forme primitive, qu'elle s'est réduite à un encadrement destiné à contenir les inscriptions (pl. LV, n° 6). On a là un bel exemple de figuration symbolique devenue, par suite d'incompréhension, un motif décoratif, approprié à un genre particulier de monuments, funéraires en l'espèce. En effet, aucun Juif interrogé, le rabbin le plus lettré comme l'artisan chargé du décor, ne peuvent donner d'explication plausible de la présence de ces ornements linéaires si caractéristiques de leurs tombes.

Les cimetières israélites de l'intérieur que nous connaissons, à l'exception de ceux de Marrakech, ne renferment aucune dalle du type étudié ci-dessus. A Marrakech, en effet, on observe une réminiscence du type côtier formé par un massif de maçonnerie à deux ou trois gradins (fig. 61) décoré sur la face supérieure d'inscriptions et de la représentation linéaire du corps humain. Mais ce monument existe conjointement à une forme à tumulus reposant sur un caisson quadrangulaire à degrés, construit également en maçonnerie de briques, enduite et blanchie à la chaux et ne portant ni décor ni inscription (fig. 62).

C'est ce type à tumulus surélevé que l'on relève partout ailleurs dans les cimetières actuels, notamment à Meknès, Fès et Sefrou. A Fès, le soubassement ne comporte pas de degrés et le tumulus présente dans

(1) Et d'autres pratiques religieuses sans rapport avec leur rituel traditionnel, comme le mariage « en blanc », célébré à la synagogue et non plus à la maison de la fiancée.

Fig. 52. — Tombe au champ limité par deux murettes à arceau (Assouan, Haute-Egypte).

Fig. 53. — Tombes turques (Constantinople).

sa partie étroite une niche pour les offrandes et, dans sa partie longue, une autre niche moins profonde dont le fond est souvent revêtu d'une plaque de marbre portant une inscription (fig. 63). A Meknès, le tumulus, de construction plus soignée, est en forme de prisme tronqué (fig. 64). Mais bien plus curieux sont, dans cette ville, les monuments d'aspect identique entaillés dans le pisé du rempart épais qui borde le cimetière sur deux de ses faces (fig. 65). Car ici comme à Fès, les nécropoles sont attenantes au mellah et dans l'intérieur des murs. Dans leur simplicité ces monuments ont fort grand air, et le cimetière juif de Meknès se classe parmi les plus curieux du Maroc.

L'ancien cimetière juif d'Oujda, qui s'étendait sous les remparts, au nord-ouest de la ville (fig. 66), a été presque entièrement sacrifié aux constructions nouvelles. Une partie en est conservée, les tombes y sont marquées par de petites dalles informes, quelques-unes vaguement cintrées. Elles portent des inscriptions hébraïques, généralement courtes. Ces inscriptions sont parfois enfermées dans un cadre rappelant le motif salétin de l'arc inscrit, cantonné de rosaces ou d'étoiles, grossièrement gravées au trait et quelquefois une cupule est creusée dans le bas (fig. 67). Dans le cimetière actuel, où l'on a apporté quelques dalles anciennes, les tombes sont recouvertes d'un bloc de pierre volcanique, soigneusement travaillé et poli, avec inscription hébraïque, parfois française, comme on en voit dans les cimetières d'Algérie, notamment à Tlemcen.

Au lieu dit Qebourat el Yeḥoud, près d'Oujda, sur la rive droite de l'oued de Sidi Yaḥia et le long de la vieille piste de Sidi Jaber, se voient encore les vestiges de dalles funéraires et de fosses, fouillées par les Arabes pour en retirer des ossements de juifs, qu'ils prétendaient faire servir à leurs opérations magiques. Ces dalles étaient des blocs informes. Le cimetière était voisin d'un très ancien village, probablement antérieur à l'Islam, dont on voit encore les vestiges (1).

(1) Voinot. Oujda et l'Amalat, p. 237.

Fig. 54 (1)

Fig. 54 (2)

Fig. 54. — Stèles basques.

1) Stèles d'Arguineta (Vizcaya), d'après un dessin de Frankowski, p. 52.
2) Discoïdes ornés du svastika, d'outils de forgeron surmontés d'un croissant lunaire, et du sceau de Salomon, d'après les dessins de L. Colas.

Aucune des nécropoles juives du reste de l'Afrique du Nord et de l'Asie Mineure ne possède de dalles funéraires des types observés sur la côte Atlantique du Moghreb. Celui que l'on rencontre le plus fréquemment est un socle de pierre ou de maçonnerie, avec inscription. Exceptionnellement, comme à Lḥara Sṛira, dans l'Ile de Djerba, où une synagogue paraît être l'objet d'une vénération particulière, la dalle funéraire affecte une forme presque cubique, de $0^m,60$ sur $0^m,70$; elle est blanchie à la chaux et garnie d'une petite niche orientée vers le sud (fig. 68).

A Tunis, une dalle de marbre très large ($1^m,20$ environ) recouvre les vieilles tombes sur toute leur longueur, Elle porte souvent une inscription en hébreu, parfois un décor floral. Quelques rares exemplaires sont ornés d'un arc inscrit. Beaucoup portent du côté des pieds un ou deux godets creusés dans la pierre.

Les anciennes tombes de Constantine sont sobres, faites d'un socle rectangulaire supportant un bloc de beau calcaire bleu extrait de la carrière voisine du cimetière. Ces pierres sont taillées avec assez de soin et arrondie aux deux extrémités, celle du côté de la tête étant plus large que l'autre. Elles portent une inscription hébraïque et les deux petits godets déjà signalés, que l'on observe aussi à Tripoli et à Brousse.

Sur nombre de monuments observés dans cette dernière nécropole, figurent en outre les outils du défunt : ainsi un outil de sacrificateur, des ciseaux, une mesure de longueur, une hachette, un fer à souder... Des dessins identiques figurent aussi sur les tombes grecques d'Andrinople (1).

Dans toute l'Afrique du Nord, les tombes juives récentes contrastent étrangement par leur grandeur, leur forme, leur ornementation, leur richesse, des humbles tombes anciennes. Celles d'Alexandrie, en particulier, comptent parmi les plus fastueusement laides du genre. Mais elles ont perdu tout intérêt archéologique ou ethnographique.

(1) Frankowski (*op. cit.*) et L. Colas (*op. cit.*) signalent encore cet usage dans les pays basques et en reproduisent de fort curieux exemples.

VI

VUE D'ENSEMBLE

Après cette longue randonnée géographique, il est temps de remettre de l'ordre dans la masse des faits recueillis.

Partis des stèles funéraires de Salé et de Rabat, c'est à ces dernières que doit se rapporter notre enquête. Or, quels sont les types de Salé et de Rabat que nous avons retrouvés dans le vaste domaine parcouru ?

Nous ne retrouvons nulle part les stèles tabulaires ornées, de grand format, du moins ornées comme elles le sont dans nos nécropoles. Nous ne retrouvons pas non plus nos stèles à gradins. Et, quant aux stèles que nous avons appelées, faute de mieux, cruciales, si nous rencontrons des formes comparables ailleurs, ce sont des déformations de la stèle discoïdale et elles se localisent dans les pays basques, sans contact avec les nôtres.

Or, c'est la stèle discoïdale et son dérivé la stèle tabulaire à arc inscrit, types bien définis, que nous retrouvons dans des pays et des temps très divers.

Nous les retrouvons, dans le monde antique, en Espagne et en Italie, sans qu'il soit possible d'en déterminer l'origine. Peut-être alors est-ce un apport des invasions venues, par l'Europe centrale, de l'Asie.

La stèle discoïdale paraît la plus ancienne. C'est, à n'en pas douter, une représentation anthropomorphique. D'abord discoïde nu, avec ou sans épaulement, on l'orne par la suite de scènes, de symboles. Les

stèles de Burgos (1), d'époque indéterminée, portant la figuration du cavalier la lance en arrêt, sont les plus remarquables de ce type. Cette forme de stèle parait avoir existé en Espagne avant l'époque romaine. Mais, pendant cette période, elle y abonde.

De même en Italie, où elle se trouve à Bologne à l'époque Vilanovienne, à l'apparition du fer (c'est-à-dire vers le 1er millénaire avant notre ère) et y persiste, sous une forme un peu différente, mais beaucoup plus ornée. ayant subi manifestement l'influence des arts méditerranéens, à l'époque Etrusque, c'est-à-dire vers le VIIIe siècle avant notre ère (2).

Frankowski (3) donne une abondante série de stèles à discoïde inscrit. Le discoïde inscrit dans la stèle tabulaire est, en son principe, une simplification paresseuse de la stèle découpée en disque ; mais elle donne par la suite, naissance à un type nouveau, qui offrira un riche développement décoratif dans les sépultures des vallées du Douro et aboutira, dès l'époque romaine, à l'arc à plein cintre outrepassé, bien connu de nous (4).

De ces deux sortes de stèles, la stèle à discoïde inscrit semble avoir cessé d'être en usage après l'époque romaine, tandis que la stèle discoïdale, de type pur, continua de nombreux siècles encore son service, et se perpétua même jusqu'à une époque très voisine de la nôtre, en pays basques.

***

Passant en Afrique, notre enquête, forcément incomplète et lacunaire, nous fait cependant apparaître cinq groupes importants de sépultures à discoïdes. Il est certain que nos observations feront naître

(1) Frankowski. *Op. cit.*, p. 35 et suivantes.

(2) A. Grenier. *Bologne vilanovienne et étrusque.* — L. Homo. *L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain*, p. 44 et suivantes.

(3) Frankowski. *Op. cit.*, p. 147 et suivantes et références (sous le nom de estelas alargadas). Les stèles d'Orgon paraissent appartenir à ce type.

(4) Frankowski. *Op. cit.*, p. 152 et suivantes (sous le nom de *arco de herradura*, arc en fer à cheval.

Fig. 55. — Stèles ibériques.

1) Moncorve (Portugal).
2) Asquerosa (Grenade).

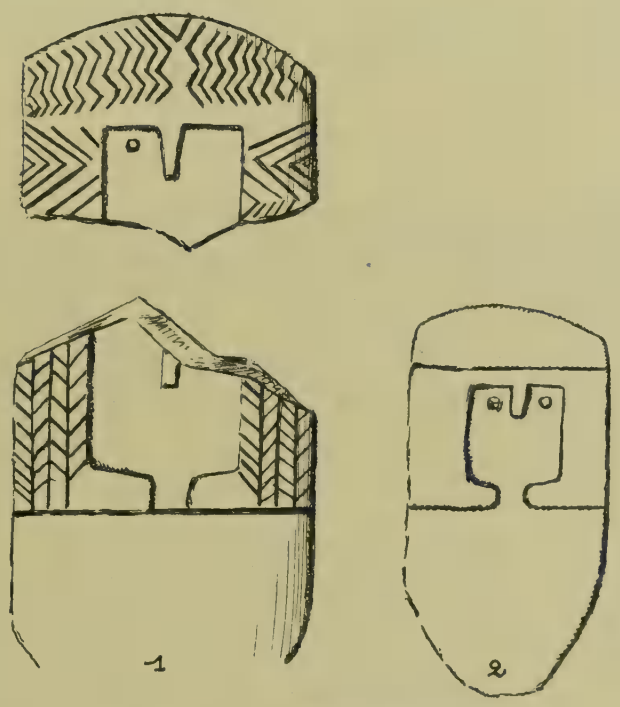


Fig. 56. — Stèles d'Orgon (Vaucluse).

1) Fragments de deux stèles différentes.
2) Stèle entière reconstituée.

des observations complémentaires, qui combleront les lacunes de notre étude. Nous pensons cependant qu'en l'état actuel, les documents abondants que nous avons amassés peuvent permettre d'ores et déjà certaines conclusions, que nous proposerons plus loin.

Un premier groupe est celui des côtes du Maroc : stèles discoïdales à Tanger, Salé, Rabat, Azemmour, Mazagan, Safi ; stèles tabulaires à arc inscrit : à Salé, Rabat, Azemmour, Safi. Ces deux types ne se retrouvent pas à l'intérieur du Maroc.

Un second groupe est celui de Tlemcen, qui essaime dans la région et notamment à Oujda, à mesure que les Tlemçani s'y installent plus nombreux (1). Il faut ici distinguer entre les types anciens et les types récents. Au musée de Tlemcen, se voient de nombreuses stèles, dont les plus anciennes, d'une belle facture, sont des tabulaires à arc ou discoïde inscrit. Une série de stèles moins anciennes, qui ne paraîssent pas remonter plus haut que le XVIIIe siècle (certaines appartenant même à la première moitié du XIXe siècle), sont des stèles discoïdales découpées. avec épaulement et surmontées d'une sorte de dé qui figure peut-être un turban (2). Les cimetières de date récente sont peuplés de stèles discoïdales et de stèles tabulaires à arc inscrit, d'une facture plus industrielle, si l'on peut dire, et souvent négligée. Ces stèles sont préparées en série. Les plus récentes sont coloriées avec un goût barbare. Mais les deux types sont bien vivants. Les stèles tlemceniennes récentes et même celles du XVIIIe siècle, visent plutôt à l'effet décoratif : il semble que là, comme pour l'architecture, l'art décadent des Koulouglis ait marqué fortement sur le goût et la technique.

A Tlemcen, commence à apparaître la stèle à croissant ou à cornes (3), qui, avec la stèle à turban, va en se multipliant et l'emportera

(1) Comp. les stèles citées p. 38. n. 1 : l'une au nom d'une princesse Mérinide, l'autre d'un vizir ; la troisième, plus ancienne, de ed-Deqqaq, le maître du saint patron de Tlemcen, Sidi Bou Medyan.

(2) Un type analogue se trouve à Salé (V. Supra, p. 7).

(3) Le motif décoratif, dit à cornes, se rencontre constamment dans les chapiteaux tlemceniens, où il représente une stylisation extrêmement simplifiée des volutes du vieux chapiteau byzantin.

Fig. 58. — Cimetière juif de Mogador (tombes anciennes).

Fig. 59. — Cimetière juif de Mogador (tombes récentes).

au fur et à mesure qu'on s'avance vers l'Est, au point de rester seules maîtresses en Egypte et en Turquie.

Le troisième groupe est celui de Blida, où l'on rencontre un type de stèle tout à fait particulier : ovaloïde resserré à la base, en forme de cou, et reposant sur une partie tabulaire de grande dimension. La signification anthropomorphe n'en est pas douteuse. Une stèle analogue, mais de plus petite proportion, se voit à Lemta, en Tunisie.

Le quatrième groupe est celui des stèles de Constantine : disque régulier, de bois ou de marbre, orné au sommet d'une palmette et reposant sur un épaulement rectangulaire.

Le cinquième groupe enfin est celui des stèles discoïdales tunisiennes, que l'on retrouve un peu partout, principalement dans les cimetières de la côte, depuis Tunis jusqu'à Gabès et à l'Ile de Djerba. Mais, en Tunisie, cette forme de stèle semble réservée aux sépultures féminines. Elle se retrouve également en Tripolitaine, mais en très petit nombre.

A partir de là, la stèle discoïde semble disparaître, ou du moins elle ne se rencontre que très exceptionnellement, faisant place à la stèle à turban.

***

Nous avons été frappés, au cours de notre enquête au Maroc, par la forme des dalles funéraires juives de Salé et de Rabat. Ces dalles oblongues, qui occupent tout le champ de la tombe, portent à leur face supérieure des figurations rappelant le discoïde inscrit de nos stèles. Ces figurations, qui ont un caractère surtout décoratif à Salé, présentent un caractère de plus en plus clairement anthropomorphe à mesure qu'on s'éloigne de ce point, le long de la côte atlantique, au nord ou au sud : les stèles d'Azemmour, de Mogador et d'Agadir sont extrêmement curieuses à cet égard, de même que celles de Tanger et Tétouan (1).

(1) Quant aux stèles juives de Tlemcen et d'Oujda, elles nous paraissent être des copies maladroites des stèles tabulaires musulmanes.

Fig. 60. — Dalles funéraires du cimetière juif de Mogador.

Etant données nos observations déjà faites, on peut classer dans la catégorie des pierres funéraires d'Agadir et de Mogador les pétroglyphes trouvées en pays Zaër (1). Ces pierres figurées ont été trouvées l'une à Nheila, l'autre à Moulay Idris Arbal, dans la région des Sehoul, qui s'étend entre l'oued Korifla et la vallée supérieure du Bou Regreg, dont le débouché naturel est Rabat-Salé.

Rapprocher ces documents archéologiques des dalles d'Agadir, ce n'est pas forcément attribuer à quelque vieille population juive réfugiée dans ces parages les pierres en question.

Ces pierres (fig. 69) portent en relief, sur un léger champlevé ovaloïde, une représentation humaine très distincte. L'ensemble est encadré d'un trait continu en zig-zag tracé en creux. Les vides sont remplis par trois motifs formés chacun de sept demi-cercles concentriques, ouverts sur les bords, et par des hachures légèrement incurvées et parallèles qui complètent l'ornementation.

La partie inférieure de la pierre de Moulay Idriss Arbal, amincie en pointe et dépourvue de tout décor, laisse supposer que cette partie était plantée en terre ; mais ce n'est pas du tout sûr (2). Il s'agit là, très probablement, de dalles funéraires.

Ces deux stèles apportent un élément nouveau au problème. Leur région d'origine, région très accidentée, boisée, avec des fourrés souvent impénétrables, est l'une de celles qui ont dû servir de refuge dans les longues périodes de troubles. Les grottes n'y sont pas rares et le pays est riche en ressources. Il n'est pas étonnant que là se soient conservés des vestiges dont les analogues ont disparu ailleurs.

Les stèles des Séhoul rappellent à la fois les dalles juives de Salé par leur décoration, et celles d'Agadir par leur représentation anthropomorphe. Il n'apparaît pas clairement que l'encadrement sinueux de la pierre de Nheila rappelle, même grossièrement, l'arc inscrit de nos stèles tabulaires de Salé ni de Rabat.

(1) Henri Basset. Deux pétroglyphes du Maroc occidental. *Hesperis*, 1923, p. 141 et suiv.

(2) Des dalles funéraires juives anciennes d'Oujda ont aussi cet amincissement à l'un des bouts et sont pourtant placées horizontalement sur le sol (fig. 67).

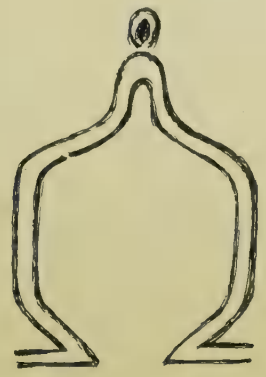


Fig. 57. — Arc inscrit
sur dalle funéraire juive de Salé.

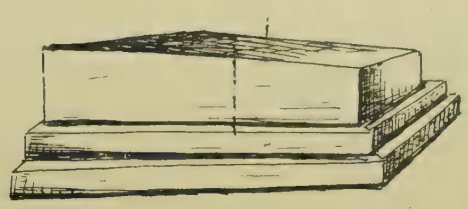


Fig. 61. — Dalle funéraire juive
de Marrakech.

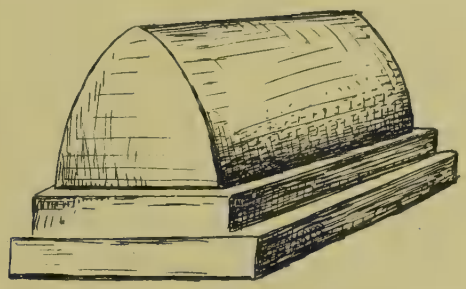


Fig. 62. — Dalle funéraire juive
de Marrakech.

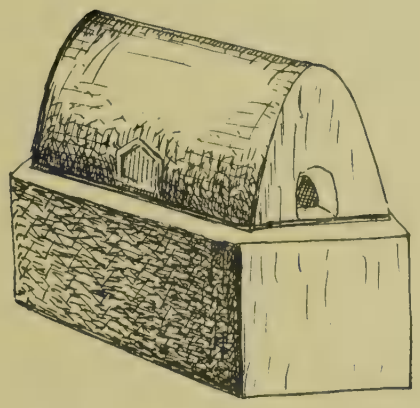


Fig. 63. — Monument funéraire juif
de Fès.

S'il est vrai que le décor stylisé que nous retrouvons bien plus tard dans les dalles de Salé et d'ailleurs, soit une représentation anthropomorphe, ce sens était perdu pour ceux qui gravèrent les pierres des Seḥoul, puisque, ainsi que le faisait justement remarquer H. Basset, ils superposèrent à cette décoration une figure spécifiquement humaine.

A quelle époque appartiennent les pierres des Seḥoul? Il est très difficile de répondre à cette question, en l'absence d'autres monuments de comparaison, datés, même approximativement. Bien que ces pierres paraissent être anté-islamiques, il ne semble pas qu'on puisse les faire remonter bien haut. Ces figures sont d'un stade culturel bien plus avancé, en tous cas, que celui des dalles sculptées du Gard et de l'Aveyron (1). C'est un art populaire qui s'essaie à imiter une œuvre déjà réaliste, une statuette de bronze peut-être. Admettons provisoirement, si l'on veut, que cet art se place entre l'arrivée des Romains établis à Sla, à l'embouchure du Bou Regreg, et l'arrivée de l'Islam.

Cette hypothèse se vérifiant, on pourrait dire que si les stèles de Nheila sont un produit de l'art indigène anté-islamique, les stèles juives de la côte atlantique du Maroc conservent le souvenir de cet art anté-islamique.

(1) Dechelette. *Manuel d'Archéologie préhistorique*. I, p. 588.

VII

HYPOTHÈSES SUR LA SIGNIFICATION ET L'ORIGINE DES STÈLES DISCOÏDALES

Frankowski, dans son étude, en arrive à la conclusion que la stèle discoïdale n'est pas autre chose qu'une grossière représentation anthropomorphique (tête et buste), qui contente cependant une mentalité primitive, et dont on retrouve d'innombrables exemples dans le temps et dans l'espace.

Il nous suffira ici de rappeler, parmi les exemples utiles comme ayant pu vraisemblablement influencer nos populations méditerranéennes et moghrébines : — la conception égyptienne du Ka (2), les sêmata grecs (3), les stèles d'époques villanoviennes et étrusques de la Certosa Bologne (4), de certaines stèles plates de Pompéï (5)...

Ce sont là des exemples de représentation anthropomorphique nettement en rapport avec des rites funéraires (6) dont l'ethnographie a cherché a donner des explications systématiques.

(1) E. Frankowski, *Estelas discoïdeas de la Peninsula Ibérica*, Madrid, 1920. M. Pierre Paris a donné de cet ouvrage un important compte-rendu dans le *Journal des Savants*, mai-juin 1921. L'éminent Directeur de l'Institut français de Madrid, accompagnant l'un de nous dans les cimetières de Salé, y a signalé le premier la présence des stèles discoïdales.

(2) A. Moret. *Les mystères égyptiens*, 1921, p. 199 et suivantes.

(3) Daremberg et Saglio. *Dictionnaire des Antiquités*. V. *Sepultura* (E. Cahen). — Max Collignon. *Les statues funéraires de l'art grec*.

(4) (5) V. *supra*, chap. IV.

(6) Frankowski cite inutilement les bustes *ex-voto* de la forêt de Halatte (musée de Senlis), qui ne sont nullement funéraires.

J. Déchelette (1) a généralisé, d'une façon sans doute abusive, l'hypothèse d'une déesse funéraire dont la croyance serait répandue partout et dont tous ces monuments offriraient la représentation. Ce seraient des idoles protectrices à la fois des morts et des vivants. Frankowski fait remarquer, à juste raison, que ces idoles — si tant est qu'il y ait là des idoles — ne correspondent pas forcément à une conception universelle et encore moins uniforme d'une divinité funèbre féminine, car maintes représentations qualifiées d'idoles sont, sans doute possible, masculinisées, et la majeure partie des autres ne permet aucune attribution incontestable de sexe. L'idée d'une déesse funéraire et, bien plus, sa figuration matérielle sont des conceptions tardives, qui correspondent à une religion organisée, parvenue à un stade culturel déjà avancé.

Plus soutenable est l'hypothèse que les stèles et autres figurations anthropomorphiques sont des représentations du mort, plus ou moins imparfaites, suivant le développement intellectuel et l'habileté technique des fabricateurs. Cette représentation corporelle du défunt correspond à une idée qui est, elle, bien plus primitive et générale que celle de la divinité funéraire.

L'Ame du Mort survit au corps transitoire. Elle erre autour de son cadavre, dans les lieux qu'elle a habités vivante, auprès des gens avec qui elle a vécu. Le trépas lui laisse le regret amer de la vie. L'âme a faim, elle a soif, elle garde des sentiments d'amour ou de haine, plus vifs peut-être, plus tourmentés, plus agissants qu'à l'époque où elle était enfermée dans un corps. Elle a besoin d'affection, de souvenirs, d'offrandes. Et si elle est oubliée de ses parents, de ses amis, elle ne manque pas de se rappeler à eux ; elle leur apparaît ; elle se manifeste par ses méfaits. Bref, tant qu'elle n'est pas satisfaite et apaisée, tant qu'elle n'est pas fixée, elle est malfaisante. C'est pourquoi il est venu de bonne heure à l'homme primitif l'idée de rendre cette âme favorable,

(1) Déchelette. *Archéologie préhistorique*. I, p. 584 et suiv. — Pérot et Chipiez. *Histoire de l'Art*, VI, p. 738.

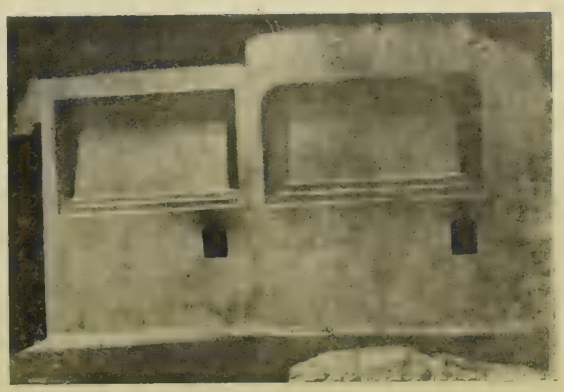


Fig. 64, 65. — Tombes juives de Meknès.

Fig. 66. — Vieux cimetière juif d'Oujda.

ou tout au moins de la neutraliser, d'abord en lui accordant les satisfactions qu'elle semble exiger, et ensuite en l'immobilisant. L'un des procédés les plus répandus, c'est de la fixer dans un objet auquel on donne ou attribue sa forme : on taillera, par exemple, un morceau de bois ou une pierre en forme vaguement humaine, et au moyen de certains rites magiques, connus des initiés, on évoquera l'âme du défunt ; on l'attirera, on l'enfermera dans son double de pierre ou de bois. Généralement, le double sera placé auprès de la tombe, parce qu'on sait que l'âme se fixera plus volontiers dans le voisinage de son corps (1). C'est auprès de ce double que se feront les offrandes, les sacrifices, les visites commémoratives, les prières, enfin tous les actes de la vie religieuse qui ont quelques rapports avec le défunt.

Il semble même que l'on cherche à circonscrire son champ d'action par une murette, par un cercle ou un tas de pierres, un *kerkour*. Il n'est pas impossible que les deux stèles qui limitent dans les deux sens l'espace concédé au mort et à son double aient été, au début, une manifestation de cette idée (2).

Ces pratiques, qui ont été systématisées et développées rituellement dans les moindres détails par la théologie égyptienne avec son dogme du Ka, expliquent la multiplicité des figurations anthropomorphes funéraires. C'est une nécessité qui les crée, sinon à tous les décès, du moins à la mort de tout individu marquant du groupe social.

(1) A. de Ridder et W. Deonna. *L'Art en Grèce*, p. 61. Pausanias rapporte que les gens d'Orchomène, pour délivrer leur pays, dévasté par l'âme vagabonde d'Actéon, firent une figure de bronze à son image et la fixèrent près de sa sépulture au moyen de crampons de fer.

(2) Un procédé de neutralisation évidemment plus radical, c'est de supprimer tout simplement le corps en l'incinérant ou en l'immergeant dans un fleuve qui l'emportera sans retour. C'est là le sens primitif de ces rites si fréquents. On leur a cherché plus tard une explication pour les âmes sensibles, qui voyaient ainsi anéantir les restes de ceux qu'ils aimaient ; et on a dit que le feu libérait les âmes du corps, que le fleuve les emportait vers les régions bienheureuses. Un autre concept, relatif à la survie, semble marquer un stade culturel plus raffiné. Le mort, en ce cas, reste l'ami de ceux qu'il a aimés ; il les protège après sa mort : nul intérêt alors, au contraire, à l'éloigner, à neutraliser son action. Mais cette idée, elle aussi, a pu amener à matérialiser dans une image plus ou moins grossière, d'une ressemblance plus ou moins approchée, ou même dans un simple symbole, le souvenir d'un être cher.

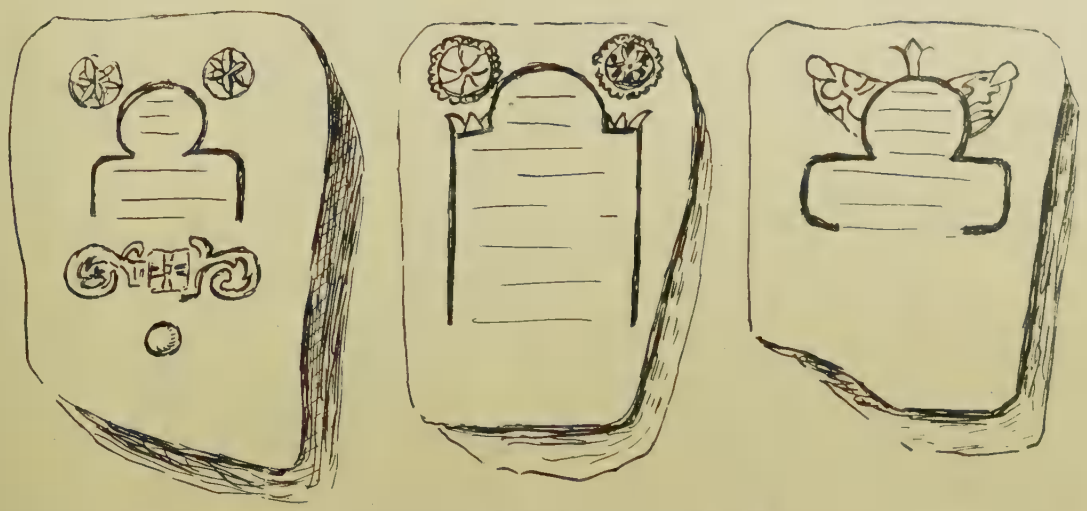


Fig. 67. — Dalles funéraires juives d'Oujda (Maroc).

Fig. 68. — Cimetière juif de Lḥara Srira (île de Djerba, Tunisie).

Il est certain que cette idée, si grossière, a disparu depuis longtemps dans les pays que nous étudions ; mais on a continué à élever, et on élève encore les monuments qu'elle a inspirés. Le rite survit très longtemps à la croyance. Il se transforme, s'accommode à de nouvelles croyances, à de nouvelles conditions sociales, et, pour ainsi dire, il est immortel.

Ces explications préalables étaient nécessaires pour éclairer ce qui va suivre.

Il n'est pas téméraire de croire que les stèles discoïdales à épaulement et les autres stèles publiées par Frankowski, comme celles de mêmes types que nous signalons au Maroc, sont des représentations anthropomorphes. Elles ont été, et peut-être sont-elles encore pour quelques esprits, la représentation du mort enterré là, dont elles touchent le cadavre de leur base.

Il n'y a pas de différence essentielle entre les stèles marocaines discoïdales ou tabulaires, et les monuments similaires de la péninsule ibérique. La parenté est évidente. Une particularité qui surprend à première vue dans la tombe marocaine, c'est le doublement de la stèle. Mais ce n'est là qu'une adaptation du type au rituel islamique. Il n'y a pas, du reste, de différence dans la forme, et même souvent dans la décoration, entre la stèle de la tête et celle des pieds. Il paraît cependant y avoir une sorte de dissimulation de l'idée primitive. La stèle unique représente à la fois la tête, le corps et les pieds du Mort : les stèles marocaines dédoublent cette idée, et l'une prend le nom de *rasḥou*, « sa tête », l'autre de *rjelḥou*, « ses pieds » (1). Pour la même raison, la stèle de tête portera, en principe (mais pas toujours), un motif simple, arc, rosace, palmette ; la stèle des pieds portera souvent un motif double.

Cette double appellation fait bien ressortir également que les deux stèles ne sont pas à proprement parler les *témoins* de la tombe, les

(1) On sait avec quel soin l'orthodoxie musulmane évite la représentation figurée de l'être vivant, de l'être humain en particulier. C'est ce qui explique la transformation de motifs anthropomorphes en purs symboles.

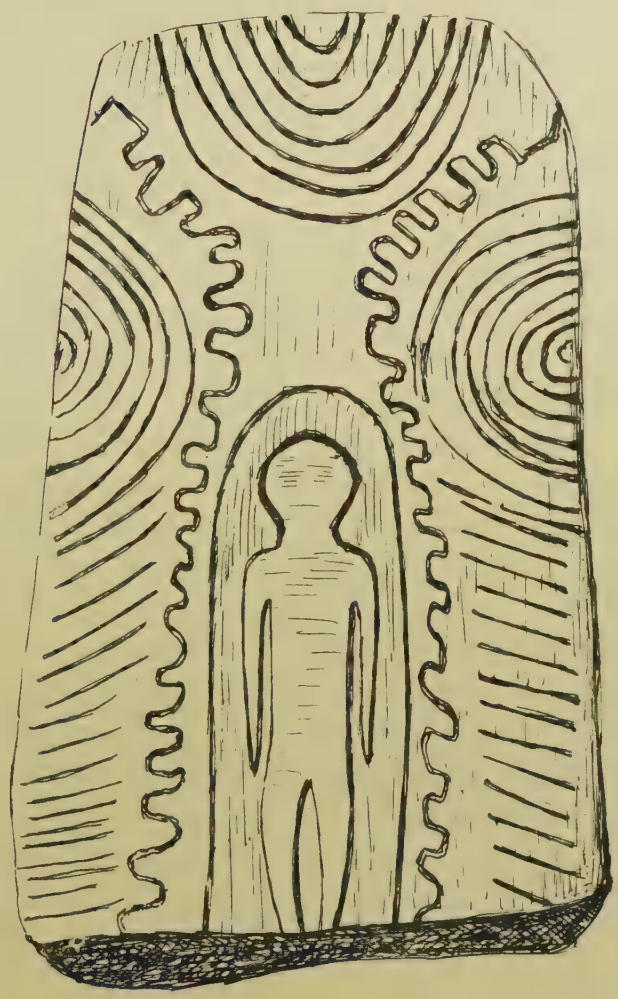


Fig. 69. — Pétroglyphe des Schoul (Maroc).

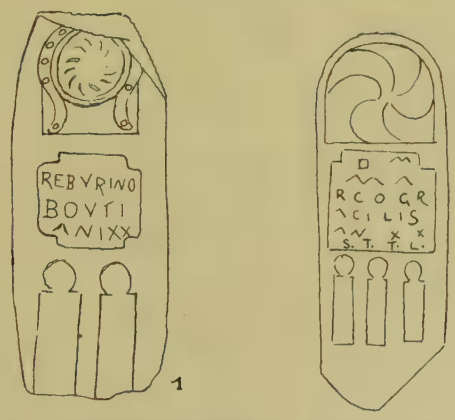


Fig. 70. — Stèles tabulaires de la région du Douro
(d'après les dessins de Frankowski, p. 151).

mchahed, mais sont indépendantes d'eux, les doublent tout au plus. Les vrais témoins restent les deux baguettes de bois découpées.

***

Mais quelle est l'origine de nos stèles discoïdales ? Faut-il voir, dans les vieilles pierres figurées des Sehoul, les ancêtres de ces stèles ? Nous ne le croyons pas.

La stèle discoïdale à épaulement, la stèle à arc inscrit présentent une constance de forme dans le temps et dans l'espace, qui en font des types définis, développés sur place tels quels ou à peu près. Ces stèles présentent des différences profondes avec les pétroglyphes des Sehoul. Si l'on peut raisonnablement voir en ceux-ci le prototype des dalles funéraires juives à cause surtout de leur prétention réaliste commune, on ne peut dire, par contre, que les pierres des Sehoul aient influé sur nos stèles discoïdales notamment sur les stèles à arc inscrit, même quand cet arc est polylobé. On ne peut, à plus forte raison, prétendre que les pétroglyphes aient engendré les deux types de stèles.

Il y a cependant eu contamination entre les stèles musulmanes et les dalles juives, mais contamination des types juifs par les types musulmans voisins : c'est évident pour les dalles de Mazagan et de Salé par exemple (pl. LV-LVI) ; c'est évident aussi pour celles de Tlemcen et d'Oujda.

Cette origine écartée, il ne reste guère que deux hypothèses en présence : ou génération spontanée du type discoïdal sur place, ce qui serait bien étrange étant donnés les traits communs qui rapprochent nos stèles des stèles à disque de l'Afrique du Nord et de l'Europe, dont l'aire de dispersion est si étendue ; ou bien introduction au Maroc, à une époque où les types étaient déjà bien établis.

C'est à cette dernière hypothèse, plus probable, que nous nous rangeons, en soulignant ce fait remarquable que les stèles en question ne se retrouvent au Maroc qu'aux abords de la côte atlantique et qu'elles ne pénètrent pas à l'intérieur.

On a vu, au chapitre précédent, qu'en Algérie et en Tunisie la stèle discoïde à épaulement s'était multipliée autour de certains centres importants. Ces centres correspondent à des régions fortement romanisées. Il serait naturel d'en conclure que nos stèles à disque ou à arc inscrit sont d'importation romaine, de plus ou moins basse époque. Or, nous savons que les ports de la côte atlantique du Maroc furent aussi colonisés par les Romains.

Si séduisante que soit cette hypothèse, elle se heurte cependant à une grave difficulté : nos stèles n'ont point encore été signalées en Afrique dans les fouilles d'époque romaine. L'importation serait-elle plus tardive ? Rien de positif ne nous autorise à l'affirmer. Nous n'avons rencontré la stèle discoïde que dans des sépultures *à deux stèles*, c'est-à-dire dans des sépultures islamiques, sans doute possible. Des fouilles en profondeur dans des nécropoles établies sur des dunes accrues au cours des siècles comme celle de Salé, où les plus anciennes tombes ont été recouvertes par le sable, pourraient seules nous apporter des éléments sûrs pour la solution du problème.

Faute de cela, nous pouvons cependant former des conjectures. Il est troublant, en effet, de constater la presque identité des stèles discoïdales de Salé avec les stèles portugaises, notamment celles des vallées du Tage et du Douro, — lorsque nous savons que les relations ont été constantes, aussi bien avant qu'après les Romains, entre les côtes atlantiques du Portugal et du Maroc.

Ces monuments abondants dans les hautes vallées du Douro, de l'Ebre et du Tage, ont cessé d'y être élevés vers le xe siècle (1), tout en se maintenant en Pays Basques jusqu'au XVIIIe. A Rabat et à Salé, on enterre encore sous la stèle discoïdale sans qu'il soit possible d'indiquer les motifs du choix, alors que la sépulture sous stèle quadrangulaire est de beaucoup la plus usitée.

Il faut cependant retenir ce fait intéressant et qui cadre avec ce

(1) E. Frankowski, *op. cit.*, pl. 171

qu'on sait par ailleurs des modes populaires. Les discoïdes sont actuellement réservés plutôt aux basses classes (1) : ce sont ces classes qui, en général, héritent des types déchus, périmés et qui en prolongent l'existence.

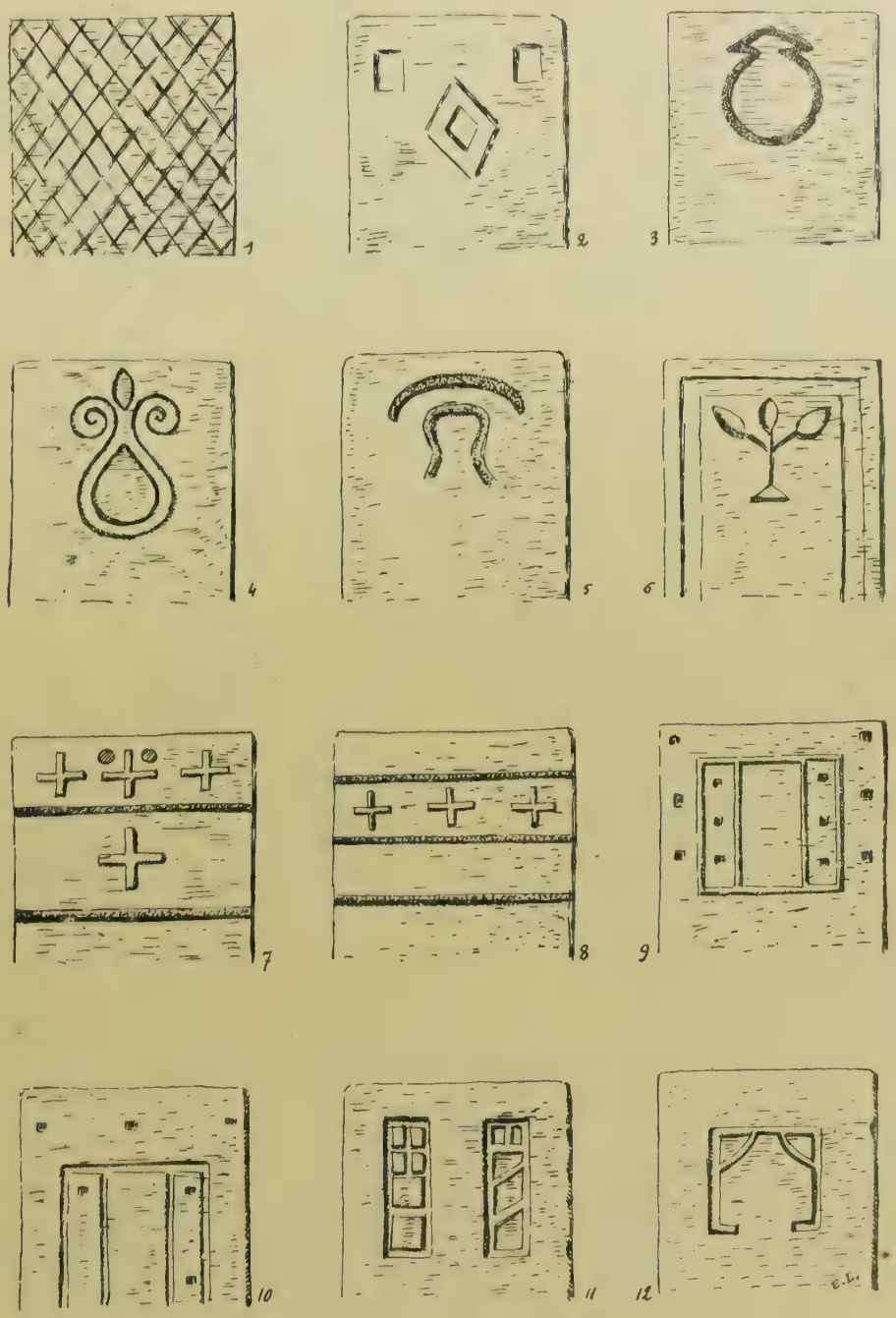
Quant à la stèle tabulaire à arc inscrit, elle ne diffère presque en rien de celle de la région du Douro. Ici, l'analogie est encore plus frappante, si possible. Le motif décoratif seul, et la manière de le traiter ont évolué, surtout en raison du développement extraordinaire et du sens symbolique pris en Islam par l'arc outrepassé et ses dérivés. Il n'est pas jusqu'au doublement, au triplement de cet arc dans la même stèle qui ne se retrouve identique dans les stèles du Douro (fig. 70).

L'apport par l'Océan des types de Salé paraît certain. Le seul point douteux serait l'ancienneté de cet apport.

Nous savons, d'une part, que les stèles à arc outrepassé inscrit, qui abondaient en Espagne et en Portugal à l'époque romaine, y étaient tombées en désuétude longtemps avant l'abandon de la stèle discoïdale. D'autre part, nos stèles de Salé, de l'un et de l'autre types, présentent les caractères de celles de la Péninsule arrivées à leur dernier stade d'évolution. Or, il est évident qu'un type en voie de disparition ne se propage pas. Il faut donc supposer l'introduction bien avant l'Islam de nos stèles, lesquelles, fortement implantées à ce moment, ne purent survivre toutefois à l'invasion et se perpétuer qu'en se conformant aux nouveaux rites.

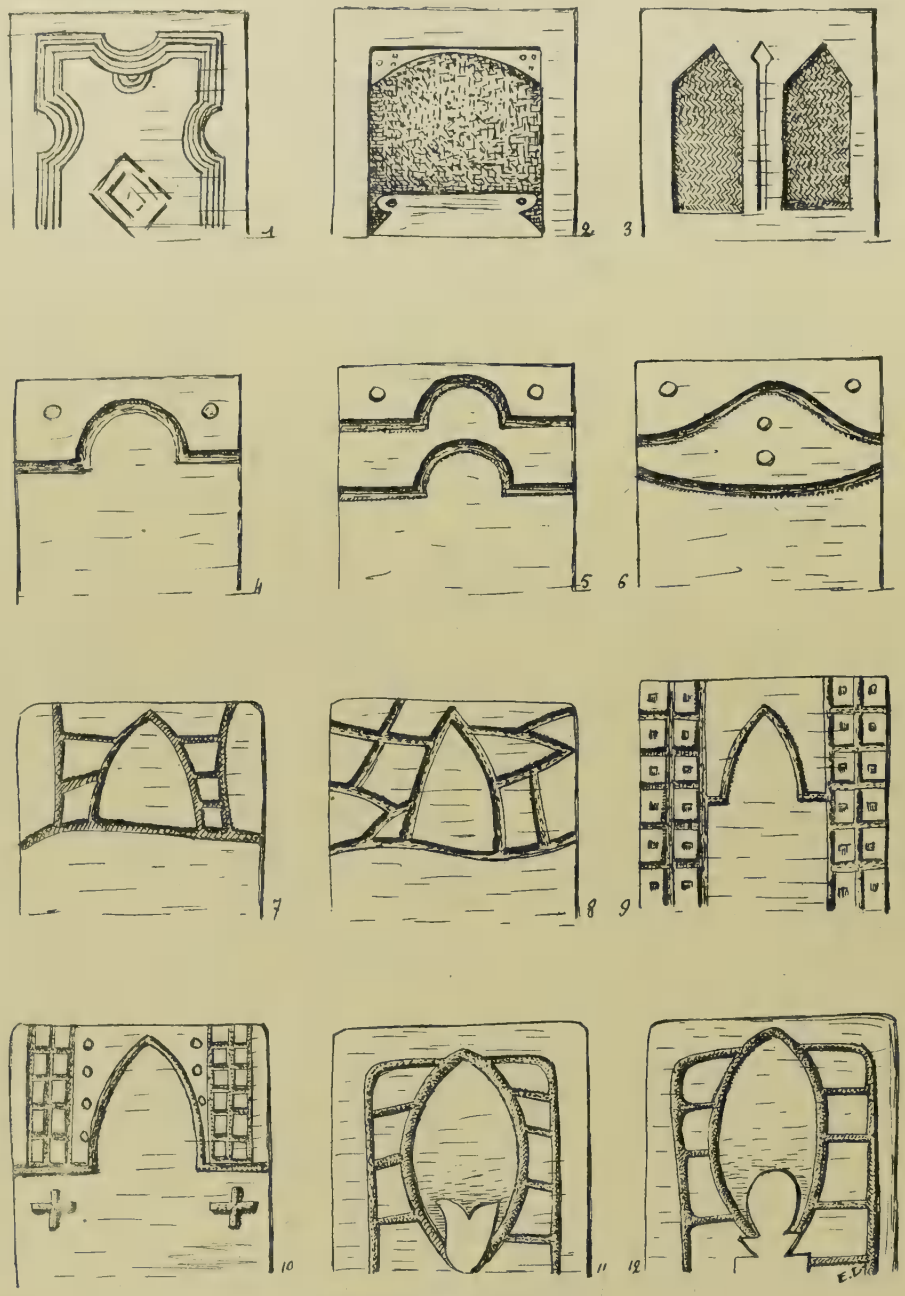
Les observations recueillies en Algérie et en Tunisie ne contredisent en rien cette hypothèse, bien au contraire.

(1) Il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a de beaux types anciens à Salé, à l'est de Sidi ʿAbd el Qader Razi, qui peuvent se comparer aux beaux types basques et portugais. Les stèles du musée de Tlemcen et de celui de Madrid prouvent qu'au XVIIIe siècle et jusqu'au milieu du XIXe, la sépulture sous stèles discoïdales était une sépulture fort honorable et même riche.



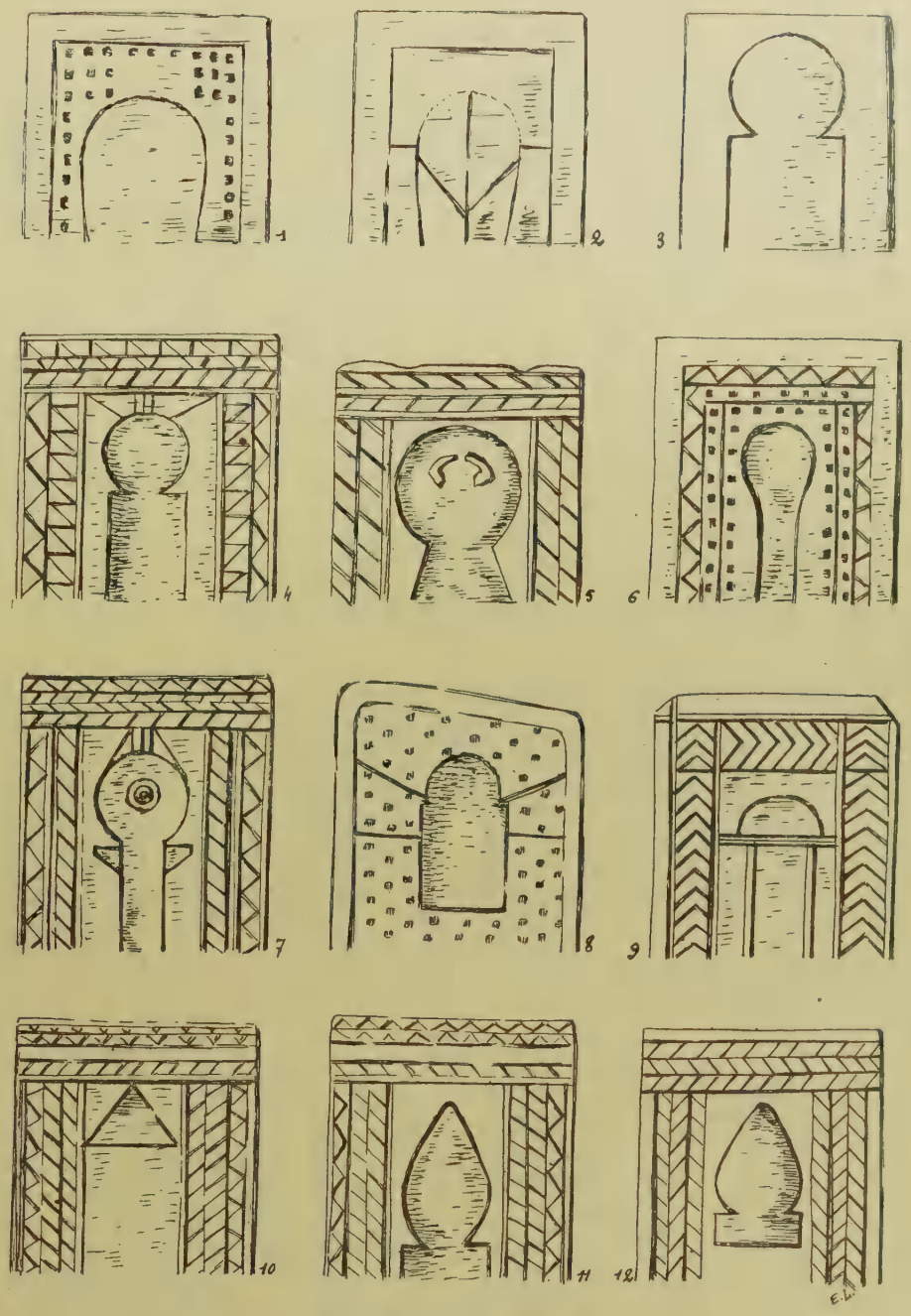
Stèles tabulaires (Rabat, Salé)

1. Haut. : 0,60 ; larg. : 0,55. — 2. Haut. : 0,55 ; larg. : 0,50. — 3. Haut. : 0,45 ; larg. : 0,40. — 4-5. Haut. : 0,50 ; larg. : 0,45. — 6. Haut. : 0,50 ; larg. : 0,40. — 7. Haut. : 0,40 ; larg. : 0,42. — 8. Haut. : 0,45 ; larg. : 0,40. — 9. Haut. : 0,45 ; larg. : 0.45. — 10. Haut. : 0,45 ; larg. : 0,45. — 11. Haut. : 0,45 ; larg. : 0,44. — 12. Haut. : 0,50 ; larg. : 0,45.



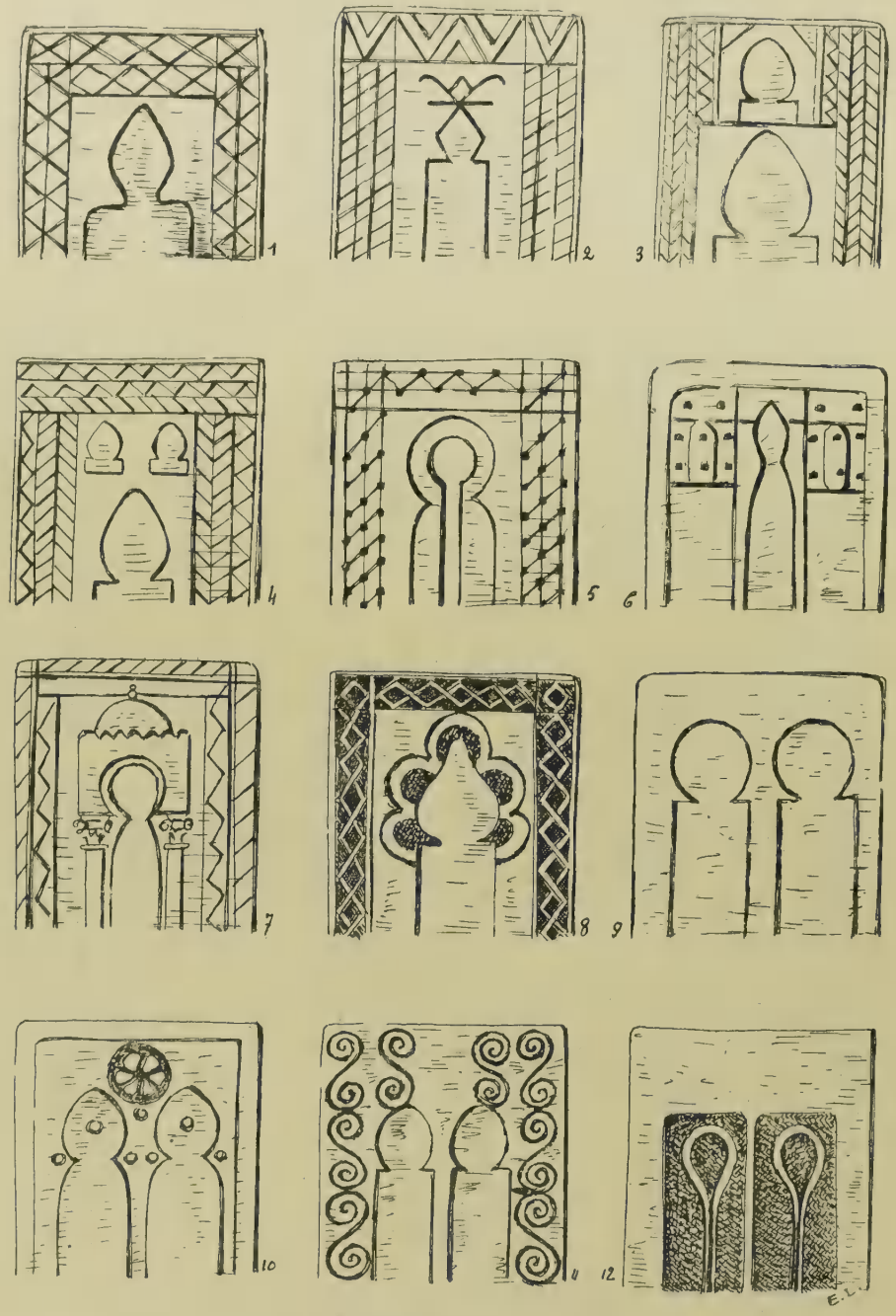
Stèles tabulaires (Salé)

1. 0,50 × 0,50. — 2. 0,50 × 0,45. — 3. 0,50 × 0,45. — 4. 0,42 × 0,40. — 5. 0.42 × 0,44. — 6. 0,35 × 0,43. — 7-8. 0,45 × 0,45. — 9-10. 0,40 × 0,50. — 11-12. 0,35 × 0,50. — Stèles placées en arrière de stèles de bois (pieds et tête).



Stèles tabulaires (Salé)

1. Haut. : 0,40 ; larg. : 0,45. — 2. Haut. : 0,45 ; larg. : 0,45. — 3. Haut. : 0,70 ; larg. : 0,50. — 4. Haut. : 0,80 ; larg. : 0,50. — 5. Haut. : 0,55 ; larg. : 0,50. — 6. Haut : 0,45 ; larg. : 0,40. — 7. Haut. : 0.80 ; larg. : 0,50. — 8. Haut. : 0,65 ; larg. 0.50, — 9. Haut. : 0,70 ; larg. : 0,55. — 10. Haut. : 0,70 ; larg. : 0,50. — 11. Haut. : 0,70 ; larg. : 0,55. — 12. Haut. : 0,65 ; larg. : 0,50.



Stèles tabulaires (Salé)

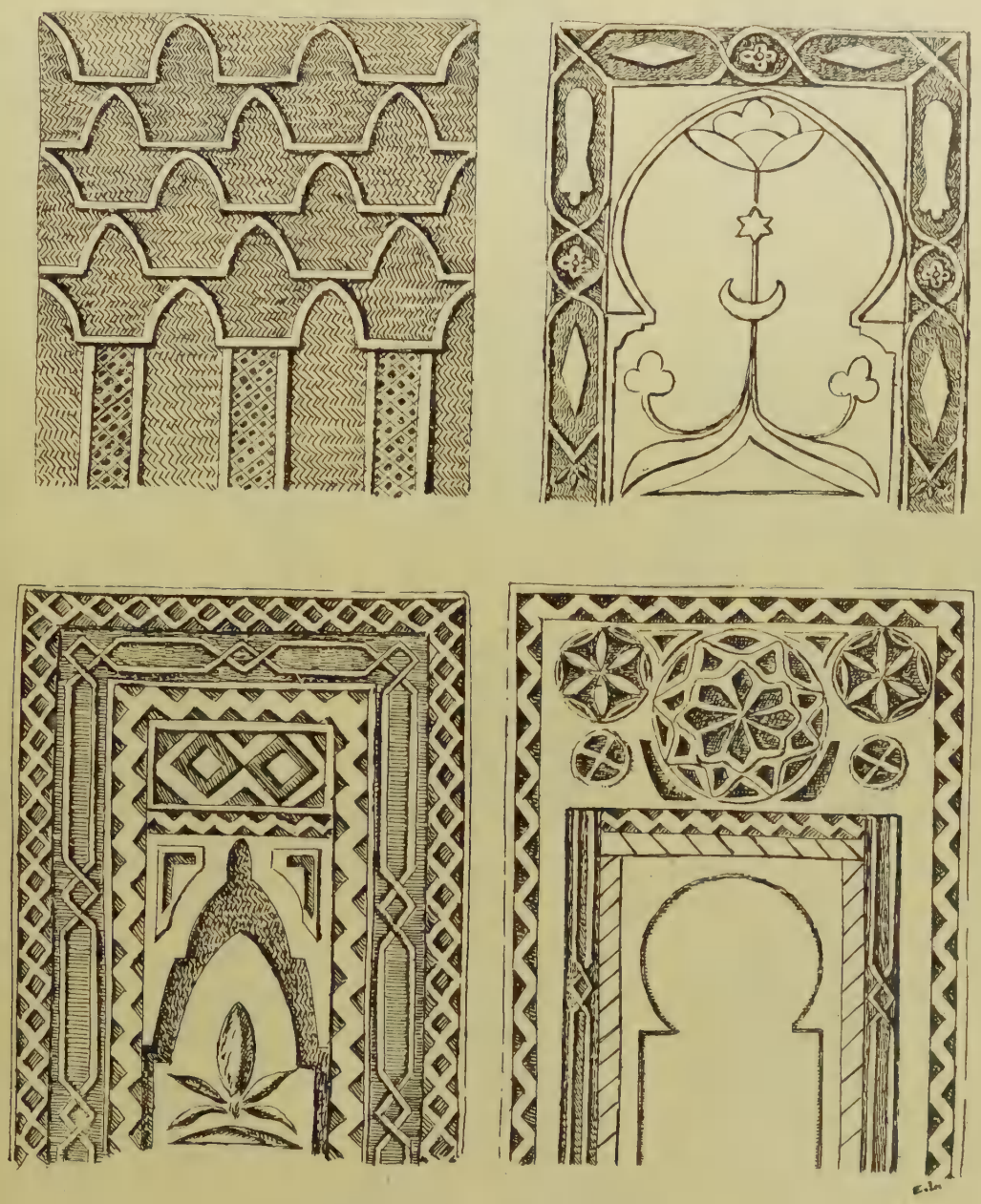
1. 0,65 × 0,50. — 2. 0,70 × 0,60. — 3. 0,70 × 0,55. — 4. 0,70 × 0,55. — 5. 0,60 × 0,60. — 6. Stèle de tête, 0,45 × 0,45. — 7. Stèle avec arc inscrit surmonté d'une qoubba, 0,80 × 0,60. — 8-9. 0,70 × 0,60. — 10. Stèle de pieds, 0,70 × 0,50. — 11. Stèle de pieds, 0,70 × 0,55, — 12. 0,60 × 0,55.

Stèles de Rabat

1. Stèle ornée d'une rosace à 6 branches. — 2. Tabulaire avec croix inscrite dans un cercle. — 3. Stèle ornée du svastika. — 4-5. Tabulaires avec arc inscrit. Dimensions moyennes : 0,60 × 0,65 ; épais. : 0,08. — 6-7. Tabulaire à arête supérieure cintrée. — 8. Tabulaire à double cintre. — 9. Tabulaire ornée d'un discoïde inscrit ; 0,50 × 0,45. — 10. Stèle cruciale ; haut. : 0,37 ; larg. : 0,30. — 11-12. Types rares.

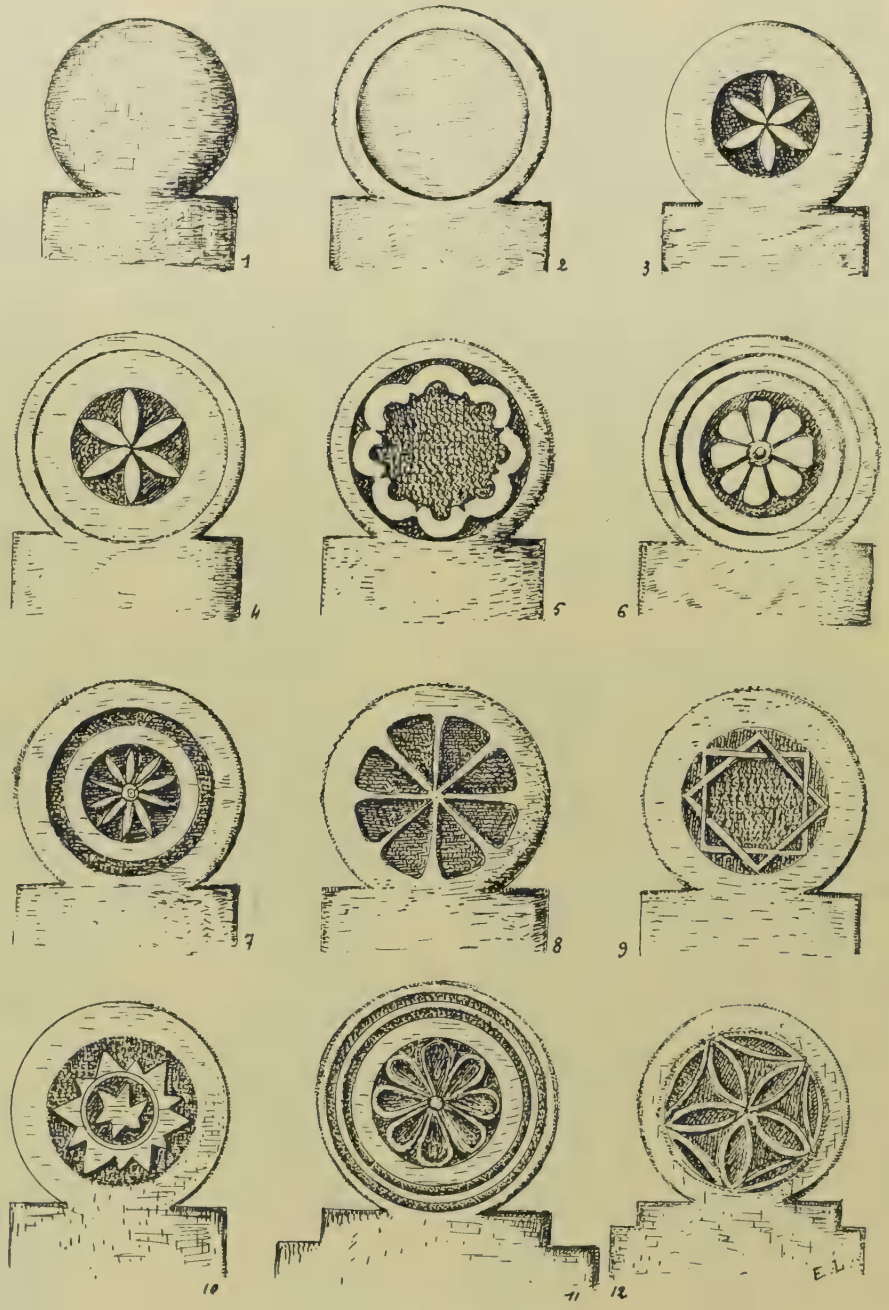
Motifs décoratifs encadrés dans l'arc inscrit (Salé)

1. Signe claviforme ou en T. — 2. Fleuron. — 3. Palmette. — 4. Brûle parfum globulaire. — 5. Brûle parfum orné de deux croissants. — 6. Semelle simple (belra). — 7. Double semelle.



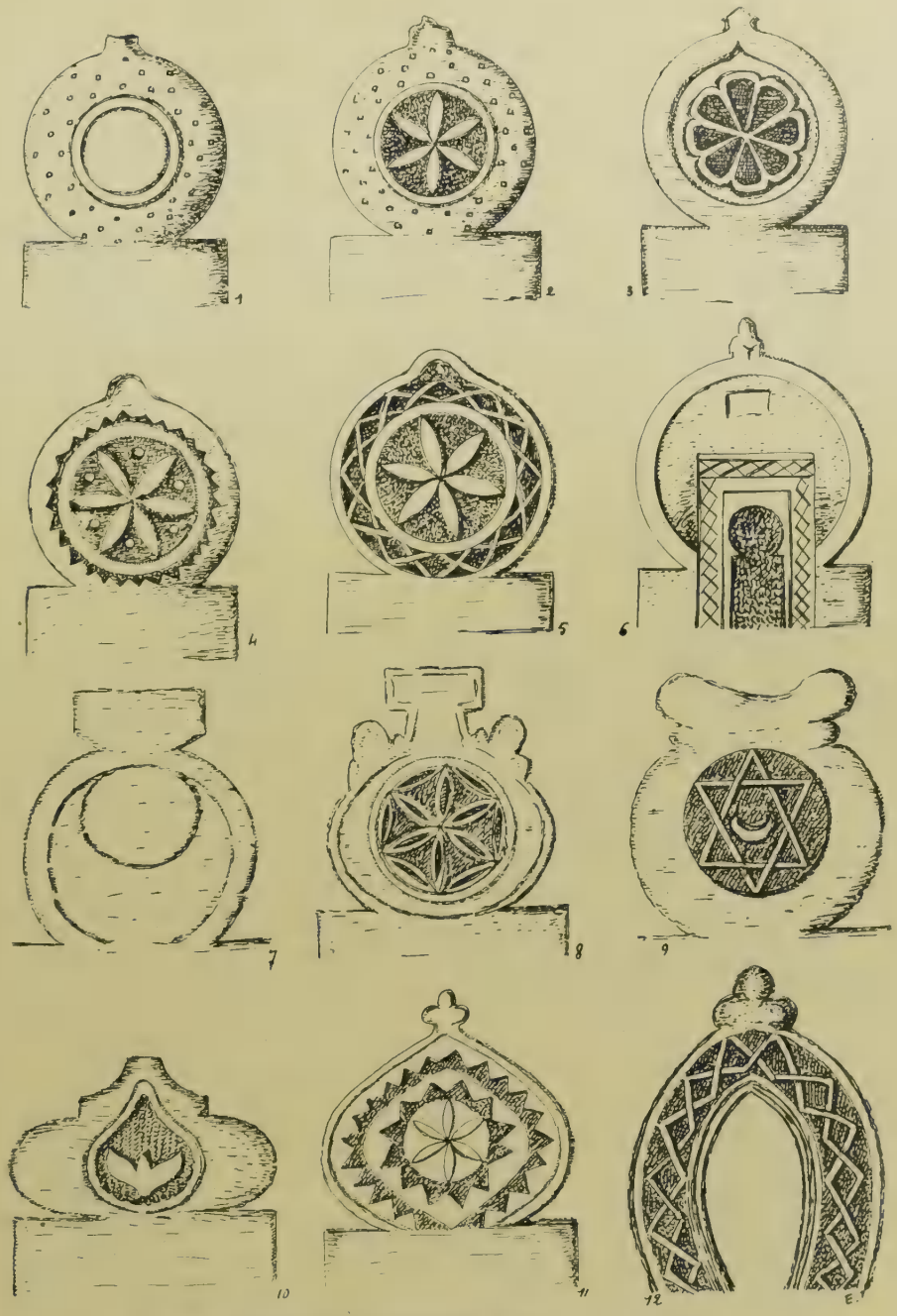
Stèles tabulaires (Rabat, Salé)

1. Stèle de grandes dimensions : 0,90 × 0,75 (cimetière de Sidi ʿIcham, Salé. — 2. Stèle récente ornée de l'étoile et du croissant : 0,65 × 0,55 (même cimetière). — 3. 0,65 × 0,50 (cimetière d'El ʿAlou, Rabat). — 4. 0,70 × 0,50 (même cimetière).



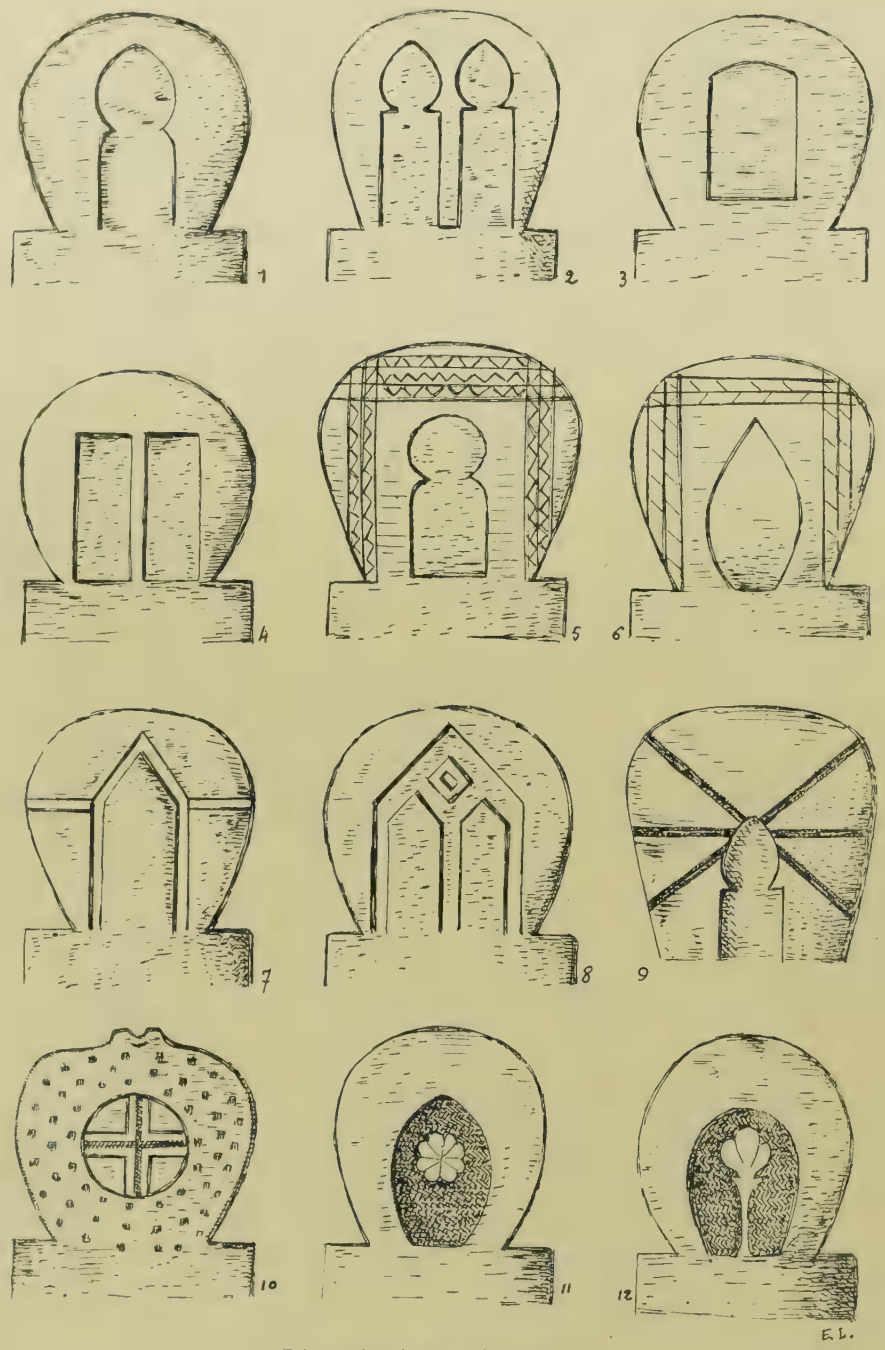
Stèles discoïdales (Salé)

1-2-3. Diam. : 0,30. — 4. Diam. : 0,27. — 5. Diam. 0,35. — 6. Diam. : 0,27. — 7. Diam. : 0,27. — 8. Diam. : 0,39. — 9. Diam. : 0,30. — 10. Diam. 0,33. — 11. Diam. : 0,34. — 12. Diam. : 0,25.
Epaisseur moyenne de tous les types : 0.10



Stèles discoïdales surmontées d'un appendice (Salé)

1. Diam. : 0,36. — 2. Discoïde orné d'une étoile à six branche ; diam. : 0,36. — 3. Diam. : 0,27. — 4. Diam. : 0,35. — 5. Diam. : 0,40. — 6. Discoïde orné d'une tabulaire portant un arc inscrit ; haut. : 0,50 ; larg. : 0,40. — 7. Discoïde orné d'un appendice en forme de turban de 0,10 × 0,20 ; diam. du disque : 0,44. — 8. Discoïde surmonté d'un massif en T portant à la base deux appendices latéraux trilobés ; diam. : 0,50. — 9. *id.* mutilée. — 10. Larg. : 0,30 ; haut. de l'épaulement : 0,15 ; de l'ovale : 0,25. — 11. Larg. : 0,50. — 12. Haut. : 0,35 ; larg. : 0,28.

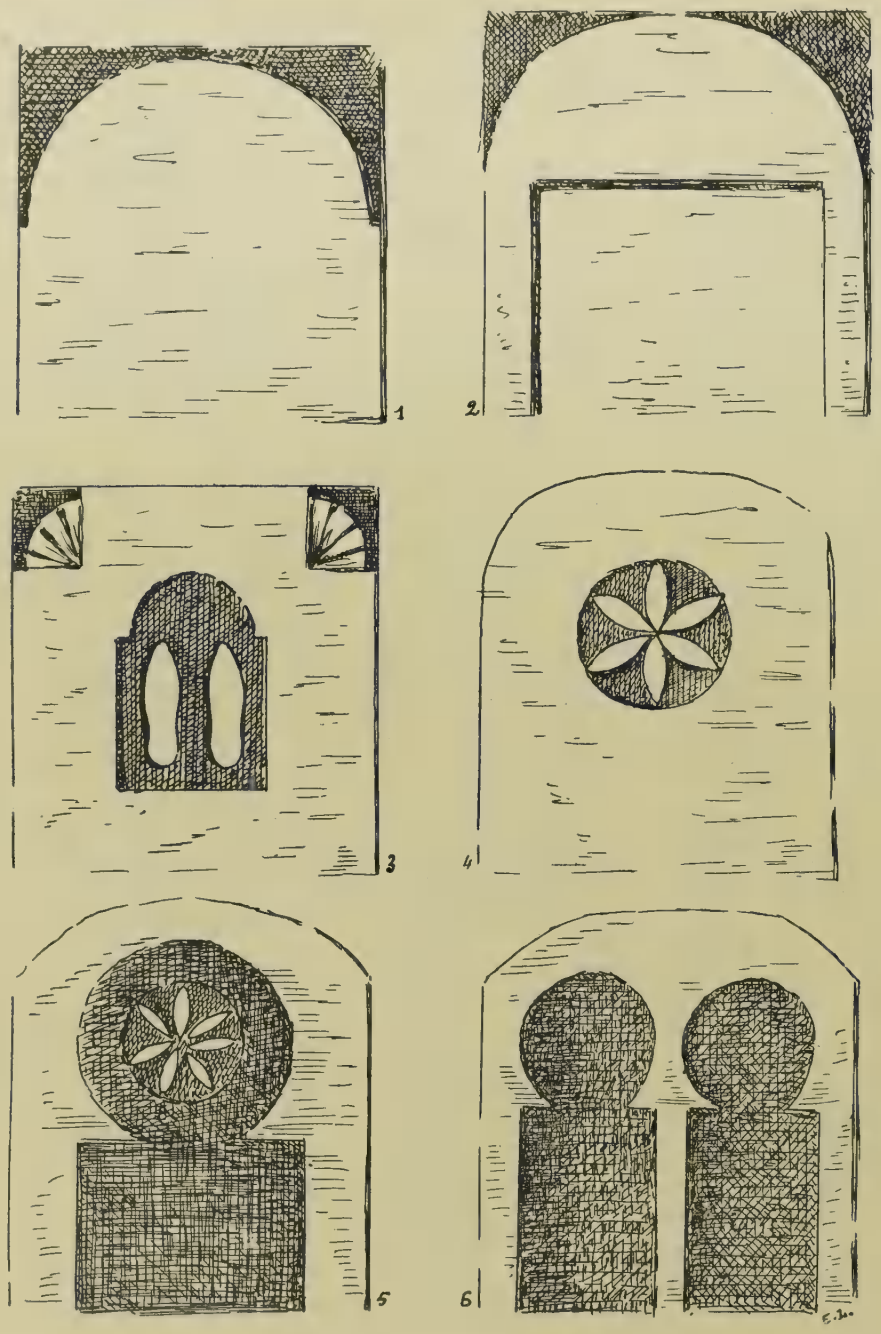


Discoïdes irréguliers (Salé)

1-2. Haut. : 0,33 ; larg. : 0,28. — 3. Haut. : 0,25 ; larg. : 0,30. — 4. Haut. : 0.25 ; larg. : 0,30. — 5. Type fréquent ; haut. : 0,30 ; larg. 0,35. — 6. Haut. : 0.35 ; larg. : 0,30. — 7. Stèle de tête ; haut. : 0,30 ; larg. : 0,25. — 8. Stèle de pieds ; haut. : 0,30 ; larg. : 0,25. — 9. Stèle placée en arrière d'une stèle de bois ; haut. : 0,35 ; larg. : 0,25. — 10. Stèle ornée d'une croix inscrite dans un cercle ; larg. : 0,45. — 11. Haut. : 0.35. — 12. *id.*

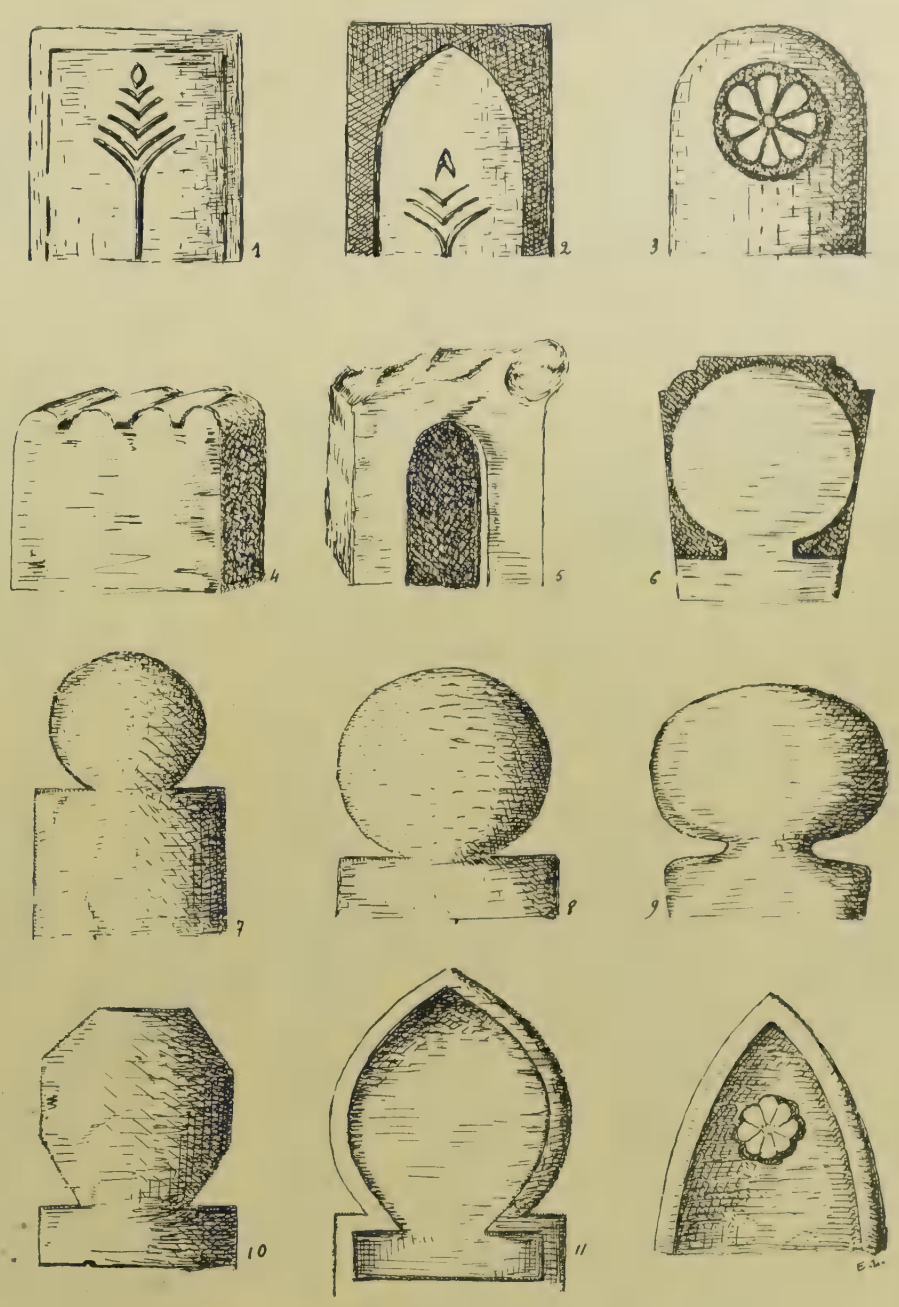
Discoïdes irréguliers et ogivaux (Salé)

1. Haut. : 0,35 ; larg. : 0,30. — 2. Discoïde avec arcs concentriques 0,40 × 0,30. — 3. Haut. du disque : 0.25 ; larg. : 0,24. — 4 et 5, reproduisent la stèle de bois à gradins ; la 1re, stèle de tête ; la 2e, stèle de pieds ; hauteur du disque : 0,20 ; larg. : 0,19. — 6. Stèle ogivale, sans décor : haut. : 0,29 ; larg. : 0,25 ; épais. : 0,07. — 7-8-9. Stèles ogivales : 0,35 × 0,27. — 10. Haut. : 0,35 ; larg. : 0,28. — 11. Stèle ogivale surmontée d'un appendice : 0,36 × 0,28.



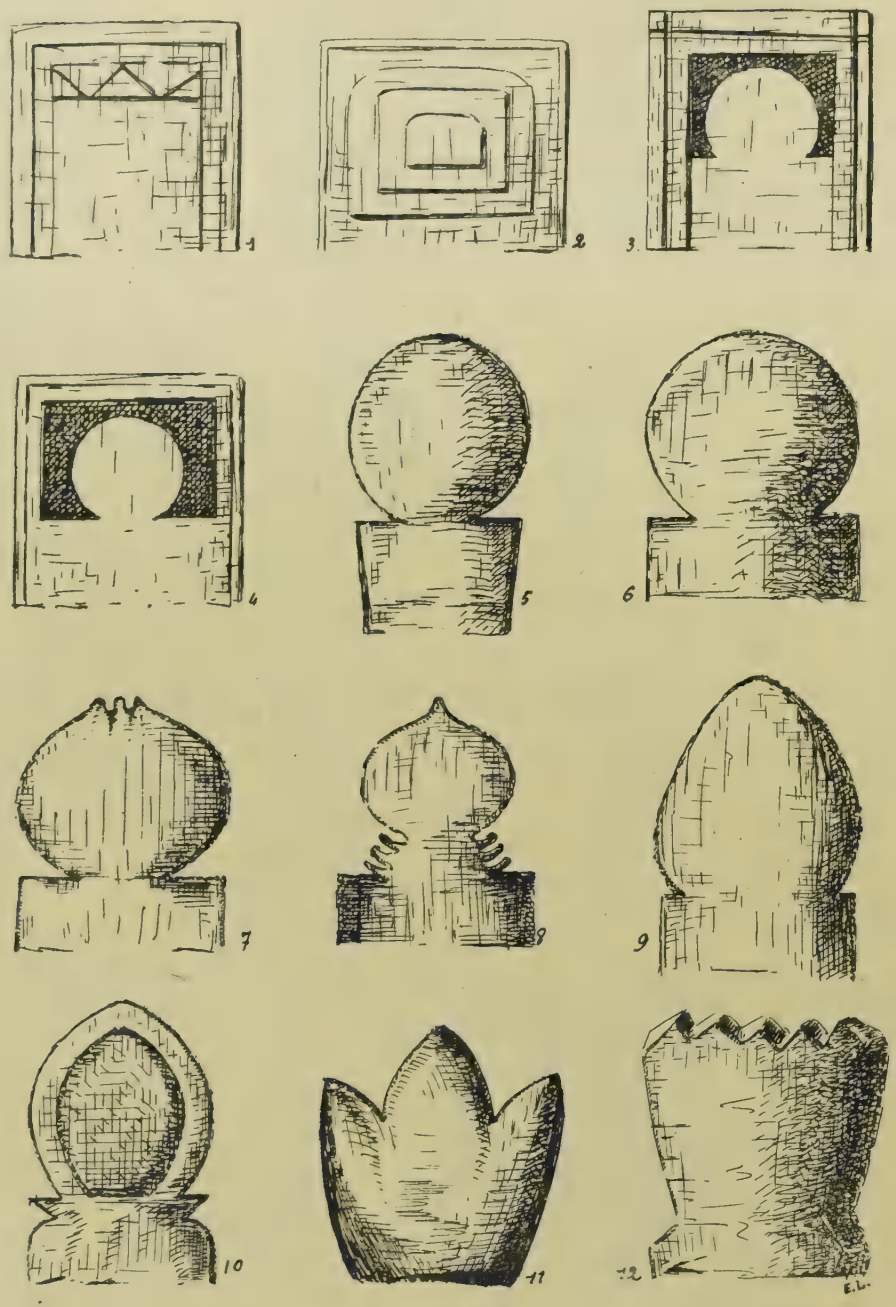
Stèles tabulaires (Casablanca)

1. Demi-cercle en relief; larg. : 0,50 ; haut. : 0,45. — 2. Tabulaire avec inscription dans le rectangle inscrit ; 0,70 × 0,50. — 3. Tabulaire avec la double semelle en relief et peinte en vert ; 0,70 × 0,60. — 4. Tabulaire à arête cintrée ornée d'une rosace à six branches ; 0,70 × 0,50. — 5. Tabulaire avec arc inscrit et rosace à sept branches. — 6. Tabulaire avec double arc inscrit ; 0,80 × 0,60.



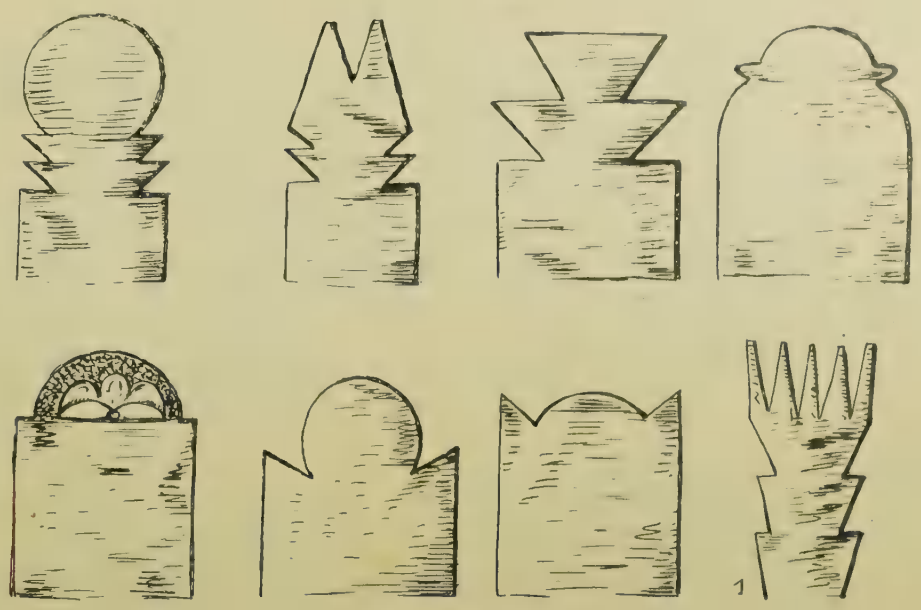
Stèles d'Azemmour

1. Haut. : 0,35 ; larg. : 0,25. — 2. Haut. : 0,30 ; larg. : 0,25 ; épais. : 0,10. — 3. 0,30 × 0,28 ; rosace à huit branches en relief. — 4. Long. : 0,22, très enfoncé dans le sol. — 5. Stèle très mutilée, garnie de deux bourgeons latéraux ; haut. : 0,30. — 6. Discoïde à épaulement en relief inscrit dans un stèle trapézoïde ; haut. : 0,35 ; larg. : 0,30 ; épais. : 0,18. — 7. Haut. de la partie rectangulaire : 0,25 ; larg. : 0,30 ; diam. du cercle : 0,18. — 8. Discoïde à épaulement, cercle parfait de 0,35 de diam. — 9. Discoïde aplati ; grande larg. : 0,30 ; petite larg. : 0,20. — 10. Haut. : 0,28 ; larg. : 0,22 ; épais. : 0,18. — 11. Stèle ogivale ; haut. : 0,50 ; larg. : 0,30.



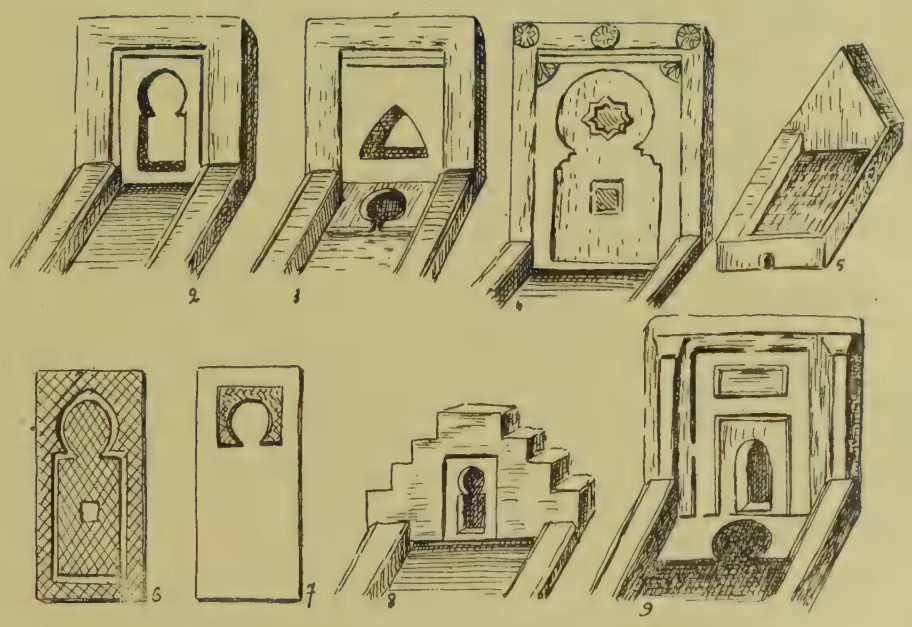
Stèles de Safi

1. Tabulaire ornée d'un cadre de traits incisés ; 0,40 × 0,35. — 2. Tabulaire avec rectangles inscrits : 0,35 × 0,40. — 3. Tabulaire avec discoïde inscrit ; 0,50 × 0,40. — 4. *Id.* 0,45 × 0,50. — 5. Discoïde allongé ; partie ovale, 0.25 de grand diam. ; socle de 0.15 de hauteur. - 6. Discoïde régulier ; diam.: 0,40. — 7. Diam. du disque : 0,35 ; haut. de l'épaulement : 0.15 ; épais. : 0,10. — 8. Haut. du disque : 0,25 ; larg. de la stèle à la base : 0,40. — 9. Stèle ogivale ; haut. de l'ogive : 0,20. — 10. Stèle ogivale de grandes dimensions : 0,60 × 0.40. — 11. Haut. : 0,30. — 12. Type particulier de Safi ; haut. : 0,50 ; larg. : 0,40 : épais. : 0,10.



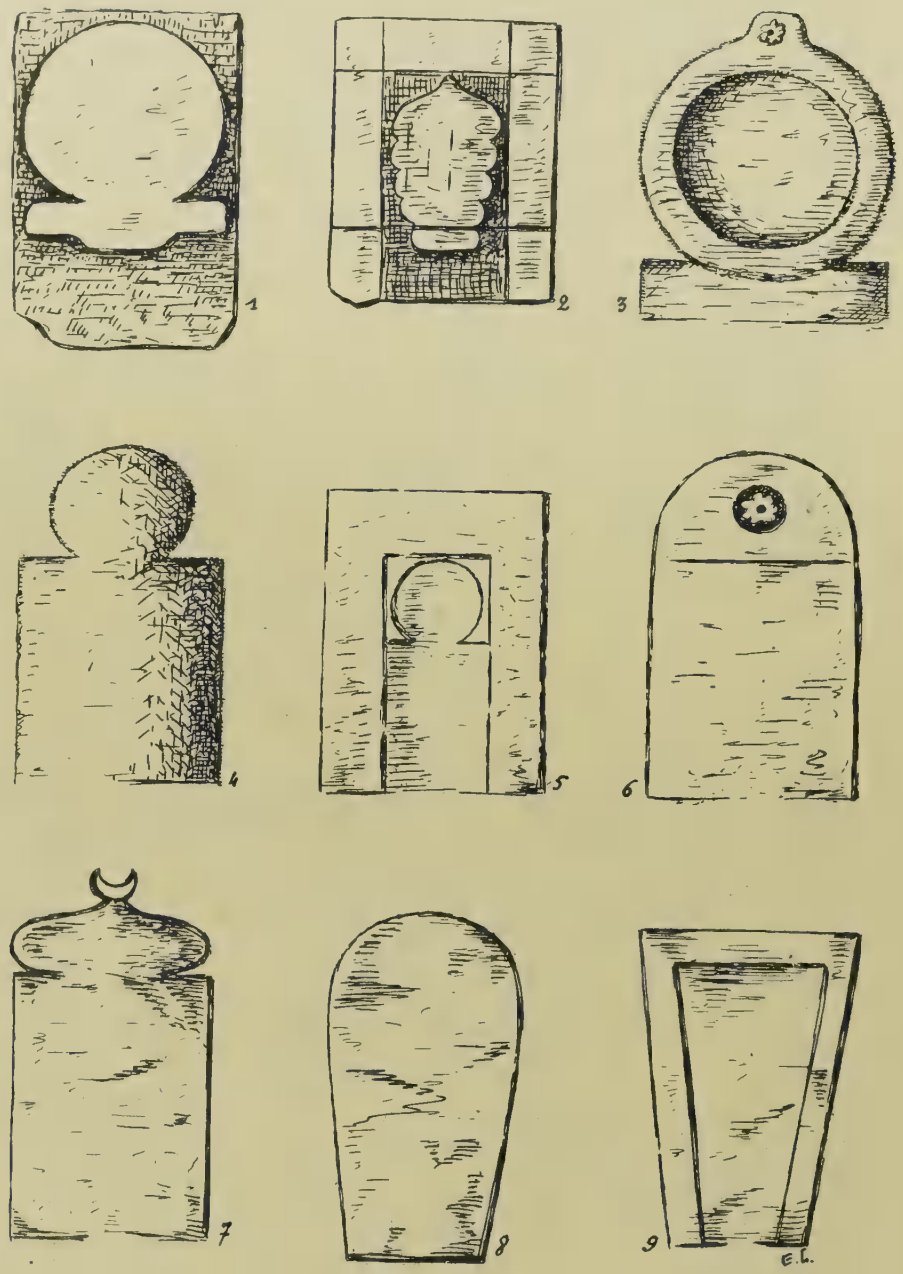
Stèles de Mogador

1. Planchette découpée on forme de main (Marrakech).



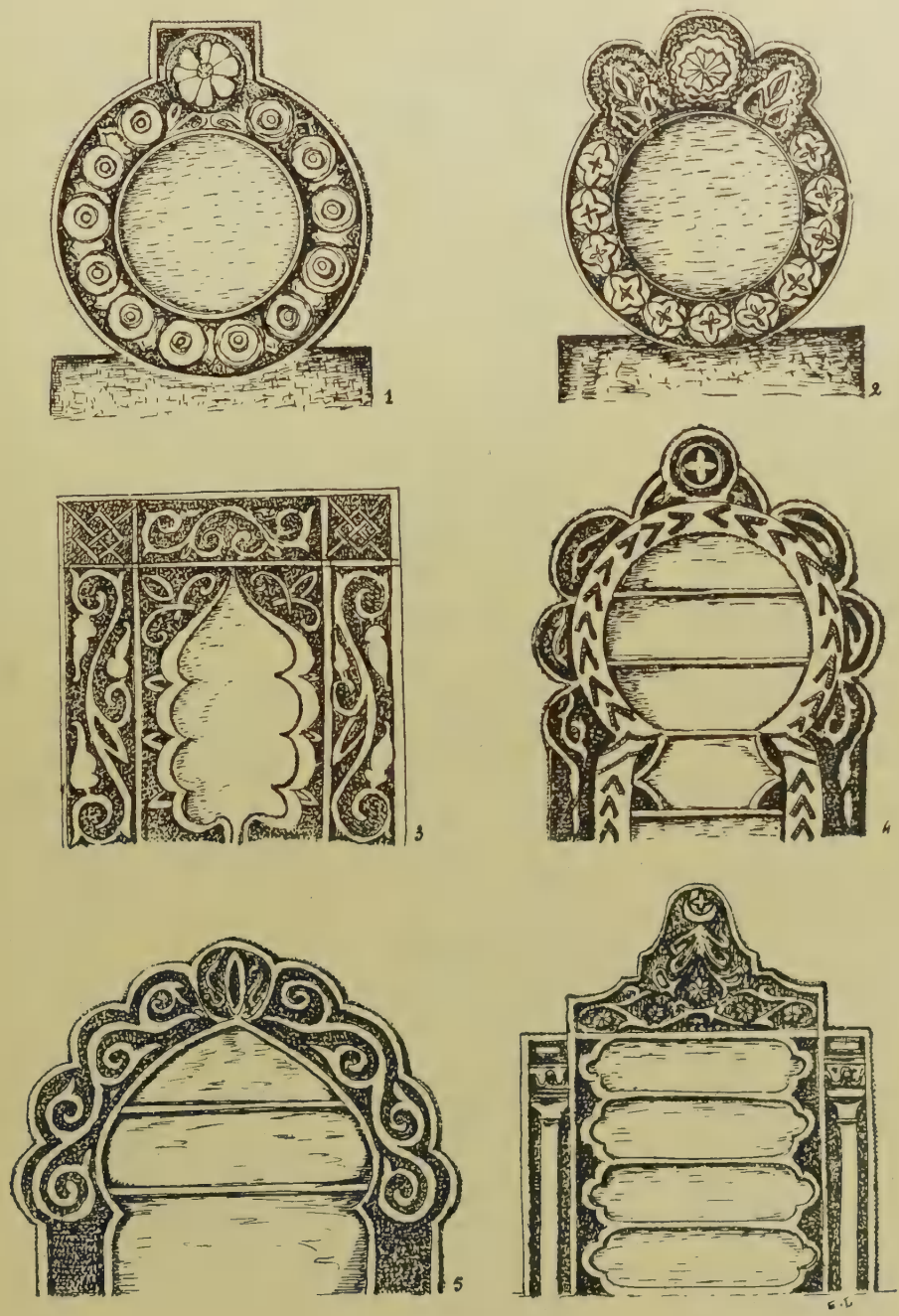
Monuments funéraires de Fès (2-7) et de Sefrou

2. Haut. : 0,80 ; larg. : 1,20 ; épais. : 0,50. — 4. Haut. : 1,80 ; larg. : 1,40. — 8-9. Monuments de Sefrou ; dimensions du n° 9 : haut. : 0,80 ; larg. : 0,90 ; épais. : 0,60.



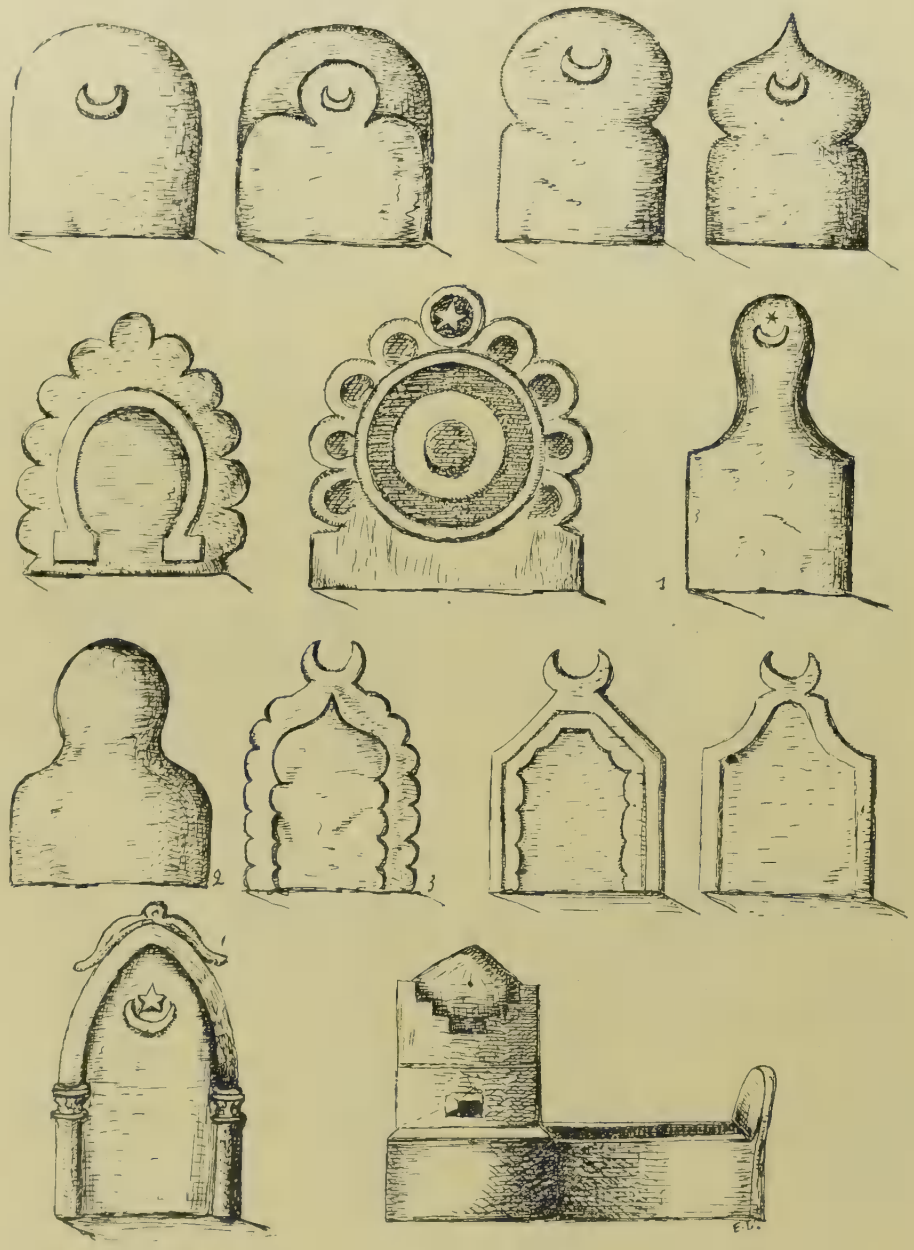
Stèles de Tlemcen

1-2-3. Stèles anciennes : 1, x^e/xvie s. ; 2, xie/xviie s. ; 3, xiii-xive/xviii-xixe s. — 4 et suivantes : Stèles actuelles. — 5. Tabulaire à arc inscrit. — 6. Tabulaire à sommet cintré. — 7. Stèle découpée, surmontée d'un croissant. — 8. Stèle oblongue. — 9. Stèle trapézoïdale.



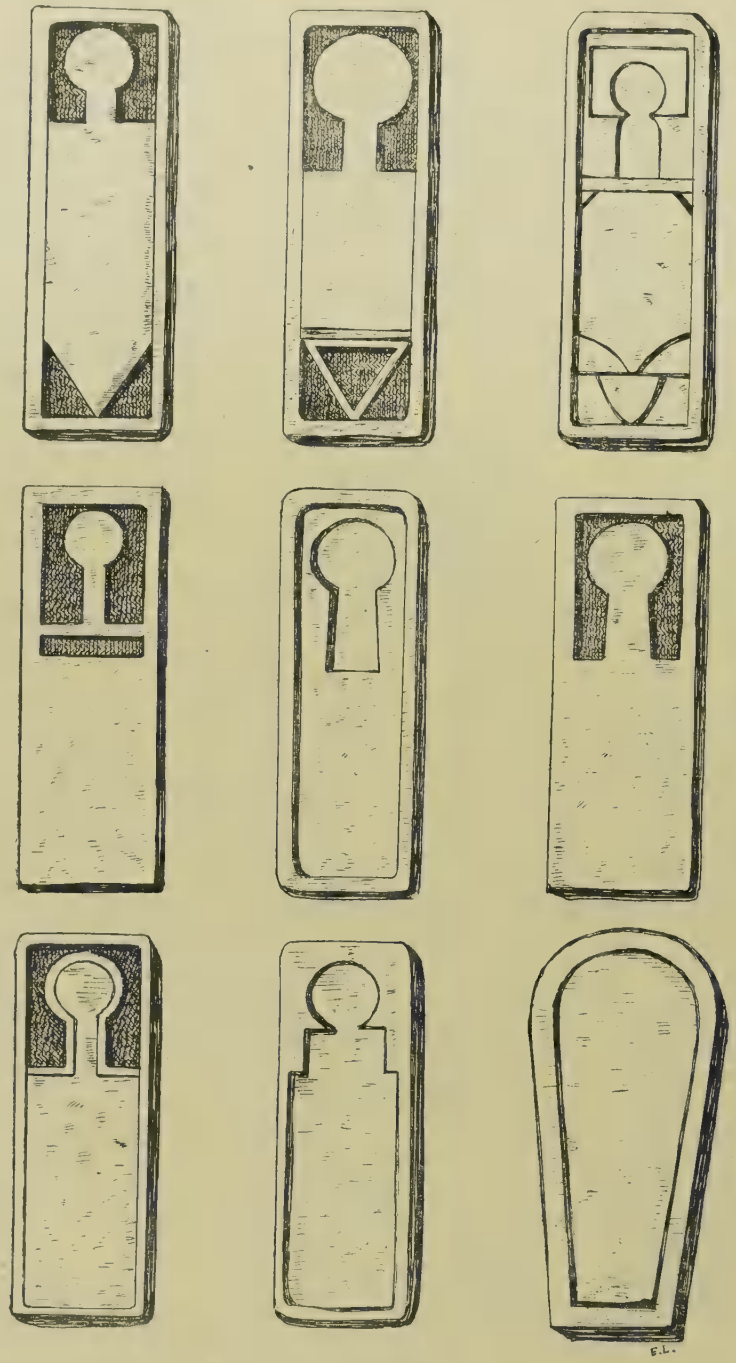
Stèles de Tlemcen

1. Type ancien, avec inscription en relief, tombe de Fatima bent Moulay Mohammed Sidjilmasi, 1213. — 2. Type ancien. — 3. Type ancien, tombe de Makrouna bent Hadj Mohammed Tadjer, 1048. — 4. Type actuel, 0,50 × 0,40. — 5-6. Types actuels.



Stèles de Blida (Algérie)

Tombes juives de Salé

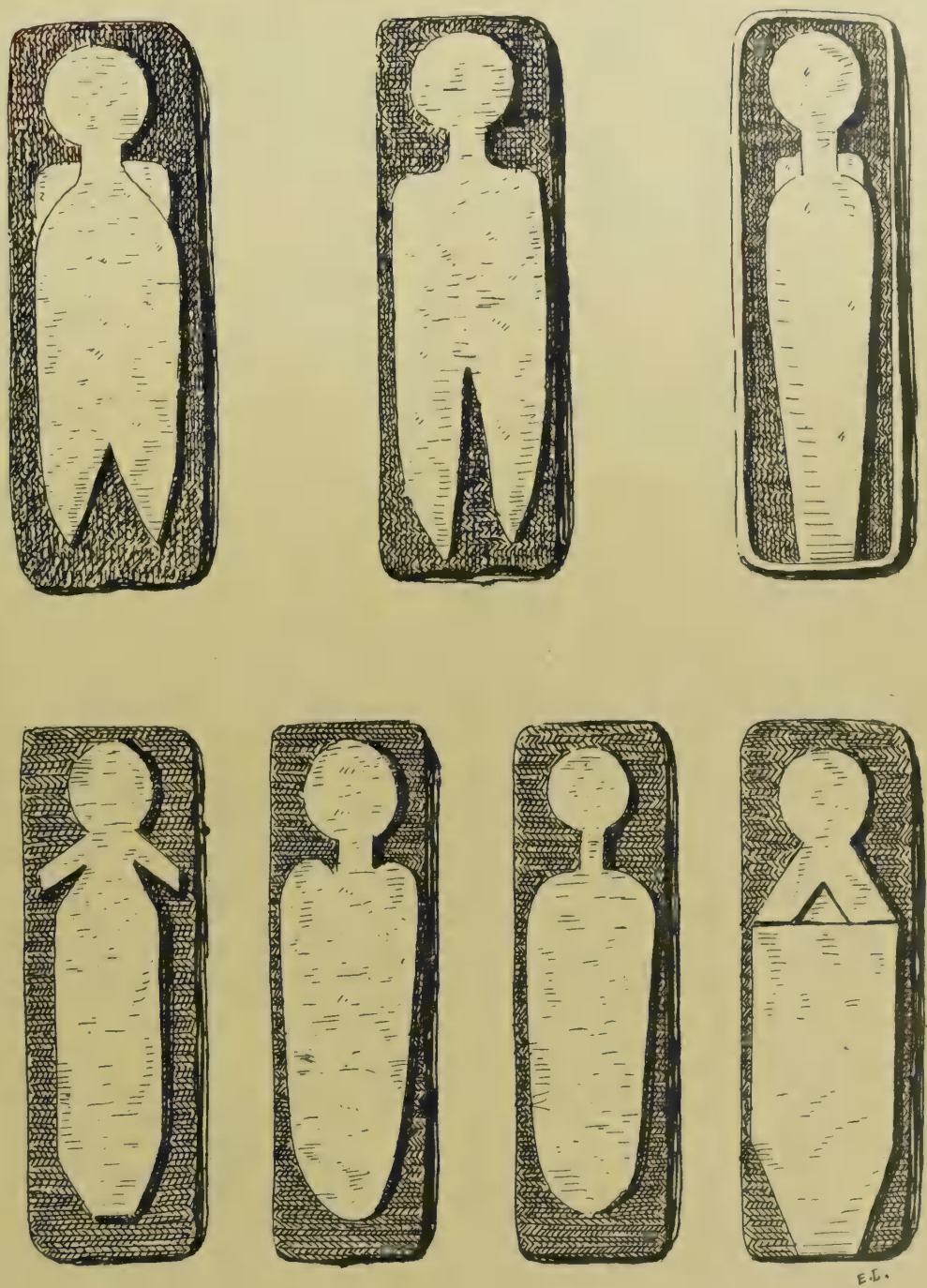


Tombes juives de Mazagan

Tombes juives d'Azemmour et de Safi

(Les trois derniers exemples sont de Safi)

Tombes juives de Mogador et de Marrakech
(Les trois derniers exemples sont de Marrakech)



Tombes juives d'Agadir

INDEX

Les chiffres arabes se rapportent aux pages du texte ; les chiffres romains aux numéros des planches.

Actéon 88
Agadir ..... 49, 65, 68, 80, 82 ; — LIX
Aïn Takbalet 36
Aït Ouirra 28
Aït Sadden 30
Aït Yaḥya Wala 28
Alexandrie 50, 52, 54
Alger 16
âme du mort 86, 88
Andrinople 74
anthropomorphes (figurations)... 60, 70, 82, 85 et suiv. — XXXII, XXXVI, LVI à LIX
Aragon 62
arco de herradura (v. fer à cheval) 76
Arormi ..... 52 ; — XXII
Arouggou ..... 28 ; — XVIII
Arris 46
Asquerosa ..... 64 ; — XXX
Assouan ..... 56 ; — XXVI, XXVIII
Asturies 64
Aurès ..... 46 ; — XXII
Azemmour ..... 20, 60, 78, 80 ; — XLIX, LVII
Azrou 28

Bab Jedid I
Bab el Kouas 22
Bab Guebbour (Taza) 34
Basques (Pays) ..... 11, 16, 48, 62, 74 ; — XXIX

belra (babouches) ..... 16, 18 ; — XVI, XLII, XLIII, XLVIII et *passim*.
Beni Iznacen 34
Beni Snous 42
berbère (tombe) ..... 25, 30, 34, 42, 44 ; — XVII, XVIII, XXII
Blida ..... 5, 16, 40, 42, 62, 80 ; — XX, LIV
Bologne 61, 76, 85
Bougie ..... 42 ; — XX
Bou Regreg 3, 82, 84
Brousse 58
Burgos 62, 76

Caire (Le) ..... 54, 58 ; — XXVI, XXVII
Casablanca ..... 20, 66, 70 ; — XLVIII
Catalogne 62
Certosa (La) Bologne 61, 85
Châaba 22
Chella ..... 2, 8, 44, 26, 29 ; — VI, XV, XVIII
Chellal 56
chouahed (v. mchahed) 44
Constantine ..... 42, 44, 74, 80 ; — XXI
Constantinople XXVIII
croissant ..... 16, 40 ; — XLII, XLIII
Cueva de los siete Altares 64
Cyrénaïque 52

déesse funéraire ..... 86 et suiv.
derbouz ..... 28, 30, 44 ; — XVII, XVIII
Djerba ..... 44, 50, 74, 80 ; — XXIV, XXXV
djiḥad, mjaḥdin 19, 56
Djurdjura 42
Douro ..... 62, 64, 68, 93, 94 ; — XXXVI

Ebre 62, 93
El Alou ..... 2, 6, 11, 16 ; — II, X, XIV, XV
Egypte 54, 56, 58
El Ayyoub 58
El Djem ..... 50 ; — XXIII
El Eubbad 40
estelas alargadas 76
Etrusque 6

fer à cheval (arc en) 64, 76
Fès ..... 5, 30, 32, 38, 48, 50, 70, 72 ; — XIX, XXXIII, LI

Gabès 46, 48, 80

Hadjaj 46
Haḥa 28
ḥaouch ..... 54 ; — III
ḥaouïta 2, 3, 30
Houmt Souq ..... 44, 50 ; — XXIV

igherman, ighrem 28
Imaziren 28

juives (tombes) ..... 65 et suiv. ; — XXXI à XXXV, LV à LIX

ka 85, 88
kamienne babi 58, 61

Lalla 'Aïcha Mograna ..... 25 ; — XVII
Lalla ould 'Achra 3
Lemta ..... 48, 80 ; — XXIII
Lḥara Srira ..... 74 ; — XXXV
Libye 52

ma 'alem 3
Madrid 36, 94
Malte ..... 50 ; — XXIV
Marrakech ..... 25, 50, 70 ; — XXXIII, LVIII
Mazagan ..... 22, 25, 66, 78, 92 ; — LVI
mchahed, mchahada (témoins) ..... 5, 26, 44, 50, 90, 92 ; — V, VI
Meknès ..... 26, 30, 48, 70, 72 ; — XXXIV
Mérinides 30, 50
Mersa Matrouḥ XXV
miḥrab 12, 38
Mogador ..... 24, 25, 66, 80 ; — XXXI, XXXII, LVIII,
Moncorve ..... 64 ; — XXX
Moulay Abd-er-Raḥman ..... 3 ; — IV
Moulay bou 'Azza 28
Moulay bou Chaïb 20

Moulay Idris Arbal (Sehoul) 82
Moulay Idriss (Zerhoun) 26
mqabriya ..... 10, 50 ; — XI
Msoun 34
Mzab 41, 46

Nabatéens 60, 61
Nalout ..... 46 ; — XXII
Navarre 11, 48, 62
Nédroma 34
Nefousa (Jebel) 46
Néged 61
Nheila 82, 84
Ntifa 28

Orchomène 88
Orgon ..... 64, 76 ; — XXX
Oudaia 6
Oued Korifla 82
Oujda ..... 34, 68, 72, 78, 80, 92 ; — XXXIV, XXXV
Oulad ʿAli 52
Oviedo 62

palme, palmette ..... 16, 18 ; — XLII
Pompeï 60, 85

qibla 5, 10
qoubba ..... 8 ; — XL
Qebourat et Yeo ub 72

Bab Anqawa 68
Rabat ..... 1, 2, 3, 6, 8, 11, 16, 20, 24, 34, 60, 62, 65, 75, 78, 80, 82, 93 ; — X, XIV, XV, XVIII, XXXVII, XLI, XLIII

Safi ..... 22, 25, 66, 78 ; — L, LVII
Salé ..... 1 et suiv., 11, 18 et suiv., 30, 34, 36, 58, 60, 62, 65, 68, 75, 78, 80, 82, 84, 92 et suiv. ; — I à XIV, XVI, XXXIII, XXXVII à XXXIX, XL, XLII à XLVI, LV
Santander 62
sceau de Salomon 14, 19

Sed ul Bahr 58
Sefrou ..... 32, 70; — LI
Ségovie 64
Seḥoul ..... 82, 84, 92; — XXXVI
Selloum 50, 52
sêmata 85
Siwa ..... 52, 54; — XXII
Sous 1, 25, 28
Sousse 46
Stamboul 58
statues-menhirs (Gard, Aveyron, Ligurie) 64, 84
stèle double 90
svastika 16
Syrie 60, 61

Tage 62, 93
Tanger ..... 19, 65, 68, 80; — XVI
Taza 34
Tétouan 65, 68, 80
Tiflet XVIII
timenzit ..... 28, 46; — XXII
Tlemcen ..... 5, 16, 30, 34, 36, 38, 40, 44, 68, 78, 80, 92, 94; — LII, LIII
tqouisa 11, 18, 68
Trara 34
Tripoli ..... 50, 74; — XXIII
Tripolitaine ..... 46, 80; — XXII
Tunis ..... 48, 74, 80; — XXIII
turban (stèles à) ..... 48, 62, 78, 80; — XVIII
turbé 58

Vardar 62
Vico (Corse) 11

Zaër 82
Zayan ..... 20; — XVIII
Zellas 48
zelij 8, 32
Zerga (col de la) 30

SIDI :

S. ʿAbdallah 2
S. ʿAbd-el-Qader Ṛazi 8, 94
S. Abd-el-Wahab 34
S. ʿAbd-er-Rḥaman (Safi) 22
S. ʿAbd-er-Rḥaman (Alexandrie) XXV
S. Aḥmed el Kebir 40
S. ʿAli ben Ṛafour ..... 30 ; — XVII
S. bel ʿAbbès (Salé) ..... 2, 18 ; — XVI
S. bel Ḥassen 36
S. Belyout 20
S. ben ʿAchir ..... 2, 3, 8, 18 ; — I, II, XII, XIII, XIV, XVI, XL
S. bou Zekri 22
S. bou Zid 22
S. el Wafi 22
S. Ḥallo 40
S. Hicham ..... 1 et suiv., 11 ; — VIII, X, XI
S. Jaber 72
S. Neḫel 22
S. Qleftoḥ ..... 6 ; — III, V, XIV
S. Sliman 54
S. Smaïh 22

STÈLES :

tabulaires ..... 6 ; — VIII à XI, XXXVII, XLI, XLIII, XLVIII
tabulaires à arc inscrit .... 12, 14, 30, 36, 78, 80 ; — XXXIX, XL et *passim.*
à gradins ..... 8 ; — X
discoïdales 10, 20, 22, 24, 36, 38, 52, 62, 75, 76, 78, 80, 90
92 et suiv. ; — XII à XIV, XLIV à XLVII, XLIX, L, LII à LIV
« cruciales » ..... 10 ; — XV, XLV

TABLE

Introduction 1

I. — Différentes formes de stèles 5

II. — Décoration des stèles 12

III. — La double stèle funéraire dans l'Afrique du Nord.... 19

IV. — Les stèles discoïdales en Europe 61

V. — Dalles funéraires juives 65

VI. — Vue d'ensemble 75

VII. — Hypothèse sur la signification et l'origine des stèles discoïdales 85

ROCHEFORT-SUR-MER. — IMPRIMERIE A. THOYON-THÈZE. — 850-7-27

*PB-3957
75-35T

220496

NB
1880
B6

220496

Bourilly, Joseph
Steles Funeraires
Marocaines

DATE DUE | BORROWER'S NAME
OC 29 '71

Bourilly
Steles...

THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA

PRINTED IN U.S.A.